

Jacques Cartier

VOYAGE DE J. CARTIER AU CANADA



Voyage de J. Cartier au Canada

Jacques Cartier

Oeuvre du domaine public.

En lecture libre sur Atramenta.net

BRÈVE ET SUCCINCTE INTRODUCTION HISTORIQUE.

I

Aucun peuple ne semble avoir tenu aussi peu de compte que les Français de la part légitime qui devait lui appartenir dans l'histoire des découvertes et de l'exploration des contrées lointaines ; nul ne s'est montré si peu soucieux de la renommée que pourraient lui acquérir ses aventures maritimes ou ses pérégrinations terrestres ; et tandis que d'autres nations sonnaient leurs plus éclatantes fanfares en l'honneur de leurs propres mérites, nous avons laissé perdre le souvenir des navigations et des voyages parallèlement accomplis avec moins de retentissement par nos aïeux, et qui nous sont quelquefois accidentellement révélés, à notre grand ébahissement, par les récits des étrangers. Qui donc, par exemple, nous pourra dire aujourd'hui quel était ce navire français dont l'arrivée à Canton est racontée sous la date de 1521 dans les Annales chinoises, à l'époque où le Portugal et l'Espagne prétendaient avoir seuls, par privilège, l'accès de ces mers ! Bien d'autres de nos prouesses, surtout des plus anciennes, ont ainsi disparu, sans doute, de la mémoire des hommes.

Les entreprises officielles patronnées par le souverain ont presque seules échappé à ce total oubli des contemporains et de la postérité, mais pour beaucoup d'entre elles, c'est à grand-peine encore qu'il se peut recueillir quelques lambeaux des relations où elles étaient racontées.

Tel est précisément le cas pour le célèbre navigateur breton qui le premier alla planter le drapeau de la France aux lieux où s'élèvent maintenant Québec et Montréal : sur ses trois voyages au Canada, nous sommes redevables à un collecteur italien (Ramusio) de nous

avoir transmis le récit du premier dans une version que nous tenons volontiers pour fidèle, comme nous devons à un collecteur anglais (Hakluyt) d'avoir sauvé les fragments mutilés du troisième dans une traduction que nous voulons bien supposer exacte ; c'est uniquement pour le second voyage qu'il est parvenu jusqu'à nous une relation originale française, émanée de l'un des compagnons de Jacques Cartier, sinon de lui-même : et de l'édition qui en fut faite à Paris en 1545, les bibliographes ne connaissent plus en Europe qu'un seul exemplaire, conservé au musée Britannique ; c'est là qu'il a fallu en aller prendre une exacte copie à l'intention des amateurs qui attachent du prix à ces vieilles reliques, pour la reproduire scrupuleusement dans le mince volume en tête duquel nous écrivons ces lignes.

II

Les côtes derrière lesquelles s'étendent les parages explorés, pour la première fois suivant toute apparence, par le célèbre malouin, avaient dès long-temps été reconnues, et la tradition a conservé la mémoire d'établissements fort anciens en quelques parties de ce vaste littoral qui s'étend, vis-à-vis de l'Europe occidentale, depuis les abords de la zone torride jusqu'aux froides régions arctiques.

Les enfants de la verte Erin, qui de nos jours émigrent en si grand nombre vers les Etats de l'Union américaine, avaient, comme aux Faer-oer et comme en Irlande, devancé pareillement sur cette marge extrême de l'Océan occidental, les aventuriers scandinaves, qui partout les rencontrèrent déjà établis ; quand le chef islandais Are Marson, le trisaïeul du savant Are Froda, fut jeté par la tempête en 983 sur ces lointains rivages, que les sagas du Nord ont appelés *Irland it Mikla*, ou la Grande-Irlande, il y fut recueilli par une population chrétienne, qui le baptisa et le retint au milieu d'elle ; c'est là que seize ans après vint se réfugier Bioern Asbrandson, s'arrachant à l'amour de la belle Thurida pour fuir la colère d'un frère offensé ; et il avait passé vingt-huit années sur cette terre étrangère quand y aborda son compatriote Gudleif Gudlangson, parti de Dublin pour retourner en Islande, poussé par les vents du nord-ouest jusque par-delà l'Océan, surpris d'y entendre encore les sons de la langue d'Erin, mais reprenant aussitôt la mer, grâce à l'entremise de Bioern, et emportant de la part du vieil exilé un anneau d'or pour sa bien-aimée Thurida, et une épée pour Kiartan, le fils qu'il avait eu d'elle.

À côté de ces vestiges des anciennes émigrations transatlantiques des Irlandais, leurs voisins les Gallois ont peut-être aussi une place à revendiquer pour eux-mêmes : du moins se conserve-t-il chez eux une certaine tradition des navigations occidentales de Madoc, le second des fils d'Owen Guynedd, un de leurs princes ; fuyant les discordes intestines de sa propre famille, il partit en 1170 pour aller à la découverte vers ces lointains parages, y choisit un lieu à sa convenance où il débarqua cent vingt hommes, et revint équiper en Europe une flottille de dix navires pour transporter dans ce nouvel établissement tous les éléments d'une colonie permanente ; mais là s'arrête la vieille légende, et quelques vers gallois du quinzième siècle ont seuls tardivement consacré le souvenir de l'entreprise de Madoc ap Owen.

III

Les établissements scandinaves offrent à notre investigation plus de certitude, de suite et de durée. L'islandais Biarne Hériulfson, écarté pendant une brume intense de sa route vers le Groenland où il allait retrouver son père, avait aperçu et côtoyé en 896 des terres inconnues vers l'occident, d'où il avait regagné en cinq journées de mer la demeure paternelle ; le récit qu'il en faisait un jour, après plusieurs années, à la cour de Norvège, fit naître le regret qu'il n'eût pas effectué une reconnaissance plus exacte de ces contrées nouvelles ; si bien qu'un de ses compagnons, Leif Erikson ayant résolu d'aller compléter sa découverte, lui acheta son navire, y embarqua trente-cinq hommes au printemps de l'an 1000, et vint atterrir à la côte signalée par Biarne, au point où celui-ci l'avait perdue de vue : ce n'était qu'un plateau rocheux et aride, Helluland, où l'érudition moderne a cru reconnaître Terre-Neuve ; on reprit la mer, et l'on vint descendre, au bout de trois journées au sud-ouest, sur une terre plate et boisée, Markland, signalée par la blancheur des sables du rivage, telle que les instructions nautiques représentent l'Acadie ; puis navigant encore deux journées au sud-ouest, on atteignit une île, près de laquelle une péninsule s'avancait à l'est et au nord, comme on voit aujourd'hui le cap Cod dépasser au nord-est l'île Nantucket ; Leif s'engagea dans le détroit, puis trouvant au-delà un lieu favorable, il forma près d'une petite rivière un établissement pour explorer à son aise le pays ; et comme on rencontra dans les environs de Leifsbudir, la vigne croissant spontanément, on donna à cette contrée le nom de Vinland ; c'est aujourd'hui le Rhode-Island

et la région voisine.

Après avoir pris un chargement de bois de construction, Leif revint au printemps de 1001 au Groenland, et pendant une douzaine d'années encore les frères Thorwald et Thorstein, sa belle-sœur Gudrida remariée à Thorfinn Karlsefne, et enfin sa vaillante sœur Freydisa, firent diverses expéditions semblables au Vinland ; mais l'hostilité des sauvages indigènes les fit renoncer à poursuivre ces armements périodiques. D'autres, sans doute, les reprirent à leur tour, et les établissements fondés par Leif et par Thorfinn se développèrent à la longue d'une manière permanente, puisque l'évêque groenlandais Erik s'y rendit lui-même, en 1121 afin de pourvoir aux besoins spirituels de la colonie.

Les sagas du Nord ont conservé quelques autres traces des relations qui se continuèrent entre le Groenland et la côte opposée : en 1266 des navires furent envoyés en reconnaissance par-delà les stations de pêche les plus avancées, jusqu'à la hauteur, pense-t-on, du détroit de Barrow ; en 1285 deux ecclésiastiques islandais, Adalbrand et Thorwald Helgason, naviguaient à l'ouest jusqu'à Terre-Neuve, désignée en cette circonstance par les chroniqueurs sous le nom de Fundu-nyia-land, qui se retrouve tout entier dans la forme anglaise actuelle de New-Foundland ; enfin, en 1347, un voyage de dix-sept Groenlandais au Markland fut contrarié au retour par une tempête qui entraîna le navire en Islande ; et la narration qu'on en faisait en 1356 montre que le pays de Markland était alors encore fréquenté par les Scandinaves. Mais il n'en est plus question dans leurs histoires ultérieures.

IV

Un récit vénitien, venu à la lumière après un trop long oubli, peut néanmoins, sans trop de scrupule, être admis en appendice à la suite de ces souvenirs des navigations scandinaves ; je veux parler des lambeaux d'une correspondance de famille émanée des frères Nicolas et Antoine Zéni, qui s'étaient établis vers 1390 aux Faer-oer, ou comme on disait alors, en Frislande, et naviguèrent successivement pendant une quinzaine d'années dans ces mers septentrionales.

Le dernier y recueillit, de la bouche d'un vieux pêcheur, la notice d'une terre lointaine dans l'ouest, nommée Estotiland, où vingt-six ans auparavant (vers 1380 à ce qu'il semble), il avait été jeté par une furieuse tempête ; les habitants conservaient des rapports habituels avec le Groenland, et possédaient encore quelques livres latins, qu'ils ne comprenaient plus. Associé par eux, au bout de cinq années, à une expédition dans le sud, vers le pays de Drogio, une tempête le jeta plus loin, chez un peuple de sauvages cannibales qui le gardèrent esclave pendant de longues années, jusqu'à ce qu'après bien des vicissitudes il parvint à s'échapper de leurs mains et à regagner Drogio, d'où il revint après trois ans d'attente à Estotiland : il se livra alors au commerce entre ces deux contrées, s'y enrichit, et put terminer enfin sa longue odyssée en armant lui-même un navire pour retourner en Frislande.

C'est encore à ces relations de plus en plus rares, mais qui n'avaient jamais été complètement abandonnées entre les Etats scandinaves et leurs colonies du nord-ouest, que se rattache le

souvenir de ce pilote norvégien, originaire de Pologne, Hans Koeln ou Ivan z'Kolna, c'est-à-dire Jean de Kolno en Mazovie, envoyé en 1476 pour ravitailler les stations du Groenland, et qui visita, dit-on, la côte opposée en pénétrant jusqu'à la grande baie qui devait recevoir longtemps après le nom de Hudson.

V

Il est naturel de penser qu'une notion plus ou moins précise, mais certaine et incontestée, de l'existence des régions transatlantiques tant de fois abordées par les marins du Nord, s'était conservée parmi eux, et les écrits d'Adam de Brème prouvent qu'elle avait même pénétré, dès le onzième siècle, jusqu'au sein de la Germanie. On devait la trouver d'autant plus vivante et plus assurée, qu'on s'élevait davantage vers les escales d'où étaient parties les plus fréquentes expéditions : il ne faut donc point se récrier contre la supposition que dans son voyage d'Islande en 1477, Christophe Colomb aurait recueilli en cette île des indices propres à exciter ou confirmer dans son esprit la conviction que l'Océan occidental pouvait être franchi par de hardis navigateurs, sûrs de trouver au-delà des rivages accessibles. Les théories du florentin Toscanelli avaient déjà, en 1477, soutenu cette thèse auprès des savants de Portugal, et lorsque Colomb parvint à les connaître quelques années après, vers 1481 suivant toute apparence, il n'hésita plus à se consacrer sans réserve à l'accomplissement du grand dessein d'aller par cette voie de l'occident à la rencontre des plages extrêmes de l'Asie orientale ; mais il lui fallut l'immense courage de mendier encore pendant plus de dix années, auprès des rois de l'Europe latine, des vaisseaux que, nouveau Typhis, il pût conduire à la conquête de cette autre toison d'or. Serait-il vrai que, dans l'intervalle, un navigateur français, le capitaine Cousin, de Dieppe, porté à l'ouest en 1488, jusqu'à de lointains parages inconnus aurait alors atteint ou aperçu quelque point de la côte américaine ?

Rien ne se peut déduire avec précision des vagues indices que nous ont tardivement transmis à ce sujet d'insuffisantes traditions en admettant le fait comme certain, ce ne serait en définitive qu'un anneau de plus à compter dans la chaîne des découvertes au bout de laquelle vient se souder, à la fameuse date du 10 octobre 1492, la véritable prise de possession, par l'Europe, de l'hémisphère transatlantique, simplement jusqu'alors visité à l'aventure par les devanciers de l'immortel Génois.

VI

Pendant que Colomb, tout plein encore des illusions de ses rêves cosmographiques, s'ingéniait à retrouver dans l'archipel des Antilles le Zipan-gu et les domaines du grand kâân du Khatay, marqués à cette place sur la carte que lui avait jadis envoyée Toscanelli, un autre navigateur Italien, établi depuis longtemps en Angleterre au port de Bristol, Jean Cabot de Venise, S'étant élevé vers l'ouest durant un de ses voyages, arriva, le 24 juin 1494, en vue d'une terre et d'une île inconnues, qu'il appela du nom de Saint-Jean, le patron du jour ; et il revint solliciter une commission royale qui lui assurât le privilège de ses découvertes sous l'autorité de la Couronne d'Angleterre, ce qui lui fut accordé par lettres-patentes données à Westminster le 5 mars 1496. Il effectua en conséquence, en 1497, sur un navire armé à Bristol au compte du roi Henri VII, et accompagné de trois bâtiments marchands, un second voyage de trois mois, donc il était de retour au commencement d'août, après une navigation de trois cents lieues le long d'une côte où nul habitant ne s'était montré, et sur laquelle il avait planté la bannière britannique de Saint-Georges et le pavillon vénitien de Saint-Marc.

De nouvelles lettres royales, du 3 février 1498, l'autorisèrent alors à choisir dans les ports d'Angleterre jusqu'à six navires de charge destinés à transporter des colons aux terres et îles ainsi découvertes, et bientôt deux bâtiments armés aux frais du roi et portant trois cents hommes partirent pour cette destination sous les ordres de Sébastien Cabot, qui avait accompagné son père dans ses deux précédentes explorations ; mais la rigueur de la saison, bien qu'on fût au mois de

juillet, lui fit perdre une grande partie de son monde : arrêté par les glaces vers 56° à 58° de latitude, il descendit la côte jusqu'à la hauteur du détroit de Gibraltar, et n'ayant plus de vivres, il revint en Angleterre, ramenant avec lui trois sauvages, qui furent présentés au roi quelque temps après.

L'insuccès de cette expédition, la mort de son père, et peut-être des compétitions rivales, éloignèrent pour longtemps Sébastien Cabot de ces entreprises. Passé au service de l'Espagne, mais revenu momentanément en Angleterre à la mort de Ferdinand le Catholique, on le revit seulement en 1517, sur les vaisseaux de Henri VIII, recommencer, en compagnie de sir Thomas Pert, vice-amiral d'Angleterre, une exploration de la côte qu'il avait déjà trois fois visitée, atteindre le 11 juin une latitude de 67°30', et se trouver forcé par la timidité du commandant et l'opposition des équipages, de renoncer à pousser plus loin ses découvertes, bien que la mer parût encore libre devant eux.

VII

Les découvertes anglaises de 1497 et l'essai de colonisation de 1498, bientôt connus en Espagne et en Portugal, y éveillèrent la crainte d'une concurrence inattendue dans la recherche des richesses dont on s'était promis la possession exclusive, et des expéditions y furent aussitôt projetées à l'encontre de cette méconnaissance de leurs prétendus droits.

On a cru retrouver dans une lettre royale datée de Séville le 6 mai 1500, et dans quelques autres circonstances douteusement significatives, les indices d'une entreprise méditée par l'Espagne, mais qui n'eut point alors de suites sérieuses.

Le Portugal fut plus actif : une expédition fut confiée dès l'année 1500, par le roi Emmanuel à Gaspard Cortereal, qui partit de Tercère avec deux navires, s'avança tout d'abord jusqu'à 50° de latitude ou davantage, et reconnut, jusqu'à un fleuve chargé de glaçons, Rio Nevado, la grande terre qui fut alors appelée de son nom et que l'on désigne aujourd'hui sous celui de Labrador. Revenu heureusement à Lisbonne, il en repartit l'année suivante avec ses deux navires ; se dirigeant à l'ouest nord-ouest, il trouva la terre à une distance de deux mille milles, et courut l'espace de six à sept cents milles encore le long d'une côte, arrosée de fleuves nombreux et couverte de grands bois, qu'il supposa devoir être la continuation de celle qu'il avait vue dans le nord l'année précédente, mais jusqu'à laquelle il ne pouvait tenter d'arriver cette fois, à cause des glaces : le pays était très-peuplé, et il ne se fit pas scrupule d'y enlever un certain nombre d'habitants, dont il garda cinquante à son bord, et plaça huit autres

sur la seconde de ses caravelles. Celle-ci rentra à Lisbonne le 8 octobre 1501, mais l'autre, attendue d'heure en heure, de semaine en semaine, ne reparut plus.

Michel Cortereal résolut d'aller à la recherche de son frère, et partit au printemps de 1502 avec trois navires pour aller fouiller séparément toutes les rivières de la côte, fixant au 20 août un rendez-vous général en un lieu convenu, pour le retour ; mais il ne s'y trouva point lui-même, et les deux autres navires, après l'avoir vainement attendu, revinrent seuls en Portugal, où l'on n'eut plus aucune nouvelle de son sort.

Dans l'intervalle, d'autres Portugais des Açores, Jean Gonçalves, Jean et François Fernandes, s'associaient à des armateurs de Bristol, Richard Warde, Thomas Ashehurste et Jean Thomas, pour une expédition de découverte en ces parages, et obtenaient avec eux à cet effet, du roi Henri VII, des lettres de privilège, données à Westminster le 19 mars 1501, en conséquence desquelles deux voyages paraissent avoir été exécutés cette même année et la suivante. À la fin de celle-ci, une nouvelle association fut concertée pour le même objet entre les deux Portugais Jean Gonçalves et François Fernandes, et les deux armateurs de Bristol Hugues Elyot et Thomas Ashehurste, qui obtinrent pareillement des lettres royales données à Westminster le 9 décembre 1502, et en vertu desquelles paraissent avoir été exécutés en 1503, 1504, et 1505 des voyages successifs, dont on retrouve quelque trace, comme pour les deux précédents, dans les comptes de dépenses de la cassette particulière du roi Henri VII : on peut même conjecturer qu'il se tentait dès lors de nouveaux essais de colonisation, puisqu'un prêtre faisait partie de l'expédition de 1504.

VIII.

Les Français, de leur côté, pratiquaient aussi, dès cette époque, les mers qui baignent la côte orientale des deux Amériques ; sans nous arrêter à parler de leurs navigations australes, bornons-nous à rappeler ici leurs expéditions de pêche et leurs explorations privées en ces parages où l'autorité royale vint si tardivement donner une consécration publique à leurs efforts. Nous ne chercherons même pas à recueillir de simples traditions ou de vagues indices plus ou moins dignes d'un examen sérieux : nous voulons nous en tenir à des témoignages explicites et formels.

C'est à la collection italienne de Ramusio qu'il nous faut recourir pour retrouver, sous un vêtement étranger, avec le titre pompeux de grand capitaine de mer, un Français de Dieppe, dans lequel il nous est permis de reconnaître l'astronome et pilote Pierre Crignon, qui fut le compagnon des frères Parmentier dans leur voyage de 1529 à Sumatra, et qui avait également navigué sur les côtes du Brésil et de Terre-Neuve.

En décrivant cette dernière, qui s'étend, continent et îles, du 40° au 60° degrés de latitude sur une longueur de trois cent cinquante lieues, il fait remarquer la brisure accusée par le cap Ras entre la direction de la côte méridionale qui se refuse vers l'ouest, et celle de la côte boréale qui court vers le nord. Aux Portugais est due la découverte des soixante-dix lieues environ de littoral comprises entre le cap Ras et le cap de Boavista ; tout ce qui est au sud du cap Ras a été exploré en 1504 par ses Normands, et par les Bretons, qui y ont laissé leur nom à un cap bien connu ; tout ce qui est au nord du cap de Boavista

a été relevé pareillement par les dits Normands et Bretons : le capitaine Jean Denys, de Honfleur, avec le pilote Camart, de Rouen, y conduisit son navire en 1506, et en rapporta, dit-on, une carte assez étendue ; puis, en 1508, le capitaine Thomas Aubert, commandant le navire la Pensée, armé par Jean Ango, père du célèbre gouverneur de Dieppe, y transporta le premier des colons normands.

Dix ans après, en 1518, suivant l'interprétation commune, mais peut-être en réalité quelques années plus tard, fut entreprise une expédition analogue « par le sieur baron de Léry et de Saint-Just vicomte de Guen, lequel ayant le courage porté à choses hautes, désiroit s'establir par-delà et y donner commencement à une habitation de François » il s'était approvisionné d'hommes et de bestiaux, et fit voiles jusqu'à l'île de Sable en face des pêcheries bretonnes ; mais la longueur du voyage l'ayant trop longtemps tenu sur la mer, il fut contraint de décharger là son bétail, vaches et pourceaux, faute d'eaux douces et de pâturages » ; et cette expédition avortée n'eut d'autre résultat que d'avoir jeté sur cette terre aride des animaux qui s'y multiplièrent graduellement, et devinrent, longtemps après, une ressource inespérée pour d'autres Français qu'une fortune de mer devait un jour condamner à y séjourner cinq ans entiers dans un déplorable abandon.

Jusqu'alors, ce n'étaient que des expéditions privées.

IX

Enfin le roi de France se détermina à prendre lui-même sa part dans le lotissement des terres d'outre-mer que se faisaient à leur guise les autres souverains de l'Europe occidentale, et il envoya officiellement à son tour, à la découverte des pays transatlantiques où il lui conviendrait de prendre pied.

Le temps était déjà loin, où l'on avait cru retrouver en ces contrées le Japon, la Chine et les Indes d'Asie : les navigations de Cabot dans le nord, comme celles de Vespuce dans le sud avaient démontré qu'il s'agissait en réalité d'un monde nouveau ; et bien qu'on le crût réuni à ses dernières limites aux régions boréales asiatiques, l'extension des conquêtes espagnoles dans l'ouest, et la circumnavigation de Magellan, avaient appris qu'il y avait au-delà de ce nouveau continent une autre mer par laquelle on arrivait à l'Orient véritable, si plein de richesses et de merveilles : quelque passage, moins éloigné que le détroit franchi par l'escadre castillane, pouvait exister sur l'immense ligne des côtes américaines, et conduire par une voie plus courte à ces îles des épices, objet de tant de convoitises rivales.

François 1er mit en 1523 aux ordres du florentin Jean Verrazzano quatre navires pour aller à la recherche d'un tel passage et prendre possession des terres où il serait possible de le rencontrer. Mais une tempête fit avorter les premières tentatives ; les vicissitudes de la guerre et de la mer ne laissèrent au navigateur la faculté d'effectuer son exploration que dans une seconde campagne et avec une seule nef, la Dauphine sur laquelle il partit définitivement de Madère le 17 janvier 1524 pour aller atterrir à la fin de février vers 34° de latitude,

sur une côte inconnue qu'il longea l'espace de cinquante lieues en tirant au sud sans y découvrir aucune baie ; ce qui lui fit reprendre la bordée du nord, et suivre ensuite le littoral à l'est et au nord-est jusqu'au parallèle de 41°40' descendant à terre par intervalles, pour reconnaître le pays, où la vigne croissait en abondance, et les habitants, dont le teint était généralement foncé et les mœurs hospitalières.

Il rencontra enfin une belle et grande rivière, aux eaux profondes, aux pittoresques rivages (le Hudson), d'où un orage soudain le força de s'éloigner à son grand regret, pour ne s'arrêter qu'après une course de quatre-vingts lieues encore droit à l'est, où il rencontra une île triangulaire semblable à celle de Rhodes, qu'il appela Louise, du nom de la mère du roi de France, et derrière laquelle s'ouvrait une baie commode ; Narraganset habitée par une population beaucoup plus blanche que toutes les autres et qui lui fit l'accueil le plus cordial. Après avoir joui pendant quinze jours de cette gracieuse hospitalité, il reprit sa route le 6 mai, longeant une côte qui s'élevait progressivement et se couvrait de bois touffus habités par un peuple brun et farouche, puis une terre nue et rocheuse bordée d'un grand nombre d'îles ; jusqu'à ce qu'arrivé à 50° de latitude, ayant consommé toutes ses munitions et ses vivres, il revint en France, et écrivit en rade de Dieppe le compte-rendu de son voyage, qu'il adressa au roi le 8 juillet 1524.

On raconte que dans une expédition ultérieure aux mêmes parages, Verrazzano étant descendu à terre sans assez de précaution, fut saisi par les sauvages, et servit de pâture à un horrible festin. Avait-il immédiatement reçu de François Ier une nouvelle mission, on ne sait. D'autres soucis étaient venus absorber les pensées du monarque, et le prisonnier de Pavie n'eut bientôt plus le loisir de songer de long-temps à la poursuite de ses projets d'établissement outremer.

X

L'Espagne, au contraire, triomphait, et pendant que Fernand Cortez adressait de Mexico, le 18 octobre 1524, à l'empereur Charles-Quint, un rapport où il développait l'idée de faire explorer à la fois la côte atlantique depuis la Floride jusqu'aux Bacalaos, et la côte opposée sur l'Océan pacifique, pour trouver le secret de ce passage que Verrazzano était allé découvrir ; un pilote portugais au service de l'Espagne, déserteur de l'expédition de Magellan et repoussé de celle de Loaysa, Étienne Gomes de Porto, obtenait à Séville, à la fin de cette même année, l'autorisation d'aller explorer aussi, sur les traces de Verrazzano, le littoral compris entre la Floride et les Bacalaos. Le comte Fernand d'Andrade, le docteur Beltram, le riche Christophe de Haro, lui armèrent un petit navire avec lequel il partit de la Corogne au commencement de 1525, alla toucher à Cuba et à la pointe de la Floride, et remontant au nord, explora particulièrement la côte comprise de 40° à 41° de latitude, un peu en deçà et un peu au-delà, y enleva un grand nombre d'habitants pour en faire des esclaves, poussa ensuite sa navigation, à ce qu'on dit, jusqu'au cap Ras, et revint, après une absence de dix mois, désarmer à la Corogne, d'où il se rendit à Tolède en novembre, précédé de la fausse nouvelle qu'il apportait du girofle, tandis qu'il n'amenait en réalité que des esclaves : méprise née d'un jeu de mots involontaire qui avait substitué clavos à esclavos. Et les cosmographes espagnols donnèrent le nom de Tierra de Estévan Gomez à la contrée qu'il avait reconnue et pillée, entre celle du licencié Luc Vasquez de Ayllon et les pêcheries bretonnes.

XI

Les Anglais de leur côté renouvelèrent leurs tentatives : un riche commerçant de Bristol établi à Séville, fils de l'un des associés de Hugues Elyot dans l'armement de 1503 pour Terre-Neuve, Robert Thorne, qui venait de prendre un intérêt matériel considérable dans l'entreprise de Sébastien Cabot par le sud en 1526, adressait peu de temps après au roi Henri VIII, un mémoire pour signaler à son attention l'avantage que l'Angleterre aurait sur les Espagnols et les Portugais si elle découvrait un passage par le nord-ouest vers les îles aux épices ; et sur l'invitation du révérend Edouard Lee, envoyé de Henri VIII auprès de Charles-Quint, il remettait à cet ambassadeur des considérations étendues et développées, pour le même objet.

Quelle qu'ait pu être l'influence de ces écrits sur les déterminations royales, toujours est-il que deux navires, le Samson et la Mary de Guilford, quittant la Tamise le 20 mai 1527, et partant définitivement de Plymouth le 10 juin, sous le commandement de Jean Rut, firent voile vers le nord jusqu'au 1er juillet, qu'ils furent assaillis dans la nuit par un violent orage ; la tempête les sépara, et fit probablement sombrer le Samson, qui ne reparut plus ; deux jours après par 53° de latitude, la Mary, drossée par les glaces redescendait vers 52° elle aperçut la terre ; elle atteignit un havre bien abrité, et s'y arrêta dix jours pour faire de l'eau. Comme, au départ des deux navires, le rendez-vous avait été donné en cas de séparation accidentelle, au cap de Sper de Terre-Neuve, où l'on devait s'attendre mutuellement durant six semaines, Rut gouverna au sud pour s'y rendre, et vint mouiller le 3 août dans la baie de Saint-Jean,

où il trouva onze navires de pêche normands, un breton et deux portugais ; de là il écrivit au roi pour lui rendre compte des événements, pendant que le mathématicien de l'expédition, Albert de Prato, chanoine de Saint-Paul de Londres, écrivait de son côté, le 10 août, au cardinal Wolsey légat du saint-siège.

C'est chez les historiens espagnols des Indes occidentales qu'il faut chercher les traces ultérieures de cette expédition avortée : on y trouve signalée l'apparition, aux Antilles, d'un navire anglais, armé en même temps qu'un autre pour aller par le nord au pays du grand khan, séparé de son compagnon par la tempête, arrêté dans sa route par les glaces, redescendu aux Bacalaos où il avait rencontré jusqu'à cinquante bâtiments de pêche espagnols, français et portugais, ayant vu son pilote (un piémontais, peut-être précisément ce même Albert de Prato dont il vient d'être question) massacré par les sauvages sur une côte inhospitalière, venu ensuite le long du littoral jusqu'à la rivière de Chicora, de là gagnant la Jamaïque, repoussé de Saint-Domingue à coups de canon, et reprenant enfin la route d'Angleterre.

Les souvenirs que Hakluyt put recueillir long-temps après de la bouche de quelques contemporains, c'est que le navire parti de la Tamise le 10 mai 1527 était rentré au port vers le commencement d'octobre de la même année.

XII

Quand la paix de Cambrai eut rendu à François 1er le loisir d'aviser à l'administration de son royaume, il put reprendre ses desseins d'exploration et d'établissement dans le nouvel hémisphère : c'était un moyen encore de lutter contre son hautain et trop heureux rival. Il accueillit donc avec faveur la demande qu'un capitaine de navire de Saint-Malo, Jacques Cartier, adressait en 1533 à Philippe de Chabot, seigneur de Brion, comte de Buzançois et de Charny, amiral de France, d'être envoyé au compte du roi pour continuer l'entreprise de découverte et de colonisation confiée neuf ans auparavant à Jean Verrazzano.

Deux navires, du port de soixante tonneaux, ayant chacun soixante et un hommes d'équipage, furent en conséquence mis sous ses ordres ; et le vice-amiral Charles de Mouy, seigneur de la Meilleraye, ayant pris au nom du roi le serment de tous les gens de l'expédition, elle partit de Saint-Malo le 20 avril 1534, et vint atterrir le 10 mai suivant à Terre-Neuve, près du cap Boavista, mouillant à cinq lieues de là vers le sud, dans un port qui reçut le nom de Sainte-Catherine ; on remonta ensuite la côte vers le nord pour entrer dans le golfe des Châteaux, c'est-à-dire le détroit actuel de Belle-Isle, et le nom de Sainte-Catherine (qui était peut-être celui d'un des navires) reparut une seconde fois pour désigner l'île même qui signale cette ouverture.

À partir de ce point, Cartier longea vers l'ouest la côte méridionale du Labrador, jalonnant çà et là sa route de quelque nom breton, tel que Brest ou Saint-Servan, au milieu de beaucoup

d'autres, jusqu'à la baie de Shecatiga, qui fut appelée port de Jacques Cartier. Comme le golfe allait s'élargissant de plus en plus, il voulut en reconnaître la rive opposée, et il vint aborder au cap Double, la pointe Riche de nos jours, pour descendre ensuite la côte jusqu'à un cap qu'on atteignit le 24 juin et qu'on appela pour cette raison cap de Saint-Jean, aujourd'hui cap de l'Anguille.

De là, tournant à l'ouest, on toucha successivement à diverses îles, à l'une desquelles fut laissé le nom de Brion, en l'honneur du grand-amiral qui avait patronné l'expédition, et l'on arriva au fleuve des Barques (la rivière Miramichi) ; on remonta en suite au nord en explorant la baie des Chaleurs, dont l'entrée est signalée au-delà par le cap de Prato (aujourd'hui cap Farillon), où l'on serait tenté de chercher un souvenir du pilote piémontais massacré dans l'expédition anglaise de 1527. Puis, coupant le détroit de Saint-Pierre (entre Gaspé et Anticosti) on regagna les terres septentrionales près de la résidence du chef sauvage Tiéno, au cap actuel de Montjoli, et prenant désormais à l'est pour s'en retourner, on franchit de nouveau le détroit de Belle-Isle le jour de l'Assomption, et l'on rentra à Saint-Malo le 5 septembre.

XIII

Le rapport que fit aussitôt Cartier, des résultats de ce premier voyage, fut très-bien accueilli, et dès le 30 octobre suivant le grand-amiral lui faisait expédier, sous son propre seing, une nouvelle commission « du voulloir et commandement du Roy, pour conduire, mener, et employer troys navyres équipez et advitaillez chascun pour quinze mois, au parachèvement de la navigation... jà commencée à descouvrir oultre les terres neusves, et en iceluy voyage essayer de faire et accomplir ce qu'il a plu à mondit seigneur... commander et ordonner. »

Cartier ayant tout disposé pour l'exécution de sa nouvelle mission, partit de Saint-Malo le 19 mai 1535, et, contrarié par les vents dans sa traversée, n'arriva que le 7 juillet à l'isle aux Oiseaux, d'où il se rendit au détroit de Belle-Isle pour y attendre ses deux conserves, qui le rejoignirent le 26 juillet ; il prit alors à l'ouest vers le cap de Tiéno, où il était le 31 juillet, poursuivit la même route jusqu'au 10 août, à l'entrée de la rivière actuelle de Saint-Jean, qu'il appela baie de Saint-Laurent, en l'honneur du patron du jour ; et allant ensuite visiter la grande île de Natiscotec (ou Anticosti, comme prononce le vulgaire) il y aborda le 15 août et lui donna en conséquence le nom de l'Assomption.

Du côté du sud elle faisait face au pays de Honguedo, où commençait la grande rivière conduisant à Canada et à Hochelaga, qu'il résolut de remonter, en reprenant son exploration de la rive septentrionale depuis la baie de Saint-Laurent. Il rencontra d'abord sept îles qu'il appela les îles Rondes, puis les îles du Bic auxquelles il

donna le nom d'îlots de Saint-Jean ; le 1er septembre il reconnut l'entrée de la grande rivière de Saguenay et les deux îles (l'île Blanche et l'île Rouge) qui lui font face.

Poursuivant sa route, il s'arrêtait le 6 septembre sur une île couverte de coudriers, laquelle conserve encore le nom d'île aux Coudres qu'il lui donna, et le lendemain il atteignit un amas d'îles, où commençait le pays de Canada. La plus grande était chargée de vignes, ce qui la lui fit appeler d'abord île de Bacchus ; mais il préféra ensuite le nom d'île d'Orléans, qui lui est resté. Au bout se trouvait un endroit convenable pour le mouillage de ses navires : il s'y arrêta le 14 septembre, jour de l'Exaltation de la Sainte-Croix, dont ce lieu prit le nom ; c'est la rivière Saint-Charles d'aujourd'hui. Tout auprès était Stadacone, résidence royale du chef de Canada, remplacée maintenant par la ville de Québec, dont le faubourg Saint-Jean est assis précisément à l'endroit où gisait l'ancienne capitale des sauvages.

Après avoir pourvu à la sûreté de ses navires dans le havre de Sainte-Croix, Cartier résolut de pousser sa reconnaissance dans le haut du fleuve jusqu'à Hochelaga avec le plus petit des trois bâtiments et les embarcations. Parti le 19 septembre, il navigua sans interruption jusqu'au 28, qu'il atteignit les domaines du chef Ochelay, à l'entrée d'une rivière où le courant était rapide et dangereux (la rivière Richelieu d'aujourd'hui), et bientôt après un grand lac formé par l'élargissement du fleuve (le lac Saint-Pierre actuel) ; là il lui fallut laisser le navire pour continuer de remonter avec les embarcations seules, et le 20 octobre on arrivait à Hochelaga, au-dessous des rapides impétueux appelés aujourd'hui le courant de Sainte-Marie. La capitale était assise au pied d'une montagne bien cultivée, qui reçut le nom de Mont-Royal, lequel s'est perpétué à la même place sous la forme de Montréal, ainsi qu'on appelle maintenant le chef-lieu du Haut-Canada.

En redescendant le grand fleuve, il remarqua, le 7 octobre, un affluent de la rive septentrionale dont l'entrée était signalée par quatre petites îles boisées, et auquel il donna le nom de Fouez (c'est-à-dire de Foix), qu'a remplacé celui de Trois-Rivières. Quatre jours

après il rentrait au havre de Sainte-Croix, où les matelots des deux navires restés au mouillage avaient pendant son absence élevé un fort. Il y passa tout l'hiver, très-maltraité par le scorbut, qui lui enleva vingt-cinq de ses compagnons, et aurait fait de plus grands ravages si les indigènes ne lui eussent enseigné un remède souverain dans la décoction des feuilles et de l'écorce d'épinette blanche ou de pesse du Canada (*pinus alba* de Linné). Enfin, le 6 mai 1536, il appareilla pour retourner en France, abandonnant la carcasse d'un de ses navires, faute de monde pour le réarmer. Les restes en ont été retrouvés dans la vase par les habitants de Québec, le 26 septembre 1843, et quelques fragments en ont été envoyés, comme une précieuse relique, au musée de Saint-Malo.

Le 21 mai Cartier reconnaissait Honguedo, puis le cap de Prato, d'où il gagnait l'île de Brion, et le 1er juin, prenant au sud-est, il touchait successivement à deux pointes de terre qu'il appela le cap de Lorraine et le cap de Saint-Paul, au nord et à l'est de l'île du cap Breton ; il abordait ensuite à Terre-Neuve dans une anse qu'il appela le havre du Saint-Esprit, et qui n'est autre que le port aux Basques de nos jours : puis il rangeait la côte jusqu'aux îles de Saint-Pierre, où il rencontra plusieurs navires français, et prenant enfin le large au sortir du havre de Rognouse ou baie des Trépassés, il rentrait à Saint-Malo le 16 juillet suivant.

XIV

Pendant que Cartier faisait sa traversée de retour, il se croisait avec une expédition anglaise composée de deux navires, la Trinité et le Mignon, montés par une association de gens distingués tenant à la cour et à la magistrature, réunis sous la direction de maître Hore, homme de grand courage et fort adonné à l'étude de la cosmographie, pour aller tenter des découvertes dans le nord-ouest : partis de Londres à la fin d'avril 1536, ils mirent plus de deux mois à atteindre le cap Breton, d'où ils gagnèrent l'île aux Pingouins, et s'élevèrent ensuite fort avant dans le nord, au milieu des glaces ; mais la disette de vivres devint telle parmi eux, qu'ils étaient réduits aux dernières extrémités quand apparut un navire français bien approvisionné ; ils parvinrent à s'en emparer par la ruse, et s'esquivèrent aussitôt pour retourner en Angleterre, où ils arrivèrent à la fin d'octobre, et ne purent être rejoints que plusieurs mois après par les Français qu'ils avaient dépouillés, et que le roi Henri VIII prit le parti d'indemniser de ses propres deniers.

En France, où Cartier avait ramené quelques sauvages canadiens, on s'occupait de les instruire, afin de trouver en eux des interprètes et des auxiliaires pour la civilisation de leurs compatriotes : ils furent baptisés le 25 mars 1538 ; mais le changement de climat leur devint funeste, et ils moururent tous sauf un seul (une jeune fille) avant qu'on pût tirer d'eux aucun service. Malgré ce désappointement, une nouvelle expédition fut résolue par l'intervention active d'un gentilhomme picard, Jean-François de la Roque sieur de Roberval, que le roi, par lettres du 15 janvier 1540, nomma son lieutenant

général ès terres neuves de Canada, Hochelaga et Saguenay et autres circonvoisines.

Des lettres royales, données à Saint-Prix le 17 octobre suivant, instituèrent Jacques Cartier capitaine général et maître pilote de tous les navires et vaisseaux qui seraient envoyés pour cette entreprise.

Cinq navires jaugeant ensemble quatre cents tonneaux ayant été convenablement disposés en conséquence, Cartier partit de Saint-Malo le 23 mai 1541, laissant en France Roberval, qui devait le rejoindre bientôt avec le complément du matériel destiné à la fondation de l'établissement projeté. Cartier se trouvait le 23 août au havre de Sainte-Croix ; mais il préféra pour l'hivernage de ses vaisseaux un autre endroit à quatre lieues plus loin, à l'entrée d'une rivière près du cap Rouge, où il construisit un fort et des magasins, auxquels il donna le nom de Charlesbourg royal ; après quoi il renvoya en France deux de ses navires, sous les ordres de Macé Jalobert son beau-frère, et d'Étienne Noël son neveu, qui partirent le 2 septembre. Il alla lui-même reconnaître au-dessus de Hochelaga les sauts ou rapides qui barrent le cours du fleuve, revint hiverner au fort, et n'ayant aucune nouvelle de Roberval à la fin de mai 1542, il prit le parti de s'en retourner en France. Ayant relâché au havre Saint-Jean, sous le cap Double, il y rencontra Roberval qui arrivait enfin avec deux navires, mais il se refusa à remonter avec lui, et vint désarmer à Saint-Malo, où on le voit, le 21 octobre, tenir sur les fonts baptismaux la tille du lieutenant de Roi gouverneur de cette ville.

À quelque temps de là, sur l'ordre du Roi, qui rappelait Roberval en France, Cartier partit de rechef de Saint-Malo au printemps de 1543 pour aller chercher les restes de cette expédition avortée, et rentra définitivement à Saint-Malo après une absence de huit mois.

Et l'idée d'un établissement français au Canada demeura désormais abandonnée pendant plus d'un demi-siècle.

XV

Après cette revue de toutes les navigations européennes vers les rivages transatlantiques du nord-ouest, depuis les plus anciennes traditions qui nous soient parvenues, jusqu'à la dernière de celles où figure le nom de Jacques Cartier, il ne nous reste que peu de mots à dire sur la personne du célèbre pilote malouin, et sur les lambeaux qui ont été recueillis de ses relations.

Un vieux marin de Saint-Malo, plein de zèle et de patriotisme, Charles Cunat, avait recouvré la vigoureuse ardeur de ses jeunes années, pour fouiller les archives de toute sorte qui se pouvaient trouver à sa portée dans sa chère ville natale ; et ce qu'il n'y a point découvert, nul autre sans doute ne l'y saurait rencontrer. Aussi loin qu'il a pu remonter dans les actes de l'état-civil qui existent encore, il a entrevu un Jehan Cartier, qui de son mariage avec Guillemette Baudoin avait eu six enfants, dont l'aîné, Jamet ou Jacques, né le 4 décembre 1458, eut à son tour, de son mariage avec Jesseline Jansart, un fils né le 31 décembre 1494, lequel n'est autre que le célèbre navigateur Jacques Cartier, marié lui-même en 1519 avec Catherine des Granches, fille de Jacques des Granches connétable de la ville et cité de Saint-Malo, mais de laquelle il n'eut point de postérité.

Après qu'il eut renoncé à la navigation, il habitait pendant l'hiver, dans la ville de Saint-Malo, une maison située « jouxte l'hôpital Saint-Thomas », mais dont il ne reste depuis longtemps aucun vestige ; l'été il se retirait dans le domaine seigneurial de Limoilou, au village ainsi appelé, où son château conserve encore le nom de Portes Cartier.

Il avait eu à soutenir, après le retour de Roberval, une instance dans laquelle on lui demandait compte des deniers dont il avait eu la disposition pour l'entreprise commune : il fut reconnu qu'il y avait mis plus qu'il n'avait reçu, et la sentence du tribunal d'Amirauté, du 21 juin 1544, lui donna gain de cause sur tous les points.

On perd sa trace après l'année 1552, et l'on en conclut qu'il décéda probablement avant d'atteindre sa soixantième année.

XVI

Rédigea-t-il lui-même les relations des diverses expéditions qu'il avait conduites au Canada ! On peut le penser, bien qu'il y soit toujours question de lui à la troisième personne, à la manière dont il est parlé de Jules César en ses immortels Commentaires. Dans tous les cas, le rédacteur a évidemment fait partie de chacune des expéditions racontées.

Un célèbre collecteur italien, qui s'était procuré diverses relations françaises dont il ne nous reste aujourd'hui rien autre chose que la version qu'il en a publiée, Ramusio, avait recueilli celle du premier voyage de Cartier, et c'est uniquement dans sa précieuse collection, ainsi que nous l'avons rappelé dès le début, qu'il faut aller reprendre, sous son déguisement étranges, Un récit qui est pour nous d'un si grand intérêt. Cette version italienne, parue pour la première fois à Venise en 1556, y fut reproduite dans les réimpressions de 1565, 1606 et 1613, Elle fut retraduite en français pour être ainsi publiée à Rouen en 1598, chez Raphaël du Petit-Val, libraire et imprimeur du Roi, en un volume petit in-8° de 64 pages, sous ce titre : Discours du voyage fait par le capitaine Jacques Cartier aus terres neufves de Canadas, Norembergue, Hochelage, Labrador, et pays adjacens, dite Nouvelle France, avec particulières meurs, langage et cérémonies des habitans d'icelle. Lescarbot la réimprima avec une médiocre exactitude dans son Histoire de la Nouvelle-France (livre III, chapitres II à V), dont il y a quatre éditions, aux dates de 1609, 1611, 1617 et 1618. Les Archives des voyages de Ternaux-Compans l'ont reproduite en 1840 avec plus de scrupule, dans leur première

livraison (pages 117 à 153). Enfin la Société littéraire et historique de Québec l'a comprise à son tour dans un volume de réimpressions consacré aux Voyages de découverte au Canada entre les années 1534 et 1542, publié à Québec en 1843, et dont ce morceau occupe les vingt-trois premières pages ; malheureusement les inexactitudes de Lescarbot n'y ont pas toutes été rectifiées.

Ainsi que nous l'avons dit aussi dès le début, C'est au collecteur anglais Richard Hakluyt d'Oxford, que nous sommes redevables de nous avoir conservé, dans une version anglaise, les fragments mutilés qu'il avait pu se procurer pendant son séjour en France (de 1584 à 1588) concernant le troisième voyage de Cartier : c'est d'abord la relation, non achevée, du navigateur ; puis une lettre de son petit-neveu Jacques Noël, écrite de Saint-Malo le 19 juin 1587, et un fragment d'une seconde lettre du même, constatant que toutes les recherches faites dans la famille pour retrouver une relation plus complète étaient demeurées sans résultat. Hakluyt a imprimé la suite, toujours en anglais, le routier du voyage depuis Belle-Isle jusqu'à 230 lieues en amont de la rivière de Canada, rédigé par Jean Allefonsce, de Sainte-Onge près Cognac, maître pilote de Roberval en 1542 ; et enfin la relation de Roberval lui-même, non achevée il est vrai, mais conduite jusqu'au 22 juillet 1543, date probablement peu éloignée de celle où Cartier vint le rechercher d'après les ordres du roi. Hakluyt avait donné en 1600 le volume qui contient l'édition originale de ces pièces (pages 232 à 242) ; elles se trouvent naturellement reproduites dans la réimpression de 1812. La Société littéraire et historique de Québec a repris dans Hakluyt tous ces lambeaux pour les retraduire en français et les insérer en 1843 dans le volume que nous avons mentionné plus haut.

XVII

Quant à la relation du second voyage, qui nous intéresse plus spécialement ici, elle est, comme on sait, la seule dont nous possédions la rédaction française originale ; il en existe une édition, imprimée à Paris en 1545, en un volume de 48 feuillets petit in-8°, d'une telle rareté que les bibliographes n'en connaissent en Europe qu'un exemplaire. Une reproduction scrupuleuse et figurée de cet exemplaire unique a tenté le zèle d'un éditeur fort habitué à la recherche et au maniement des livres curieux ; et voilà comment a pris naissance l'édition d'amateur en tête de laquelle doit se placer l'introduction dont nous écrivons en ce moment la dernière page.

Ce volume introuvable, qui échappait à toutes les recherches, était si peu connu, que l'on n'avait même qu'une très-fausse idée de ce qu'il contenait, et la Société littéraire et historique de Québec en 1843, aussi bien que M. Ternaux-Compans en 1841, le considéraient comme la rédaction française originale de la relation du premier voyage, au lieu du second ; pour celui-ci, on n'en connaissait d'autre publication que celle de Lescarbot dans son *Histoire de la Nouvelle-France* (Livre III, chapitres vi à viii, xii à xviii, et xxii à xxvii) où le voyage de Cartier se trouve morcelé et entrecoupé de fragments disloqués du voyage de Champlain.

Mais il existe à Paris, à la Bibliothèque impériale, trois exemplaires manuscrits de cette même relation de Cartier, sous les n^{os} 5589, 5644 et 5653 : M. Ternaux-Compans ayant eu communication des deux premiers, en tira une copie, qu'il fit imprimer en 1841 en tête du second volume de ses *Archives des*

voyages (pages 5 à 66). De son côté la Société littéraire et historique de Québec : ayant fait prendre copie du troisième manuscrit, et l'ayant collationné avec les deux autres, ainsi qu'avec les extraits de Lescarbot, l'a reproduite dans son volume de 1843 (pages 24 à 69).

L'édition originale de 1545 ne saurait être présentée comme exempte d'incorrections, tant s'en faut : les coquilles typographiques y sont fréquentes, et l'éditeur d'aujourd'hui aurait peut-être eu lieu d'hésiter à se montrer si rigoureusement fidèle à la reproduire avec toutes ses imperfections accidentelles, s'il n'eût trouvé un remède à l'inconvénient de cette reproduction servile, dans l'attention de relever avec soin, en appendice à la réimpression actuelle, les corrections indispensables, avec les variantes non seulement des manuscrits, mais aussi des fragments de Lescarbot et des éditions de Ternaux-Compans et de la Société de Québec, dont les lectures ne sont pas toujours préférables aux leçons de l'édition de 1545.

Cet expédient nous a paru donner à l'édition que voici l'avantage de conserver intacte, suivant le goût impérieux des bibliomanes, la physionomie surannée de l'édition primitive, tout en mettant à la disposition de ceux qui n'attachent à la forme qu'une importance secondaire, les éléments d'un texte plus correct et plus fidèle que tous les autres.

Neuilly-sur-Seine, ce 12 août 1863.

BRIEF RÉCIT

**Et succincte narration, de la navigation faicte es ysles de Canada,
Hochelage et Saguenay et autres, avec particulieres meurs,
langaige, et cerimonies des habitans d'icelles : fort delectable à
veoir.**

Avec privilege.

On les vend à Paris au second pillier en la grand salle du Palais, et en la rue neufve Nostredame à l'enseigne de lescu de france, par Ponce Rosset dict Faucheur, et Anthoine le Clerc freres. 1545.

À MONSEIGNEVR LE Prevost de Paris ou son lieutenant civil. supplient treshumblement Ponce Rosset dict le Faucheur, et Anthoine le Clerc freres et libraires de ceste ville de Paris, qu'il vous plaise leur donner la permission de imprimer et vendre, ung livre, intitulé Briefve et succincte narration de la navigation, faicte es ysles de Canada et autres choses y contenues : Pour le quel imprimer leur convient faire gros fraiz et despens, dont ilz pourroient estre frustrez, ensemble de leurs labeurs, s'il estoit permys à tous de l'imprimer. Ce considéré il vous plaise et ordonner que desfences soient faictes à tous libraires et imprimeurs de la ville et prevoste de Paris, de ne imprimer icelluy livre, ny de en vendre d'autre que de l'impression desdictz supplians, jusques à quatre ans finiz et acrompliz, sur peine de confiscation desdictz livres et d'amende arbitraire, Et vous ferez bien.

Il est permys ausdictz suppliens, avec les desfences à tous autres,

de ne imprimer le dict voyage pour le temps et espace de trois ans.
Faict le dernier jour de Febvrier, Mil cinq cens quarante quatre.

Ainsi signé,

I. Morin.

AU ROY Treschretien.

Considerant, Ô mon tres-redoubté prince, les grandz bien et don de grace qu'il a pleu à Dieu le Createur faire à ses creatures : Et entre lex autres de mettre et asseoir le soleil, qui est la vie et congnoissance de toutes icelles, et sans lequel nul ne peult fructifier ni generer en lieu et place ou il a son mouvement, et declination contraire, et non semblable es autres planettes.

Par lesquelz mouvement et declinaison, toutes creatures estans sur la terre en quelque lieu et place qu'elles puissent estre, en ont, ou en peuvent avoir en lan dudict soleil, qui est 365 jours et six heures, Autant de veue oculaire les ungs que les autres, non qu'il soit tant chault et ardent es ungs lieux, que es autres par ses raiz et reverberations, ny la division des jours et nuictz en pareille esgalleté : Mais suffit qu'il ayt de telle forte et tant temperement que toute la terre est ou peult estre habitee en quelque zone, climat, ou paralelle que ce soit : Et icelles avecques les eaues, arbres, herbes, et toutes autres creatures de quelques genres ou especes qu'elles soient par l'influence d'iceluy soleil, donner fruictz et generations selon leur nature par la vie et nourriture des creatures humaines. Et si aucuns vouloient dire le contraire de ce que dessus, en alleguant ledict des saiges philosophes du temps passé, qui ont escript et faict division de la terre par cinq zones, dont ilz dient et afferment trois inhabitées. Cest assavoir la zone torride, qui est entre les deux tropiques ou solstices, qui passe par le zenic des testes des habitans d'icelle : Et les deux zones artique et entartique pour la grande froideur qui est en icelle, à cause du peu d'eslevation qu'ilz ont dudict soleil et autres raisons : le confesse qu'ilz ont escript de la maniere, et croy fermement qu'ilz le pensent ainsi, et qu'ilz le treuvent par aucunes raisons naturelles, ou ilz prenoient leur fondement, et d'icelluy se contenfoient seulement sans aveuturer n'y mectre leurs personnes es dangiers, esquelz ilz eussent peu ancheoir à chercher l'experience de

leur dire, Mais je dictz pour ma replique que le prince d'iceulz philosophes a laissé parmy les escriptures ung mot de grande consequence, qui dict que, *Experientia est rerum magistra* ; par l'enseignement duquel j'ay osé entreprendre de adresser à la veue de vostre magesté royalle, cestuy propos en maniere de prologue, de ce myen petit labeur :

Car suyvant vostre royal commandement. Les simples mariniers de present non ayans eu tant de craincte d'eulz mectre à l'avanture d'iceulx perilz et dangiers qu'ilz ont eu, et ont desir de vous faire treshumble service à l'augmentation de la sainte foy chrestienne, ont congneu le contraire d'icelle opinion des philosophes par vraye experience. Je allegue ce que devant, parce que je regarde que le soleil qui chascun jour se lieve à l'orient, et se reconce à l'occident, fait le tour et circuit de la terre, donnant lumiere et chaleur à tout le monde en vingt quatre heures, qui est ung jour naturel, sans aucune interruption de son mouvement et cours naturel. À l'exemple duquel je pense à mon foible entendement, et sans autre raison y alleguer, qu'il plaist à Dieu par sa divine bonté que toutes humaines creatures estans et habitans soubz le globe de la terre, ainsy qu'elles ont veue, et congnoissance d'icelluy soleil ayt et ayent pour la temps avenir congnoissance et creance de nostre sainte foy : Car premierement icelle nostre sainte foy a esté semée et plantee à la terre sainte, qui est en Asye à l'orient de nostre Europe : Et depuis par succession de temps apportee et divulguee jusques à nous, et finalement à l'occident de nostredicte Europe à l'exemple du dict soleil portant sa chaleur et clarté d'orient en occident comme dict est. Et pareillement aussy avons veu icelle nostre sainte foy, par plusieurs fois à l'occasion des meschans heretiques et faulz legislateurs, eclipses en aucuns lieux : et depuis soubdainement reluyre et monster sa clerté plus appertement que auparavant. Et maintenant encores à present voyons comme les meschans lutheriens apostatz et imitateurs de Mahomet, de jour en autre s'efforcent de icelle opprimer, et finalement du tout estaindre, si Dieu et les vrays suppostz d'icelle n'y donnent ordre par mortelle justice, ainsy qu'on veoit faire chascun jour en voz pays et royaume, par le bon ordre et police que

y avez mys.

Pareillement aussi veoit on, comme au contraire d'iceulx enfans de Sathan les paovres chrestiens et vrays pilliers de l'Esglise catholique s'efforcent d'icelle augmenter et accroistre, ainsi que a faict le catholique Roy d'Espagne, es terres qui par son commandement ont esté descouvertes en l'occident de ses pais et royaulmes, lesquelles auparavant nous estoient incognues, estranges, et hors de nostre foy : Comme la neufve Espagne, Lisabelle, terre ferme, et autres ysles ou on a trouvé innumerable peuple, qui a esté baptisé et reduict en nostre tres sainte foy.

Et maintenant en la presente navigation faicte par vostre royal commandement en la decouverte des terres occidentales, estans soubz les climats et parallele de voz pays et royaulme, non auparavant à vous n'y à nous congneuz, pourrez veoir et scavoir la bonté et fertilité d'icelles, innumerable quantité de peuples y habitans la bonté et paisibleté d'iceulx, Et pareillement la fecondité du grant fleuve qui descend et arrose le permy d'icelles voz terres, qui est le plus grant sans comparaison que on sache jamais avoir veu. Les quelles choses donnent à ceulx qui les ont veues, certaine esperance de l'augmentation future de nostre dicte sainte foy et de voz seigneuries et nom tres chrestien, ainsi qu'il vous plaira veoir par cestuy present petit livre : Auquel sont amplement contenues toutes choses dignes de memoire, que avons veues, et qui nous sont advenues tant en faisant ladicte navigation, que estans et faisans sejour en vosdictz pays et terres.

Le dimenche jour et feste de la Penthecoste seziesme jour de May, en lan mil cinq cens trente cinq du commandement du cappitaine et bon vouloir de tous, chascun se confessa, et recusmes tous ensemblement nostre createur en lesglise cathédrale de saint Malo.

Après lequel avoir reçu, feusmes nous presenter au cueur de ladicte eglise, devant reverend pere en Dieu monsieur de saint Malo, lequel en son estat episcopal nous donna sa benediction.

Et le mercredy ensuivant dix neufiesme jour de May, le vent vint bon et convenable, et appareillames avec trois navires, Scavoir la grand Hermine du port, environ cent a six vingtz tonneaulz, ou estoit

le cappitaine general, et pour maistre Thomas frosmond, Claude du pond briand, filz du seigneur de Montreueil et eschansson de monseigneur le Daulphin, Charles de la Pommeraye, Jehan pouillet et autres gentizlhombres. Le second navire, nommé la petite Hermine du port, environ soixante tonneaulz ; Estoit cappitaine soubz le dict cartier Mace jalobert, et maistre Guillaume le mariè. Et au tiers navire nommé l’Emerillon du port de environ quarante tonneaulz, en estoit cappitaine Guillaume le breton, et maistre Jacques maingart. Et navigasmes avec bon temps jusques au 20, jour dudict moys de May, que le temps se tourna en yre et tourmente, qui nous a duré en ventz contraire et serraions, autant que navires qui passassent jamais la mer, eussent sans amendement : Tellement que le vingt cinqiesme jour de Juing par le dict mauvais temps et serraion, nous entreperdismes tous trois, sans que nous ayons eu nouvelles les uns des autres jusques à la terre neufve ; la ou nous avions lymité nous trouver tous en ensemble, et depuis nous estre entreperduz, avons esté avec la nef generale par la mer de tous ventz contraires, jusques au septiesme jour du moys de Juillet, que nous arrivasmes à la dicte terre, neufve, et prisms terre à l’isle aux oyseaulx : laquelle est à quatorze lieues de la grand terre, quelle yse est si tresplaine d’oyseaulx, que tous les navires de France y pourraient facilement charger, sans que on s’apperceust que l’on en eust tiré, et la en prinsmes deux barques pour partie de noz victailles : Icelle yse est en leslevation du pole en. 49. degrez. 40. mynutes.

Et le huitiesme dudict moys, nous appareillasmes de ladicte yse, et avec bon temps vinsmes au hable du blanc sablon estant à labbaye des chasteaulx le XVe jour dudict moys, qui est le lieu ou nous debuoyns rendre : Auquel lieu feusmes attendans noz compaignons jusques au vingt sixiesme dudict moys, lequel jour ilz arriverent tous deux ensemble : Et la nous acoustrasmes et prisms eaues, boys et aultres choses necessaires, et appareillasmes et feismes voylle pour passer oultre le vingt neufiesme jour dudict moys à l’aube du jour, et feismes porter le long de la coste du Nort Gisant, est Nordest, et Ornaist, Surnaist jusques environ les huict heures de soir que meismes les voylles bas, le travers de deux ysles qui l’avacent plus

hors que les autres que nous nommasmes les ysles Saint Guillaume. Et sont environ vingt lieues outre le hable de Brest : Le tout ladicte coste depuis les chasteaulz jusques icy gist est Nordest et Ornaist Surnaist renee de plusieurs ysles et terres toutes hachee et pierreuse, sans aucune terre ny boys, fors en aucunes vallees. Le lendemain penultime jour du dudict moys feismes courir à Ornaist pour avoir congnoissance d'autres ysles qui nous demouroient environ douze lieues et demye. Entre lesquelles ysles se faict une couche vers le Nort toute à ysles et grande voye apparoisantes y avoir plusieurs bons hables, et les nommasmes les ysles Sainte Marthe ; hors lesquelles environ une lieue et demye, à la mer y a une basse bien dangereuse ou il y a quatre ou cinq testes qui demeurent le travers desdictes bayes en la rotte d'Est et Onaist desdictes ysles Sainte Marthe, environ sept lieues : Lesquelles ysles nous vinsmes querir ledict jour, environ une heure apres midy ; et depuis ledict jour jusques à l'orloge vyrente feismes courir environ quinze lieues le travers d'ung cap d'ysles basses, que nous nommasmes les ysles Saint Germain, au suest duquel environ trois lieues y a une autres basse fort dangereuse.

Et pareillement entre le dict cap Saint Germain et Sainte Marthe, y a ung banc hors des dictes ysles environ deux lieues sur lequel n'y a que quatre brasses. Et pour le dangier de la dicte coste mismes les voylles bas, et ne feismes porter la dicte nuit.

Le lendemain dernier jour de Juillet, feismes courir le long de la dicte coste qui gist Est et Onaist cart de Suest, qui est toute renee d'isles et basses et coste fort dangereuse ; laquelle contient depuis le dict cap des ysles Saint Germain, jusques à la fin des ysles environ dix sept lieues et demye. Et a la fin desdictes ysles, y a une fort belle terre basse plaine de grandz arbres et haultz : et est icelle coste toute renee de sablons sans y avoir aucune apparoissance de hable, jusques au cap de Thiennot que se rabast, au Nor onaist qui est environ sept lieues des dictes ysles. Lequel cap congnoissons du precedent voyage. Et parce feismes porter toute la nuit à Onaist Noronaist jusques au jour que le vent vint contraire, et feusmes charcher ung havre ou mismes noz navires, qui est ung bon petit

havre, oultre ledict cap Thiennot environ sept lieues et demye, et est entre quatre ysles sortentes à la mer, noud le nommasmes le havre Saint Nicolas, et sur la plus prochaine ysle plantasmes une croix de boys pour merche. Et fault amener la dicte croix au Nordest, puis l'aller querir et la laisser de tribort, et trouverez de perfond six brasses, et se fault donner garde de deux basses qui demeurent des deux costez à demye lieue hors. Toute ceste dicte coste est fort dangereuse et plaine de basses : nonobstant qu'il semble y avoir plusieurs bons hables n'y a que basses et plateys. Nous feusmes au dict hable depuis le dict jour jusques au Dimenche vii^o jour d'Aoust : Auquel jour appareillasmes et vinsmes querir la terre deca vers le cap de Rabast, qui est distant du dict hable, environ xx lieues Gisans Nort Nordest et Susur Onaist.

Et le lendemain le vent vint contraire : Et parce que ne trouvasmes nulz hables à la dicte terre de Su. feismes porter vers le Nort oultre le precedent hable de environ dix lieues, ou nous trouvasmes une moult belle et grande baye, plaine d'ysles et bonnes entrees et passage de tous les ventz qu'il scavoit faire : Et pour congnoissance d'icelle baye y a une grand ysle comme ung cap de terre, qui s'avance plus hors que les autres ; Et sur la terre environ deux lieues, y a une montaigne faicte comme ung tas de bled, nous nommasmes la dicte baye la baye saint Laurens.

Le douziesme jour du dict moys nous partismes de la dicte baye saint Laurens et feismes porter à Onaist, et vinsmes querir ung cap de terre devers le Su qui gist environ l'Onaist ung cart de Sur Onaist du dict hable Saint Laurens environ vingt cinq lieues. Et par les deux sauvaiges que avions prins le premier voyage, nous fut dict que cestoit de la dicte terre devers le Su, et que cestoit une ysle, et que par le Su d'icelle estoit le chemin à aller de Honguedo ou nous les avions prins lan precedent à Canada : Et que à deux journees du dict cap et ysle commenceroit le royaulme de Saguenay à la terre devers le Nort allant vers le dict Canada, le travers du dict cap environ trois lieues y a de profond cent brasses et plus. Et n'est memoire de jamais avoir tant veu de ballaynes que nous vismes celle journee le travers dudict cap.

Le lendemain jour nostre dame d'Aoust quinziesme dudict moys, nous passasmes le destroit la nuict de devant, et le lendemain eusmes congnoissance de terres qui nous demouroient vers le Su : qui est une terre à haultes montaignes à merveilles, Donc le cap susdict de la dicte yslle que nous avons nommee l'ysle de l'Assumption, et ung cap de dictes haultes terres gisent Est Nordest et Onaist sur Onaist, et y a entre eulx vingt cinq lieues, Et veoit on les terres du Nord encores plus haultes que celles du Su à plus de trente lieues.

Nous rangeasmes le dictes terres du Su depuis ledict jour jusques au mardy que le vent vint Onaist, et meismes le cap au Nord pour aller querir lesdites haultes terres que voyons, et nous estans là trouvasmes lesdictes terres unyes et basses vers la mer, et les montaignes devers le Nort par sus lesdictes haultes terres gisant icelles terres, Est, et Onaist ung cart de Sur Onaist. Et par les sauvaiges que avions, nous a esté dict que cestoit le commencement du Saguenay et terre habitable. Et que de la venoit le cuyvre rouge qu'ilz appellent caignetdaze. Il y a entre les terres du Su et celles du Nort, environ trente lieues, et plus de deux cens brasses de perfond et nous ont lesdictz Sauvaiges certiffié estre le chemin et commencement du grant Silenne de Hochelaga et chemin de Canada ; lequel alloit tousjours en estroissent jusques à Canada, puis que l'on treuve l'aue doulce qui va si loing que jamais homme n'auroit esté jusques au bout qu'ilz eussent ouy, et que autre passage n'y avoit que par bateaulx. Et voyant leur dire et qu'ilz affermoient n'y avoir autre passage, ne voulut ledict cappitaine passer outre jusques a avoir veu le reste de ladicte terre et coste devers le Nort, qu'il avoit obmis de veoir depuis la Baye saint Laurens pour aller veoir la terre du Su pour veoir s'il y avoit aucun passage.

Comment nostre cappitaine feist retourner les navires en arriere, jusques a avoir congnoissance de la Baye saint Laurens pour veoir s'il y avoit aucun passage vers le Nort.

Le mercredi 18e jour d'Aoust, nostre cappitaine feist retourner ses navires en arriere, et mestre le cap à l'autre bort. Et rangeasmes ladicte coste du Nort qui gist Nordest et Sur Ornaist faisant ung

demy arc, qui est une terre fort haulte non tant comme celle de Su : Et arrivasmes le jeudy ensuyvant à sept ysles fort haultes : lesquelles nous nommasmes les ysles Rondes, qui sont à environ quarante lieues des terres du Su, et s'avacent hors à la mer trois ou quatre lieues, le travers desquelles y a ung commencement de basses terres plaines de beaux arbres ; lesquelles terres nous rengeasmes le vendredi avec nos barques, le travers desquelles y a plusieurs bancqs de sablon ä plus de deux lieues à la mer, fort dangereux, lesquels descuevrent de basse mer, et au bout d'icelles basses terres qui contiennent environ dix lieues, y a une riviere d'eaue doulce, sortant à la mer, tellement que à plus d'une lieue d'elle est aussi doulce que eaue de fontaine. Nous entrasmes en ladicte riviere avecq noz barques, et ne trouvassmes à l'entree d'icelle que brasse et demye. Il y a dedans ladicte riviere plusieurs poissons, qui ont forme de chevaulx, lesquels vont à la terre de nuict, et de jour à la mer, ainsi qu'il nous feut dict par nos deux sauvaiges : Et de ces dictz poissons veismes grand nombre dedans la dicte riviere.

Le lendemain 2le jour dudict moys au matin à l'aube du jour feismes voylle et feismes porter le long de la dicte coste, tant que nous eusmes congnoissance de la reste de la dicte coste du Nort, que n'avions veu, et de l'ysle de l'Assumption, que nous avions esté querir au partir de la dicte terre : et lors que nous feusmes certains que ladicte coste estoit rengee, et qu'il n'y avoit nul passage, retournassmes à nos navires qui estoient esdictz sept ysles où il y a bonne radde à dix huict et vingt brasses de sablon : auquel lieu avons esté sans pouvoir sortir n'y faire voylle pour la cause des bruynnes et ventz contraires qui faisoient jusques au xxiiii^e jour dudict moys que sommes arrivez à ung hable de la coste du Su, qui est à environ quatre vingt lieues des dictz sept ysles, qui est le travers de trois ysles plattes, qui sont par le parmy du fleuve.

Et environ le my chemin des dictes ysles et ledict hable devers le Nort, y a une fort grande riviere, qui est entre les haultes et basses terres, qui faict plusieurs bancqs à la mer à plus de trois lieues, qui est ung pais fort dangereux et sont de deux brasses et moins, et à la creste de iceulz bancqs trouverez xxv et xxx brasses bort à bort, toute

icelle coste du Nort, gist, Nort, Nordest, et Su sur Onaist.

Le hable devantdict ou posasmes qui est à la terre du Su, est hable de marie et de peu de valleur, nous les nommasmes les Ysleaux saint Jehan, parce que nous y entrasmes le jour de la decollation dudict faict, Et au paravant que arriver audit hable, y a une yslé à Best d'icelluy environ cinq lieues, ou il n'y à point de passage entre terre et elle que par bateaux ; le dict hable des ysleaux saint Jehan asseche toutes les marees, et y maryne l'eau de deux brasses : Le meilleur lieu à mettre navires est vers le Su d'ung petit yslet qui est au parmy du dict hable bort au dict yslet.

Nous appareillasmes du dict hable le premier jour de septembre pour aller vers Canada, et environ quinze lieues du dict hable à l'Onaist, Sur, Onaist y a trois ysles au parmy du fleuve, le travers desquelles y a une riviere fort perfonde et courante, qui est la riviere et chemin du royaulme et terre de Saguenay, ainsi que nous a esté dict par nos deux sauvages du pais de Canada. Et est icelle riviere entre haultes montaignes de pierre nue, sans y avoir que peu de terre, et nonobstant y croist grand quantité d'arbres et de plusieurs sortes qui croissent sur la dicte pierre nue comme sur bonne terre, de sorte qui y avons veu arbre suffisant à master navire de trente tonneaulx, aussi vert qu'il soit possible de veoir lequel estoit sur ung rocq sans y avoir aucune faveur de terre, à l'entrée d'icelle riviere trouvâmes quatre barques des sauvages, les quelz venoient vers nous en grand peur et craincte, de sorte qu'il en recueillit une, et l'autre approcha pres qu'ilz peurent entendre l'un de nos sauvages, qui se nomma et feist sa congnoissance, et les feist venir seurement.

Le lendemain deuxiesme jour du dict septembre, resortismes hors de la dicte riviere pour faire le chemin vers Canada, et trouvâmes la mares fort courante et dangereuse, parce que devers le Su de la dicte riviere y a deux ysles, et l'entour desquelles, à plus de trois lieues n'y a que deux brasses semées de gros perrons, comme tonneaulx et pippes, et les marees de ce puantes par entre lesdictes ysles, de sorte que cuydasmes y perdre nostre gallyon, sinon le secours de noz barques et à la creste des dictz plateys, y a de perfond trente brasses et plus. Passe ladicte riviere du Saguenay et les dictes ysles, environ

cinq lieues vers le Sur Onaist, y a une autre ysle vers le Nort, de laquelle y a de fort haultes terres le travers desquelles cuydasmes poser l'ancre pour estaller l'obbe, et ny peusmes trouver le fonds à six vingtz brasses a ung traict d'arc de terre, de sorte que feusmes contrainctz retourner vers la dicte ysle, ou passames à trente cinq brasses, et beau fondz.

Le lendemain matin feismes voylle, et appareillasmes pour passer outre, et eusmes congnoissance d'une sorte de poissons, desquelz il n'est memoire d'homme avoir veu n'y ouy : Les dictz poissons sont aussi gros comme marsouyns sans avoir aucun estre, et sont assez faictz par le corps et teste de la facon d'ung levrier, aussi blancs que neige, sans avoir aucune tache : et en y a fort grand nombre dedans la dicte riviere qui vivent entre la mer et l'eau douce : Les gens du pais les nomment Adhothuys : et nous ont dict qu'ilz sont fors bons à manger, et nous ont affirmé n'y en avoir en tout le dict fleuve qu'en cet endroit.

Le sixiesme jour dudict moys avec bon vent feismes courir à mont le dict fleuve environ quinze lieues, et vinsmes poser à une ysle qui est bort à la terre du Nort, qui faict une petite baye et couche de terre : à laquelle y a ung nombre inestimable de grandes tortues, qui sont es environs d'icelle ysle, Pareillement par iceulz du pais, se faist es environs de la dicte ysle grand pescherie de Adhothuys. Il y a aussi grant courant es environs de ladicte ysle comme devant Bordeaux de flo, et ebbe. Icelle ysle contient environ trois lieues de long et deux de large : et est une moult bonne terre et grasse, plaine de beaulx et grandz arbres de plusieurs sortes : et entre autres y a plusieurs couldres franches que trouvasmes fort chargees de noisilles aussi grosses et de meilleur saveur que les nostres, mais ung peu plus dures. Et parce la nommasmes l'ysle es Couldres.

Le septiesme jour dudict moys jour nostredame, apres avoir ouy la messe, nous partismes de ladicte ysle pour aller à mont ledict fleuve, et vinsmes à quatorze ysles qui estoient distantes de ladicte ysle es couldres de sept à huit lieues, qui est le commencement de la terre et province de Canada : desquelles en y a une grande qui a environ dix lieues de long et cinq de large, en laquelle y a gens demourrans qui

font grand pescherie de tous les poissons qui sont dedans le dict fleuve selon leur saison. Nous estans posez et a l'encre entre icelle grande ysle, et la terre du Nort, alasmes à terre et portasmes les deux sauvaiges que avions prins le precedent voyage :

Et trouvasmes plusieurs gens du pays, lesquelz commencerent à fuyr, et ne vouloient aprocher jusques ad ce que nosdictz deux hommes commencerent à parler, et leur dire qu'ilz, estoient Taignoagny et dom Agaya. Et lors qu'ilz eurent congnoissance d'eulx commencerent a demener joye danfans et faisans plusieurs cerimonies ; et vindrent parler des principaulz à noz basteaux, lesquelz nous apportoit force anguilles, et aultres poissons, avec deux ou trois charges de gros mil qui est le pain de quoy ilz vivent en la dicte terre, et plusieurs gros melons.

Et icelle journée vindrent à nos navires plusieurs barques du pays chargées de gens tant hommes que femmes pour veoir et faire chaire à nos dictz deux hommes, les quelz feurent tous bien receuz par nostre cappitaine, qui les festoya de ce qu'il peust, et pour faire sa congnoissance leur donna aucuns petis presens de peu de valleur, de quoy se contenterent fort.

Le lendemain le seigneur de Canada nommè Donnacona en nom, et l'appellent pour seigneur Agouhanna, vint avecques douze barques accompagné de plusieurs gens davant noz navires. Puis enfeist retirer arriere dix, et vint seulement avec deux à bort desdictz navires, accompagné de seize hommes, et commença ledict Agouhanna le travers du plus petit de noz trois navires a faire une predication et preschement à leur mode, en demenant son corps et membres d'une merveilleuse sorte, qui este une cerimonie de joye et assurance, Et lors qu'il fut arrivé à la nef generale ou estoient les dictz Taignoagny et son compaignon, parla le dict seigneur à eulx, et eulx à luy, et luy commencerent a compter ce qu'ilz avoient veu en France, et le bon traictement qu'il leur avoit esté faict, dequoy tut fort joyeulx, et pria nostre cappitaine luy bailler ses bras pour les baiser et accoller qui est leur mode de faire chere en ladicte terre. Lors nostre cappitaine entra en la dicte barque du dict Agouhanna, et commanda apporter pain et vin pour faire boire et menger ledict seigneur et sa

bande, ce qui fut faict, dequoy furent fort contens. Et pour lors ne fut aultre present faict audict seigneur attendant lieu et temps. Apres lesquelles choses ainsi faictes, se departirent les ungs des aultres, et prindrent congé, et se retira le dict Agouhanna en ses barques pour se retirer et aller en son lieu.

Et feist le dict cappitaine apprester ses barques pour passer oultre, et aller avant le dict fleuve avec le flo, pour chercher hable et lieu de sauveté pour mettre les navires, et feusmes oultre le dict fleuve environ dix lieues coustoyant la dicte ysle. Et au bort d'icelles trouvasmes ung assureur d'eaulx fort beau et plaisant. Au quel lieu y a une petitie riviere et hable de barre marinant de deux à trois brasses, que trouvasmes lieu à nous propice pour mettre nosdictes navires à sauveté. Nous nommasmes le dict lieu sainte Croix, par ce que le dict jour y arrivasmes. Aupres d'iceluy lieu y a ung peuple, dont est seigneur le dict Donnacona, et y est la demeure qui se nomme Stadacone, qui est aussi bonne terre qu'il soit possible de veoir et bien fructiferente, pleine de fort beaulx arbres de la nature et sorte de France. Comme chesnes, ormes, fresnes, noyers, yfz, cedres, vignes, aubespines, qui portent le fruit aussi gros que prunes de damas, et aultres arbres : soubz les quels croist de aussi beau chanvre que celuy de France, qui vient sans semence ny labour. Apres avoir visite ledict lieu, et trouvé estre convenable, se retira ledict cappitaine, et les aultres dedans les barques pour retourner es navires. Et ainsi que sortismes hors de la dicte riviere trouvasmes au devant de nous l'ung des seigneurs dudict peuple de Stadacone accompagné de plusieurs gens tant hommes, femmes que enfans : lequel seigneur commença à faire ung preschement à la facon et mode du pays, qui est de joye et assurance, et les femmes dansoient et chantoient sans cesse estans en l'eau jusques es genoulx, Nostre cappitaine voyant leur bonne amour et bon vouloir, feist approcher la barque ou il estoit, et leur donna des couteaulx, et petites patenostres de voirre, de quoy menerent une merveilleuse joye, de sorte que nous estans departis d'avec eulx distant d'une lieue ou environ, les oyons chanter, danser, et mener joye de nostre benne.

Comme nostre cappitaine retourna es navires et alla veoir l'ysle, la

grandeur et nature d'icelle, et comme il feist mener les dict navires à la riviere sainte Croix.

Après que nous feusmes arrivez avec noz barques ausdictz navires et retournez de la rivyere sainte Croix, le cappitaine commanda apprester lesdictes barques pour aller à terre à la dicte ysle veoir les arbres qui sembloient fort beaulx a veoir, et la nature de la terre d'icelle ysle. Ce que fut faict, et nous estans à ladicte ysle la trouvasmes plaine de fors beaulx arbres de la sorte des nostres. Et pareillement y trouvasmes force vignes, ce que n'avyons veu par cy devant à toute la terre, et par ce la nommasmes l'ysle de Bacchus. Icelle ysle tient de longueur environ douze lieues, et est fort belle terre a veoir, mais est plaine de boys sans y avoir aucun labouraige, fors qu'il y a aucunes petites maisons ou ilz font pescherie, comme par cy devant est faicte mention.

Le lendemain partismes avec nosdictz navires pour les mener audict lieu de sainte Croix, et y arrivasmes le 14 dudict moys. Et vindrent au devant de nous le lesdictz Donnacona Taignoagny et Dom agaya avec vingt cinq barques chargez de gens qui venoient dudict lieu dont estions partis, et alloient audict Stadacone ou est leur demourance, et vindrent tous a noz navires faisans plusieurs signes de joye, fors noz deux hommes que avions apportez, Scavoir Thaignoagny et Dom agaya, lesquelz estoient tous changez de propos, et de couraiges, et ne vouloient entrer dedens nos dictz navires, nonobstant qu'ilz en feussent plusieurs fois priez : dequoy eusmes aucune deffiance d'eulx. Le cappitaine leur demanda s'ilz vouloient aller comme ilz luy avoient promis avec lui à Hochelaga, et ilz respondirent que oy : et qu'ilz estoient deliberez y aller : lors chascun se retira.

Le lendemain 15, ledict cappitaine feust à terre avec plusieurs pour faire planter ballises et merches pour plus seurement mettre les navires à sauveté.

Auquel lieu se rendirent au-devant de nous plusieurs gens du pays et entre aultre le dict Donnacona noz deux hommes et leur bande, lesquelz se tindrent apart soubz une poincte de terre qui est sur le bort d'ung fleuve, sans ce que aucun d'eulx vint environ nous,

comme les aultres qui n'estoient de leur bande faisoient. Apres que le cappitaine fut adverty qu'ilz y estoient, commanda à partie de ses gens aller avecques luy, et furent vers eulx soubz ladicte pointe, et trouverent les dictz Donnacona, Taignoagny, Dom agaya et plusieurs aultres : et apres se estre entrealuez, se avanca ledict Taignoagny de parler, et dit à nostre cappitaine que ledict seigneur Donnacona estoit marry, dont ledict cappitaine et ses gens portoient tant de batons de guerre, par ce que de leur part n'en portoient nulz. À quoy leur respondist ledict cappitaine que pour leur marrisson ne laisserons a les porter, et que c'estoit la coustume de France, et qu'il le scavoit bien, mais pour toutes leurs parolles ne laisserent le dict cappitaine et Donnacona a faire grand chere ensemble. Lors aperceusmes que ce que disoit le Taignoagny ne venoit que de luy et son compaignon. Et avant de partir dudict lieu, lesdictz Donnacona et cappitaine feirent une assurance de sorte merveilleuse, car tout le peuple dudict seigneur Donnacona gecterent et feirent trois cris à plaine voix, que cestoit chose horrible a ouyr, et a tant prindrent congié les ungs des aultres, et nous retirasmes à bort pour celuy jour, et le lendemain 16, dudict moys nous meismes les deux plus grandz navires dedens ledict hable et riviere, ou il y a de plaine mer trois brasses et de bas d'eau demy brasse, et fut laissé le gallyon dedens la radde pour mener au dict Hochelaga.

Et tout incontinent que lesdictes navires furent audict hable et asseur, se trouverent devant les dictes navires Donnacona, Taignoagny, Domagaya, et plus de cinq cens personnes hommes, femmes, que petis enfans, et entra ledict seigneur avec dix ou douze des plus grandz personnaiges du pays, lesquels furent par ledict cappitaine et autres festoyes, et leur fut donné aucuns petis presens, et fut par Taignoagny dict à nostre cappitaine, que ledict seigneur estoit marry dont il alloit à Hochelaga, et que ledict seigneur ne vouloit que luy que ploit y allast par ce que la riviere ne valloit riens, et leur fust respondu par ledict cappitaine que pour tout ce ne laisseroit y aller s'il luy estoit possible ; par ce qu'il avoit commandement du roy son maistre de aller le plus avant qu'il pourroit : mais si le dict Taignoagny y voulant aller comme il avoit

promis, qu'on luy feroit present, dequoy il seroit content et grand chere, et qu'ilz ne feroient que aller et venir seulement audict Hochelaga, puis retourner. À quoy respondist le dit Taignoagny, qu'il n'y yroit point. Lors se retirerent a leurs maisons. Et le lendemain, 17 dudict moys, le dict Donnacona et les aultres revindrent comme devant, et apporterent force anguilles et aultres poissons, dequoy se faict grand pescherie audict fleuve, comme sera cy apres dict. Lors qu'ilz furent arrivez devant lesdictes navires, commencerent a chanter et danser comme avoient de coustume. Et apres qu'ilz eurent ce faict, feist ledict Donnacona mettre tous ses gens d'ung costé, et feist ung cerne sur le sable, et y feist mettre nostre cappitaine et ses gens : et lors commença une harengue, tenant une fille d'environ l'aage de dix à douze ans en l'une de ses mains, puis la vint presenter à nostre cappitaine, et tout incontinent tous les gens dudict seigneur se prindrent a faire trois criz et hurlemens en signe de joye et alliance.

Puis de rechef presenta deux petis garçons de moindre aage l'un apres l'autre, desquelz feirent telz criz et cerimonies que devant. Duquel present ainsi faict par le dict seigneur fut par nostre cappitaine remercié. Lors Taignoagny dict au cappitaine que la fille estoit la propre fille de la seur dudict seigneur, et l'ung des garçons frere de luy qui parloit, Et qu'on les luy donnoit sur l'intention qu'il n'allast point à Hochelaga. À quoy luy re respondist nostre cappitaine, que si on les luy avoit donnez sur ceste intention, que on les reprint, et que pour riens ne laisseroit y aller par ce qu'il avoit commandement de ce faire. Sur les quelles parolles Dom agaya compaignon dudict Taignoagny, dict audict cappitaine que ledict seigneur luy avoit donné les dictz enfans par bonne amour, et en signe d'assurance, et qu'il estoit content aller avec luy audict Hochelaga, de quoy eurent grosses parolles lesdictz Taignoagny et Dom agaya. Lors aperceusmes que ledict Taignoagny ne valloit riens, et qu'il ne songeoit que trahison et malice tant par ce que aultres mauvais tours que luy avions veu faire. Et sur ce ledict cappitaine feist mettre lesdictz enfans dedans les navires, feist apporter deux espées, ung grand bassin d'arain plain, et ung ouvré

pour laver mains, et en feist present audict Donnacona, lequel fort s'en contenta et remercia nostre cappitaine, Et commanda ledict Donnacona a tous ses gens chanter et danser, et pria ledict Donnacona nostre cappitaine faire tirer une piece d'artillerie, par ce que lesdictz Taignoagny et Dom agaya lui en avoient faict teste, et aussi que jamais n'en avoient veu, ny ouy. À quoy le cappitaine respondist qu'il le vouloit bien, et commanda que on tirast une douzaine de barges avec leurs bouletz le travers du boys qui estoit jouxte lesdictes navires et gens.

Dequoy furent tous si estonnez qu'ilz pensoient que le ciel feust cheu sur eulx, et Ce prindrent a hucher et hurler si tres fort, que sembloit que enfer y feust vuide, et davant qu'ilz se retirassent, le dict Taignoagny feist dire par interposés personnes, que les compaignons du gallyon, lequel estoit demouré à la radde, avoient tué deux de leurs gens de coups d'artillerie : dont tous se retirerent à grand haste, ainsi que si les eussions voulu tuer.

Ce que ne se trouva verité : Car durant ledict jour ne fut dudict gallyon tiré artillerie.

Comment lesdictz Donnacona, Taignoagny, et aultres songerent une finesse, et feirent habiller trois hommes en guise de diables, faignans estre venuz de par Cudriagny leur dieu pour nous empescher d'aller audict Hochelaga.

Le lendemain. 18. dudict moys pour nous cuyder tousjours empescher d'aller à Hochelaga, songerent une grand finesse qui feust telle, ilz habillerent trois hommes en la facon de trois diables, lesquelz avoient cornes aussi longues que le bras, et estoient vestus de peaulx de chien noirs et blancs. Et avoient le visaige painct aussi noir que charbon, et les feirent mettre dedans une de leurs barques à nostre non sceu ; et leur bande vint comme ilz avoient de coustume au prez de noz navires, lesquelz se tindrent dedans le boys sans apparoistre environ deux heures, attendant que l'heure et marée fut venue pour l'arrivée de la dicte barque, à la quelle heure sortirent tous du boys, et se presenterent devant lesdictes navires sans eulx approcher ainsi qu'ilz fouloient faire, et commence le dict Taignoagny a saluer nostre cappitaine qui luy demanda s'il vouloit le

bateau, lequel luy respondist que non pour l'heure, mais que tantost il entreroit dedans lesdictes navires et incontinent arriva ladicte barque ou estoient lesdictz trois hommes apparoissant estre trois diables ayans de grandz cornes sur leurs testes, et faisait celuy du milieu ung merveilleux sermon en venant :

lesquelz passerent le long de noz navires avec leur dicte barque, sans aucunement tourner leur veue vers nous, et allerent assener et donner en terre avec leur dicte barque, et tout incontinent ledict seigneur Donnacona et des gens prindrent ladicte barque et lesditz trois hommes, lesquelz s'estoient laissé cheoir au fondz d'icelle comme gens morts, et porterent le tout ensemble dedans le boys qui estoit distant d'ung jet de pierre, et ne demoura une seule personne devant nosdictes navires que tous ne se retirassent dedans ledict boys, et eulx estans audict boys commencerent une predication et preschement que nous oyons de noz navires qui dura environ demye heure. Apres laquelle sortirent les dictz Taignoagny et Dom agaya marchans ver nous, ayans les mains jointes, et leurs chappeaulx soubz leurs coddres, faisans une grande admiration. Et commenca le dict Taignoagny a dire, et proferer par trois Jesus, Jesus, Jesus levant les yeux vers le ciel, puis Dom agaya commenca a dire Jesus Maria. Jacques Cartier regardant vers le ciel comme l'autre. Le cappitaine voyant leurs mines et cerimonies, leur commenca a demander qu'il y avoit, et que c'estoit que estoit survenu de nouveau, Lesquelz respondirent qu'il y avoit de piteuses nouvelles, en disant, nenny, est il bon. Et ledict cappitaine leur demanda de rechef que c'estoit : et ilz repondirent, que leur dieu nommé Cudragny avoit parlé à Hochelaga, et que les trois hommes devant dictz estoient venus de par luy leur annoncer les nouvelles, qu'il y avoit tant de glaces et de neiges qu'ilz mouroient tous. Desquelles parolles nous prinsmes tous a rire, et leur dire que leur dieu Cudragny n'estoit que ung sot, et qu'il ne scavoit qu'il disoit, et qu'ilz le disent à ses messagers, et que Jesus les garderoit bien de froid s'ilz luy vouloient croire.

Lors dedict Taignoagny et son compaignon, demanderent audict cappitaine s'il avoit parlé à Jesus, et il respondist que ses prebstres y avoient parlé, et qu'il feroit beau temps. Desquelles parolles

remercierent le dict cappitaine, et se retirent dedans le boys dire les nouvelles aux aultres, qui sortirent dudict boys tout incontinent faignans estre joyeux desdictes parolles par ledict cappitaine ainsi dictes.

Et pour monstrier qu'ilz en estoient joyeux, tous incontinent qu'ilz furent devant les navires commencerent d'une commune voix a faire trois criz et hurlemens, qui est leur signe de joye, et se prindrent a danser et chanter, comme avoient de coustume : mais pour resolution lesdictz Taignoagny et Dom agaya dirent à nostre dict cappitaine, que le dict seigneur Donnacona ne vouloit point que nul d'eulx allast à Hochelaga avec luy, S'il ne bailloit plege qui demourast à terre avec ledict Donnacona. Le cappitaine leur respondist que s'ilz n'estoient deliberez y aller de bon couraige qu'ilz demourassent, et que par eulx ne laisseroit mettre paine y aller.

Comment nostre cappitaine et tous les gentilz hommes avec cinquante hommes mariniers partirent de la province de Canada avec le gallyon, et les deux barques, pour aller à Hochelaga, et de ce que fut veu entre deux sur ledict fleuve.

Le lendemain, 19^e jour dudict moys de Septembre, nous appareillames et feismes voylle avec le dict gallyon et les deux barques, pour aller avec la marée amont ledict fleuve, ou trouvames à veoir des deux costez d'icelluy les plus belles et meilleures terres, qu'il soit possible de veoir. Aussi vives que l'eau plaine des beaulx arbres du monde : et tant de vignes chargez de raisins le long dudict fleuve, qu'il semble mieulx qu'elles ayent esté plantez de main d'homme que aultrement :

mais par ce qu'elles ne sont cultivez ne taillez, ne sont les raisins si groz et si doulx que les nostres : pareillement trouvames beaucoup de maisons sur ledict fleuve, le lesquelles sont habitees de gens qui font grande pescherie de tous poissons : lesquelles gens venoient à noz navires d'aussi grand amour et privaulte, que si eussions esté du pays, Nous apportant force poisson, et de ce qu'ilz avoient pour avoir de nostre marchandise tendans les mains au ciel, et faisans plusieurs signes de joye.

Et nous estans posez environ ving cinq lieues de Canada en ung

lieu nommé Ochelay, qui est ung destroict dudict fleuve fort courant et dangereux, tant de pierres que d'aultres choses vindrent plusieurs barques à bort, Et entre aultres, y vint ung grand seigneur du pays, lequel faisoit un grand sermon en venant et arrivant à bort, monstrant par signes evidens avec les mains et aultres cerimonies, que le dict fleuve estoit ung peu plus avant fort dangereux, nous advertissant de nous en donner garde. Et presenta celuy seigneur au cappitaine deux de ses enfans, desquelz le cappitaine print une fille de l'aage d'environ sept a huit ans, et reffusant ung garson de deux ou trois ans, par ce qu'il estoit trop petit, Le dict cappitaine festoya le dict seigneur et sa bande de ce qu'il peust, et luy donna aucun petit présent : puis s'en allerent à terre. Et depuis sont venus celuy seigneur et sa femme veoir leur fille jusques à Canada et apporter aucun present au cappitaine, Depuis le 19e jour jusques au 28, dudict moys nous avons esté navigans a mont ledict fleuve sans perdre heure ny jour, durand lequel temps avons veu et trouvé d'aussi beau pays et terres aussi unyes que l'on scauroit desirer, plaine comme dict est des beaulx arbres du monde, scavoir chesnes, hormones, noyers, cedres, pruches, fresnes, briez, sandres, oziers, et force vignes. Lesquelles avoient si grand habondance de raisins, que les compaignons en venoient chargez à bort. Il y a seulement force grues, signes, oultardes, oyes, cannes, allouettes, faisans, perdrix, merles, mauvis, teurtres, chardonnereulx, serins, roussignolz, passes solitaires, et aultres oyseaulx, comme en France, et en grand habondance.

Ledict 18e jour de septembre nous arrivasmes en ung grand lac et playne dudict fleuve, large d'environ cinq ou six lieues, et douze de long, Et navigasmes celluy jour amont sans y trouver partout icelluy que deux brasses de parfond esgallement sans haulser ny baisser.

Et nous arrivans a l'ung des boutz dudict lac, ne nous apparoissoit aucun passaige n'y sortye : Ains sembloit icelluy estre tout cloz sans aucune riviere, et ne trouvasmes audict bout que brasse et demie, dont nous convint poser et mettre l'ancre hors, et aller chercher passage avec les barques : et trouvasmes qu'il y a quatre ou cinq rivières toutes sortantes dudict fleuve en icelluy lac, et venant dudict

Hochelaga : mais en icelluy ainsi sortantes, y a barres et traverses faictes par le cours de l’eau, ou il n’y avoit pour lors que une brasse : Et lesdictes barres passees y a quatre ou cinq brasses, qui estoit le temps des plus petites eaux de l’année, ainsi que nous vinsmes par les flots des dictes eaux qu’elles croissent de plus de trois brasses de pic, toutes icelles rivières circuyssent et environnent cinq ou six belles ysles, qui sont le bout dudict lac : puis se rassemblent environ quinze lieues à mond toutes en une. Celuy jour feusmes à l’une d’icelles, ou trouvâmes cinq hommes qui prenoient des bestes sauvages : lesquels vindrent aussi privement à nos barques, que s’ilz nous eussent veu toute leur vie sans avoir peur ne crainte, et nosdictes barques arriviez à terre, l’un d’iceulx hommes print nostre cappitaine entre ses bras, et le porta à terre aussy legierement que sy feust esté ung enfant de cinq ans, tant estoit icelluy homme grand et fort. Nous leur trouvâmes ung grand mouceau de raz sauvages : lesquelz vivent en l’eau, et sont gros comme connyns, et bons à merveilles. Desquelz feirent present à nostre cappitaine, qui leur donna des couteaulx, et patenostres pour recompence. Nous leur demandâmes par signe, si c’estoit le chemin de Hochelaga : Ilz nous monstrerent que ouy, et qu’il y avoit encores trois journées à y aller.

Comment le cappitaine feist accoustrer les barques pour aller audit Hochelaga, et laisserent le gallyon pour la difficulté du passage : et comment nous arrivâmes audit Hochelaga, et le racueil que le peuple nous feist à nostre arrivée.

Le lendemain nostre cappitaine voyant qu’il n’estoit possible povoyr pour lors passer le dict gallyon, feist advictailler et accoustrer les barques, et mettre victuailles pour le plus de temps qu’il feust possible, et que lesdictes barques en peurent accueillir, et se partit avecques icelle accompagné des gentilz hommes : scavoir Claude du pont grand echanson de monseigneur le Dauphin. Charles de la Pommeraye, Jehan gouion, Jehan poulet, avec vingt huict marinyers, y comprins Mace jallobert et Guillaume le breton, ayans la charge soubz le cappitaine des deux autres navires, pour aller amond ledict fleuve, au plus loing qu’il nous seroit possible. Et navigâmes de

temps à gré jusques au dixneufiesme jour d'Octobre, que nous arrivasmes audict Hochelaga, qui est distant d'ou estoit demouré ledict gallyon, de quarante cinq lieues. Auquel et chemin faisant trouvasmes plusieurs gens du pays, lesquelz nous apportoint du poisson et aultres victuailles, dansans et menans grand joye de nostre venue. Et pour les atraire et tenir en amytié avec nous, leur donnait ledict cappitaine pour recompence, des couteaulx, patenostres et aures menues choses, dequoy estoient fort contens. Et nous arrivez audict Hochelaga, Se rendirent au devant de nous plus de mil personnes, tant hommes femmes que enfans ; Lesquelz nous feirent aussy bon racueil, que jamais pere feist à enfant, menant joye merveilleuse : Car les hommes en une bande dansoyent. Les femmes d'autre et les enfans de l'autre : et apres ce nous apporterent force poisson, et de leur pain faict de gros mil, qui gettoient dedans nosdictes barques, en force qu'il sembloit qu'il tumbast de l'aer, voyant ce, nostre dict cappitaine descendit à terre avec plusieurs de ses gens.

Et si tost qu'il fut descendu, se assemblerent tous sur luy, et sur tous les autres, en faisant une chaire inestimable ; Et apportoint leurs enfans à brasees pour les faire toucher audict cappitaine et autres, faisant une feste, qui dura plus de demye heure, Et voyant nostre cappitaine leur largesse et bon recueil, feist asseoir et renger toutes les femmes, et leur donna des petites patenostres d'estain et aultres menues choses : et à partye des hommes des cousteaulx, puis se retira à bord des barques pour souper et passer la nuict : durant laquelle demoura icelluy peuple sur le bord dudict fleuve a plus pres desdictes barques, faisant toute nuict plusieurs feux et danses, en disant à toutes heures Aguyaze, qui est leur dire de salut et joye.

Comment le cappitaine et les gentilz hommes avec vingt cinq hommes bien armez et en bon ordre, allerent en la ville de Hochelaga et la situacion dudict lieu.

Le lendemain au plus matin le cappitaine s'acoustra et feist mettre ses gens en ordre pour aller veoir la ville et demourant dudict peuple, et une montaigne qui est jacente en leur dicte ville : ou allerent avec le dict cappitaine les gentilz hommes et vingt marinyers, et laissa le

parsus pour la garde des barques, et print trois hommes de la dicte ville de Hochelaga pour les mener et conduyre audict lieu, et nous estans en chemin, le trouvasmes aussi battu qu'il soit possible, et plus belle terre et meilleure qu'on scaurait veoir, toute plaine de chesnes aussy beaulx qu'il ayt en forest de France : Soubz lesquelz estoit toute le terre couverte de glan. Et nous ayans marché environ lieue et demye trouvasmes sur le chemin, l'un des principaulx seigneurs de la dicte ville, accompagné de plusieurs personnes : lequel nous feist signe qu'il se falloit reposer audict lieu pres ung feu qu'ilz avoient faict audict chemin.

Ce que feismes, lors commença ledict seigneur à faire ung sermon et preschement, comme cy devant est dict estre leur coustume de faire joye et congnoissance, en faisant celluy seigneur chere audict cappitaine et la compagnie, lequel cappitaine luy donna une couple de haches, et une couple de cousteaulx, avec une croix, qu'il luy feist baiser, et la luy pendit au col : de quoy rendit graces audict cappitaine. Ce fait marchasmes plus oultre : et environ demye lieue de là, commencasmes à trouver les terres labourées et belles grandes champaignes plaines de bledz de leur terre, qui est comme mil de bresil, aussy gros ou plus que poix, dequoy vivent ainsi, comme nous faisons de fourment : et au parmy d'icelles champaignes est située la ville de Hochelaga, pres et joignant une montaigne qui est à lentour d'icelle, labourée et fort fertile : de dessus laquelle on veoit fort loing. Nous nommasmes la dicte montaigne le mont Royal. La dicte ville est toute ronde, et close de boys à trois rencqs, en facon d'une pyramide, croisée par le hault, ayant la rengée du parmy en facon de ligne perpendiculaire : puis rengée de boys couchez de long, bien jointz et cousus à leur mode : Et est de haulteurs environ deux lances, n'y a en icelle ville que une porte et entrée, qui ferme à barres. Sur laquelle et en plusieurs endroitz de ladicte closture, y a manieres de galleries, et eschelles à y monter qui sont garnis de roches et chaillouz. Pour la garde et deffence d'icelle, il y a dedans icelle ville, environ cinquante maisons longues d'environ cinquante pas ou plus chascune, et douze ou quinze pas de larges, et toutes faictes de boys couvertes et garnies de grandes escorces et pelleures

desdictz boys aussy large que tables, bien cousus artificiellement selon leur mode : et par dedans icelles y a plusieurs estres et chambres :

Et au meilleu d'icelles maisons y a une grande place par terre ou font leur feu, y vivent en communaulté, puis se retirent en leur dictes chambres les hommes avecques leurs femmes et enfans.

Pareillement ilz ont grenyers au hault de leurs maisons, ou ilz mettent leur bled dequoy font leur pain, qu'ilz appellent Carraconny, Et le font en la sorte cy apres : Ilz ont des pilles de boys comme a piller chanure, et bastent avec pillons de boys le dict bled en pouldre, puis le massent en paste, et en font tourteaulx qu'ilz metent sur une pierre large qui est chaulde, puis le couvrent de cailloudz chauldz. Et ainsi cuysent leur pain en lieu de four. Ilz fond pareillement force potaiges dudict bled et de febves et poix, desquelz ilz ont assez et aussy grosses concombres et aultres fruictz. Ilz ont de grandz vaisseaulx comme thonnes en leurs maisons ou ilz mettent leur poisson, lequel ilz sechent à la fumée durant l'esté et en vivent l'yver : Et de ce font grant amas comme avons veu par experience. Tout leur vivre est sans aucun goust de sel : Et couchent sur escorces de boys estandues sur la terre avec meschantes peaulx de bestes sauvages, dequoy font leur vestement et couverture. La plus precieuse chose qu'ilz ayent en ce monde, est Esurngy, lequel est blanc comme neif, et le prennent audit fleuve en cornibotz en la maniere qui ensuyt. Quand ung homme a desservi mort, ou qu'ilz ont prins aucuns ennemys à la guerre ilz le tuent, puis l'incisent par les fessens, cuysse, et espaulles à grandes taillades puis au lieu ou est ledict Esurngy, avallent ledict corps au fond de l'eaue et le laissent dix ou douze heures, puis le retirent à mont et treuvent dedans lesdictes taillades et inciseures lesdictz cornibotz, desquelz ilz font manieres de patenostre, et de ce usent comme nous faisons d'or et d'argent, et le tiennent la plus precieuse chose du monde. Il a vertu d'estancher le sang des nazilles : car nous l'avons experimenté.

Tout cedict peuple ne s'adonne que à labourage et pescherie pour vivre : Car des biens de ce monde n'en font compte, parce qu'ilz n'en ont congnoissance, et qu'ilz ne bougent de leur pais, et ne sont

ambulatoires comme ceulx de Canada, et du Saguenay, nonobstant que lesdictz Canadiens leur soyent subgetz avec huict ou neuf autres peuples, qui sont sur ledict fleuve.

Comment nous arrivasmes à ladicte ville, et de la reception que nous y fut faicte, et comme le cappitaine leur feist des presens : et aultres choses comme sera veu en ce chapitre.

Après que feusmes arrivez au pres d'icelle ville, se rendirent au devant de nous grand nombre des habitans d'icelle, qui à leur facon de faire nous feirent bon racueil : et par noz guydes et conducteurs feusmes menez au meilleu d'icelle ville, ou il y a une place entre les maisons, spacieuse d'ung gect de pierre en carré ou environ : lesquelz nous feirent signe que nous arrestions audict lieu. Et tout soudain s'assemblerent les filles et femmes de ladicte ville, dont l'une partye estoient chargez d'enfans entre les bras, et qui nous vindrent frotter le visaige, bras et autres endroictz de dessus le corps ou ilz pouvoient toucher, pleurant de joye de nous veoir, en nous faisant le meilleure chere qu'il leur estoit possible, nous faisant signes qu'il nous pleust toucher à leursdictz enfans. Après lesquelles choses les hommes feirent retirer les femmes et se assirent sur la terre à lentour de nous, comme sy eussions voulu jouer un mystere. Et tout soudain revindrent plusieurs femmes, qui apporterent chascun une natte carrée en façon de tapisserie : Et les estendirent sur la terre au milieu de ladicte place, et nous feirent mettre sur icelles, Après lesquelles choses ainsy faictes, fut apportée par neuf ou dix hommes le Roy et seigneur du pays qu'ils appellent en leur langage Agouhanna, lequel estoit assis sur une grande peau de Cerf, et le vindrent poser dedans ladicte place sur lesdictes nattes au pres de nostre cappitaine, nous faisant signe que cestoit leur Roy et seigneur.

Cestuy Agouhanna estoit de l'aage environ cinquante ans, et estoit point myeulx accoustré que les aultres, fors qu'il avoit à lencontre de sa teste, une maniere de lysiere rouge pour sa couronne, faicte de poil de Herissons. Et estoit celluy seigneur tout percluz de ses membres. Après qu'ilz eust faict son signe de salut audict cappitaine et à ses gens, leurs faisant signes evidens, qu'ilz feussent les tres bien venuz : Il montra ses bras et jambes audict cappitaine, luy faisant signe qu'il

luy pleust les toucher : lequel cappitaine les frota avecques les mains. Et lors ledict Agouhanna print la lysiere et couronne qu'il avoit sur sa teste, et la donna a nostre cappitaine. Et tout incontinent furent amenez audict cappitaine plusieurs malades, comme aveugles, borgnes, boisteulx, impotens, et gens sy tresvieulx, que les paupieres des yeulx leur pendoyent jusques sur les joues : les seant et couchant au pres de nostre dict cappitaine, pour les toucher : Tellement qu'il sembloit que Dieu feust la descendu pour les guerir.

Notre dict cappitaine voyant la pitié et foy de cedit peuple, dist l'evangile Saint Jehan : scavoir l'imprincípio, faisant le signe de la croix sur les povres malades, priant Dieu qu'il leur donnast congnoissance de nostre sainte foy, et grace de recouvrer chrestienté et baptesme. Puis le dict cappitaine print une paires d'heures et tout haultement leut de mot à mot la passion de nostre seigneur. Sy que tous les assistans le peurent ouyr, ou tout ce pauvre peuple feirent une grand silence et feurent merveilleusement bien entendibles, regardans le ciel et faisans pareilles cerimonyes qu'ilz nous veoient faire. Apres laquelle feist le cappitaine renger tous les hommes d'ung coste, les femmes d'ung autre, et les enfans d'autre, et donna aux principaulx des hachotz, es aultres des couteaulx et es femmes des patenostres, et autres menues besongnes puis gecta parmy la place entre les petis enfans des petites bagues, et agnus dei d'estain, dequoy menerent une merveilleuse joye.

Ce faict ledict cappitaine commanda sonner les trompettes et aultres instrumens de musique : desquelz ledict peuple fut fort resjouy. Apres lesquelles choses nous prinsmes congíe d'eulx et nous retirasmes, voyant ce les femmes se mirent au devant de nous pour nous arrester, et nous apportoint de leurs vivres, qu'ilz nous avoient apprestez, Comme poisson, potages, febves et autres choses pour nous cuyder faire repaistre et disner audict lieu ; et pource que leurs vivres n'estoient à nostre goust, et qu'il n'y avoit aucune saveur, les remerciasmes, leur faisant signe que n'avions besoing de manger.

Après que nous feusmes yssuz de ladicte ville, plusieurs hommes et femmes nous vindrent conduyre sur la montaigne cy devant dicte, qui est par nous nommée, Mont royal, distant dudict lieu d'ung quart

de lieues. Et nous estans sur icelle montaigne eusmes veue et congnoissance de plus de trente lieues à l'environ d'icelle : y a vers le Nort, une rengée de montaignes, qui sont Est et Onaist, gisantes, et autant devers le Su. Entre lesquelles montaignes est la terre la plus belle qu'il est possible de veoir, unye, plaine, et labourable : et par le meilleu desdictes terres voyons le dict fleuve oultre le lieu ou estoient demourees noz barques : auquel va ung sault d'aue le plus impetueulx qu'il est possible de veoir : lequel ne nous fut possible passer, tant que l'on pouvoit regarder grand, large et spacieulx, qui alloit au Sur Onaist : et passoit aupres de trois belles montaignes rondes, que nous voyons, et estimyons qu'elles estoient environ quinze lieues de nous : et nous fut dict et monstre par signes par nosdictz trois hommes du pais qui nous avoient conduit, qu'il y avoit trois telz saulx d'aue audict fleuve, comme celuy ou estoient nosdictes barques, mais nous ne peusmes entendre quelle distance il y avoit entre l'un et l'autre par faulte de langue : puis nous monstroient par signes que lesdiz saulx passez, l'on pouvoit naviguer, plus de trois lieues par ledict fleuve.

Et oultre nous monstroient que le long desdictes montaignes estant vers le Nort, y a une grande riviere, qui descend de l'occident comme ledict fleuve : Nous estimions que c'est la riviere qui passe par le royaulme du Saguenay, et sans que leur feissions aucune demande et signes, prindrent la chaine du sifflet du cappitaine qui estoit d'argent et ung manche de poignard, lequel estoit de laton jaulne comme or : lequel pendoit au costé de l'ung de noz compaignons marinyers, et montrerent que cela venoit d'amond ledict fleuve, et qu'il y a des Agouionda, qui est à dire mauvaises gens : lesquelz sont armez jusques sur les doigtz, nous monstrant la facon de leur armeures, qui sont de cordes et de boys, lassez et tissues ensemble, nous donnant à entendre que lesdictz Agouionda menoient la guerre continuelle, les ungs contre les autres : mais par deffaulte de langue ne peusmes avoir congnoissance combien il y avoit jusques audict pays. Nostre cappitaine leur monstra du cuyvre rouge, qu'ilz appellent caignetdaze, leur monstrant vers ledict lieu, demandant par signe s'il venait de là et ilz commencerent à secourre la teste disant que non. Et

monstrerent qu'il venoit du Saguenay, qui est au contraire du precedent : Apres lesquelles choses ainsi veues et entendues, nous retirasmes à noz barques, qui ne fut sans avoir conduite de grand nombre dudict peuple. Dont partie d'eulx quand veoyent noz gens las, les chargeoient sur eulx comme sur chevaux, et les portoient : Et nous arrivez à nosdictes barques feismes voylle pour retourner à nostre gallyon, pour doubte qu'il n'eust aucun encombrer. Lequel partement ne feust sans grand regret dudict peuple : Car tant qu'ilz nous peurent suyvre aval ledict fleuve, ilz nous suyrent, et tant feismes que nous arrivasmes à nostredict gallyon le lundy quatriesme jour d'octobre.

Le Mardy 5e jour dudict moys, nous feismes voylle et appareillasmes avec nostre dict gallyon et barques pour retourner à la province de Canada au port de sainte Croix, ou estoient demourez nosdictes navires. Et le 7e jour nous vinsmes poser le travers d'une rivière qui vient devers le Nort, sortant audict fleuve : à l'entrée de laquelle y a quatre petites ysles plaines d'arbres : nous nommasmes icelle riviere la riviere de Fouez. Et pource que l'une d'icelles ysles s'avance audict fleuve, et la veoit on de loing, feist le cappitaine planter une belle grande croix sur la poincte d'icelle, et commanda apprester les barques pour aller avec marée, dedans icelle, pour veoir la nature d'icelle : ce qu'il fut fait, et nagerent celui jour amond ladicte riviere. Et parce qu'elle fut trouvée de nulle experience n'y perfonde retournerent et appareillasmes pour aller aval.

Comment nous arrivasmes audict hable de sainte Croix, et l'ordre comme nous trouvassmes noz navires, et comme le seigneur du pays veint veoir nostre cappitaine, et comme le dict cappitaine l'alla veoir, et partie de leur coustume en particulier.

Le lundi unziesme jour d'Octobre nous arrivassmes audict hable sainte Croix ou estoient noz navires, et trouvassmes que les maistres et mariniers qui estoient demourez, avoient faict ung fort devant lesdictes navires, tout cloz de grosses pieces de boys, plantez debout joignans les unes et autres : et tout à lentour garny d'artillerie, et bien en ordre pour soy deffendre contre toute la puissance du pais. Et tout incontinent que le seigneur du pais fut adverty de nostre venue, veint

le lendemain douziesme jour dudict moys, accompaigne de Taignoagny, Dom agaya et plusieurs autres : lesquelz feirent une merveilleuse feste à nostre cappitaine, faignans avoir grand joye de nostre venue : lequel leur feist assez bon racueil, toutes foys qu'ilz ne l'avoient pas desservi.

Ledict Donnacona pria nostre cappitaine de aller le lendemain veoir Canada, Ce que luy promist le dict cappitaine. Et le lendemain, 13e jour du dict moys, ledict cappitaine avecques ses gentilz hommes accompaigne de cinquante compaignons bien en ordre, allerent veoir ledict Donnacona et son peuple, qui est distant dou estoient lesdictes navires d'une lieue : et se nomme leur demourance Stadacone, Et nous arrivez audict lieu, vindrent les habitans au devant de nous loing de leurs maisons d'ung gect de pierre ou mieulx. Et la se rengerent, et assirent à leur mode, et facon de faire : les hommes d'une part, et les femmes de l'autre debout chantant et dansant sans cesse, Et apres qu'ilz s'entre furent saluez et faict chere les ungs aux aultres, ledict cappitaine donna aux hommes des cousteaulx et autres choses de peu de valleur, et feist passer toutes les femmes et filles par devant luy, et leur donna à chascun une bague d'estain, dequoy remercierent le dict cappitaine, lequel fut par ledict Donnacona et Taignoagny mené veoir leurs maisons, les quelles estoient bien estaurez de vivres selon leur sorte, pour passer leur yves, et nous fut par ledict Donnacona montréal les peaulx de cinq testes d'homme, estandues sur du boys, comme paulx de parchemin. Lequel Donnacona nous dist que c'estoient des Trudamans devers le Su, que leur menoient continuellement la guerre, et fut dict qu'il y a eu deux ans passez que les dictz Trudamans les vindrent assaillir jusques dedans ledict fleuve, à une ysle qui est le travers du Saguenay, ou ilz estoient a passer la nuict tendans aller à Honguedo leur mener la guerre, avec environ deux cens personnes tant hommes femmes qu'enfans. Lesquelz furent surprins en dormant dedans ung fort, qu'ilz avoient faict, ou misrent lesdictz Trudamans le feu tout à l'entour et comme ilz sortoient les tuerent tous reservé cinq qui eschapperent.

De laquelle destrousse se plaignoient encores fort, nous monstrant qu'ilz en auroient vengeance. Apres lesquelles choses, nous

reterasmes à noz navires.

De la facon de vivre du peuple de la dicte terre, et de certaines conditions creance et facon de faire qu'ilz ont.

Ledict peuple n'a aucune creance de Dieu, car ilz croient a ung qu'ilz appellent Cudragny, et disent qu'ilz parlent souvent à eulx et leur dict le temps qu'il doibt faire. Ilz disent aussi quand il se courouce à eulx, qu'il leur gecte de la terre aux yeulx. Ilz croient aussi quand ilz tespissent, qu'ilz vont es estoilles, puis viennent baissans en lorrizon comme les dictes estoilles. Et s'envont en beaulx champs, vers plains de beaulx arbres, fleurs et fruitz sumptueux. Apres qu'ilz nous eurent donné le tout a entendre, nous leur avons remonstré leur erreur, et dict que leur Cudragny est ung mauvais esperit, qui les abuse et dict qu'il n'est que ung Dieu, qui est au ciel, lequel nous donne toutes choses necessaires, et est createur de toutes choses et que cestuy debvons croire seulement, et qu'il fault estre baptisez, ou aller en enfer, et leur feust remonstré plusieurs aultres choses de nostre foy. Ce que facilement ilz ont creu, et appelé leur Cudragny, Agouionda, tellement que plusieurs fois ont prié nostre cappitaine les faire baptiser, et y sont venuz ledict seigneur Taignoagny, Dom agaya, et tout le peuple de leur ville pour le cuyder estre : mais par ce que ne scavions leur intention et couraige, et qu'il n'y avoit qui leur remonstrant la foy pour lors, feust prins excuse vers eulx. Et dict à Taignoagny et Dom agaya, qu'ilz leur feissent entendre que retourneryons ung aultre voyage, et apporterions des prestres et du cresseme, leur donnant a entendre pour excuse, que lon ne peult baptiser sans ledict cresseme, Ce qui croient, par ce que plusieurs enfans ont veu baptiser en Bretagne.

Et de la promesse que leur fust faicte de retourner furent tresjoyeux.

Cedict peuple vit en communaulté de biens assez de la sorte des Brisilans, et sont vestus de peaulx de bestes sauvaiges, et assez povrement. L'yver ilz sont chaulsez de chausses et soulliez qu'ilz fond de peaulx : et l'esté vont nudz piedz. Ilz gardent l'ordre de mariage, fors qu'ilz prennent deux ou trois femmes, et depuis que leur mary est mort jamais ne se remarient, ains font le dueil de la

dicte mort toute leur vie, et se taignent le visaiqe de charbon pellé, et de gresse espez comme l'espaisseur du doz d'ung cousteau, et a cela congnoist on que elles sont veuves.

Ilz ont une aultre coustume fort mauvaise de leurs filles, car depuis qu'elles sont d'aage d'aller à l'homme, elles sont toutes mises en une maison de bordeau, habandonnées à tout le monde qui en veult, jusques à ce que elles ayent trouvé leur party. Et tout ce avons veu par experience, car nous avons veu les maisons plaines des dictes filles, comme est une eschole de garçons en France. Et d'avantaige le hazard selon leur mode tient esdictes maisons ou ilz jouent tout ce qu'ilz ont jusques à la couverture de leur nature.

Ilz ne font point de grand travail, et labourent leur terre avec petis boys, comme de la grandeur d'une demye espée, ou ilz font leur bled, qu'ilz appellent Osizy. Lequel est gros comme poix, et de ce mesme en croist assez au bresil. Pareillement ilz on grand quantité de gros melons, concombres, et courges, poix, et febves, et de toutes couleurs, non de la sorte des nostres. Ilz ont aussi une herbe de quoy ilz font grand amastz l'esté durand pour l'yver. Laquelle ilz estiment fort et en usent les homes seulement en facon que ensuit.

Ilz la font seicher au soleil, et la portent à leur col en une petite peau de beste en lieu de sac, avec ung cornet de pierre ou de boys : puis à toute heure font pouldre de ladicte herbe, et la mettent en l'ung des boutz dudict cornet, puis mettent un charbon de feu dessus, et sussent par l'autre bout, tant qu'ilz s'emplent le corps de fumée, tellement qu'elle leur sort par la bouche, et par les nazilles, comme par ung tuyau et chauldement, et ne vont jamais sans avoir lesdictes choses. Nous avons esprouvé ladicte fumée, apres laquelle avoir mis dedans nostre bouche, semble y avoir mis de la pouldre de poyvre tant est chaulde. Les femmes dudict pays travaillent sans comparaison plus que les hommes, tant à la pescherie de quoy font grand faict, qu'au labour et aultres choses Et sont tant hommes femmes qu'enfans plus durs que bestes au froid. Car de la plus grand froidure que ayons veu, laquelle estoit merveilleuse et aspre venoient par dessus les glaces et neiges tous les jours à noz navires, la pluspart d'eulx tous nudz, qui est chose fort a croire qui ne la veu. Ilz

prennent durand lesdictes glaces et neiges, grand quantité de bestes sauvaiges comme dains, cerfz, hours, lievres, martres, regnardz et aultres. Ilz mengent leur chair toute creue, apres avoir esté seichée à la fumée, et pareillement leur poisson. À ce que nous avons veu et peu entendre de cedit peuple, me semble qu'il seroit aisé à dompter. Dieu par sa sainte miséricorde y vueille mettre son regard. Amen.

De la grandeur et parfondeur dudict fleuve, et des bestes, oyseaulx, poissons, et aultres choses que y avons veu, et la situation des lieux.

edict fleuve commence passé l'isle d'assumption le travers des haultes montaignes de Honguedo et des sept ysles.

Et y a de distance en traverse environ trente cinq ou quarante lieues, et y a au parmy plus de deux cens brasses de parfond le plus seur a naviguer est du costé devers le Su et devers le Nort, scavoir es dictes sept ysles y a d'ung costé et d'aultre environ sept lieues loing desdictes ysles deux grosses rivières qui descendent des montz de Saguenay, lesquelles font plusieurs barcqs à la mer fort dangereux. À l'entrée desdictes rivières avons veu plusieurs ballaynes et chevaulz de mer.

Le travers desdictes sept ysles, y a une petite rivière qui va trois ou quatre lieues à la terre par dessus des marestz : en laquelle y a ung merveilleux nombre de tous oyseaulx de rivière : depuis le commencement dudict fleuve jusques à Hochelaga, y a trois cens lieues et plus, et est le commencement d'icelluy à la rivière qui vient du Saguenay : laquelle fort dentre haultes montaignes, et entre dedans ledict fleuve au par avant que arrive à la province de Canada, de la bande devers le Nort, Et est icelle rivière fort parfonde, estroicte, et fort dangereuse a naviguer.

Après ladicte rivière est la province de Canada, ou il y a plusieurs peuples par villages non cloz. Il y a aussi es environs dudict Canada dedans le dict fleuve plusieurs ysles tant grandes que petites, et entre autres en y a une qui contient plus de dix lieues de long : laquelle est plaine de beaulx arbres et haultz. Et aussi en icelle y a force vignes. Il y a passage des deux costez d'icelle. Le meilleur et plus seur est du costé devers le Su. Et au bort d'icelle yse vers l'Onaist, y a ung

affoug d’eauës, lequel est fort beau et delectable pour mettre navires, ou il y a ung destroit dudict fleuve fort courant et parfond : mais il n’a de long que environ ung tiers de lieue :

le travers duquel y a une terre double de bonne haulteur toute labourée, aussi bonne terre comme jamais homme veist et la est la ville et demourance de Donnacona, et de noz deux hommes qui avoient esté prins le premier voyage, laquelle demourance se nomme Stadacone, et auparavant que arriver audict lieu, y a quatre peuples de demourance, scavoir Araste, Starnatau, Tailla, qui est sur une montaigne, et Scitadin, puis le dict lieu de Stadacone, soubz laquelle haulte terre vers le Nort est la riviere et hable de sainte croix auquel lieu avons esté depuis le 15e jour de Septembre, jusques au 6e jour de May. 1536. Auquel lieu les navires demeurent a sec, comme cy devant est dict passé ledict lieu et la demourance et peuple de Tequenondahi, qui est sur une montaigne et la ville de Hochelay, Lequel Hochelay est ung plain pays.

Toute la terre des deux costez dudict fleuve jusques à Hochelaga et oultre, est aussi belle terre et unye que jamais homme regarda. Il y a aucunes montaignes assez loing dudict fleuve que on veoit par sus lesdictes terres, desquelles il descend plusieurs rivieres qui entrent dedans ledict fleuve. Toute ceste dicte terre est couverte et plaine de boys de plusieurs sortes et force vignes, excepté à lentour des peuples, laquelle ilz on desertée pour faire leur demourance et labour. Il y a grand nombre de cerfz, dains, hours, et aultres bestes. Il y a force liepvres, connins, martres, regnardz, loueres, byeures, escureux, ratz, Lesquelz sont gros à merveilles, et aultres sauvaigiens. Ilz s’acoustrent des peaulx des bestes, par ce qu’ilz n’ont nulz accoustremens. Il y a aussi grand nombre d’oyseaulx, scavoir grues, signes, oltardes, oyes sauvages, blanches, et grises, cannes, cannardz, merles, mauvis, teurtres, ramiers, chardonneaulx, turnis, serins, linotes, roussignolz, passes solitaires et autres oyseaulx comme en France.

Aussi comme par cy devant es chapitres precedentz est faicte mention, ledict fleuve est le plus habondant de poissons et de toutes sortes qu’il soit memoire avoir jamais veu ny ouy : car depuis le

commencement jusques à la fin y trouverez selon les saisons la pluspart des sortes et espesses de poissons de la mer et eaue doulce, vous trouverez jusques audict Canada force ballaynes, marsouyns, chevaulx de mer, adhothuys qui est une sorte de poisson duquel jamais n'avyons veu ny ouy parler. Ilz sont gros comme marsouyns, blancs comme neige, et ont le corps et la teste comme lepvriers, lesquelz se tiennent entre la mer et l'eaue doulce qui commence entre la riviere du Saguenay et Canada.

Chapitre d'aucuns enseignemens que ceulx du pays nous ont donnez depuis estre revenuz de Hochelaga.

Depuis estre revenuz de Hochelaga avec le gallyon, et les barques, avons conversé allé et venu avec les peuples plus prochains de noz navires en doulceur et amityé, fors que parfors avyons quelques differendz avec aucuns mauvais garçons, dont les aultres estoient fort marris et couroucez, et avons entendu par le seigneur Donnacona et aultres, que la riviere devant dicte est nommée la riviere du Saguenay, et va jusques audict Saguenay, qui est plus loing du commencement de plus d'une lieue de chemin ver l'Onaist, Noronaist, et que passe huict ou neuf journées, elle n'est plus parfonde que par basteaulx : mais que le droict et bon chemin dudict Saguenay est par le fleuve jusques à Hochelaga, a une riviere qui descend dudict Saguenay, et entre audict fleuve, et que de la sont une lieue a y aller, et nous on faict entendre que les gens sont vestuz et habillez comme nous, et de draps, et qu'il y a force villes et peuples, et bonnes gens et qu'ilz ont grand quantité d'or et cuyvre rouge, et que le tout de la terre depuis ladicte premiere riviere jusques à Hochelaga et Saguenay, est une ysle, laquelle est circuite et environnée dudict fleuve, et de rivières.

Et que passé ledict Saguenay va ladicte riviere entrent en deux ou trois grandz lacz d'eaue, puis que on trouve une mer doulce, de laquelle n'est mention avoir veu le bout, a ce qu'ilz ont oy par ceux du Saguenay : car il nous ont dict ny avoir esté, oultre nous ont donné a entendre que au lieu ou nous avons laissé nostre gallyon quand feusmes a Hochelaga, y a une riviere qui va vers le Suronaist, ou semblablement sont une lune a aller jusques a une terre où il y a

jamais glaces, ny neiges, mais que en ceste dicte terre y a guerres continuelles les ungs avec les aultres. Et que en icelle terre y a oranges, almandes, noix, pommes et aultres sortes de fruictz et en grand habondance. Et nous ont dict les hommes et femmes d'icelle terre estre vestuz et accoustrez de peaulx comme eulx. Apres leur avoir demandé s'il y avoit de l'or et cuyvre, nous ont dict que non. L'estime à leur dire ledict lieu estre vers la floride, à ce qu'ilz monstrent par leurs signes et marches.

D'une grosse maladie qui a esté au peuple de Stadacone, de laquelle pour les avoir frequentez en avons esté imbouez, tellement qu'il es mort de noz gens jusques au nombre de vingt cinq.

Au moys de Decembre feusmes advertis que la mortalité s'estoit mise au peuple de Stadacone, tellement que ja en estoient mors par leur confession plus de cinquante. Au moyen de quoy leur deffendismes nostre fort, et ne venir entour nous : mais nonobstant les avoir chassez commença la maladie entour nous d'une merveilleuse sorte, et la plus incongneue : car les ungs perdoient la substance, et de leur devenoient les jambes grosses et enflez et les nerfz retirez et noirciz comme charbon, et à aucuns toutes fermées de gouttes de sang comme pourpre : puis montoit ladicte maladie aux hanches, cuisses et espaulles, aux bras et au col. Et a tout venoit la bouche si infecte et pourrye par les gensyves, que tout la chair en tumboit jusques à la racine des dentz, lesquelles tumboient pres que toute. Et tellement se esprit la dicte maladie à noz trois navires, que à la my Febvrier de cent dix hommes que nous estions il n'y en avoit pas dix sains, en sorte que l'ung ne pouvoit secourir l'autre qui estoit chose piteuse à veoir, considéré le lieu ou nous estions.

Car les gens du pays venoient tous le jours devant nostre fort, qui peu de gens veoyent, et ja y en avoit huict de mors et plus de cinquante, en qui on ne esperoit plus de vie.

Nostre cappitaine voyant la pitié et maladie ainsi esmeue, feist mettre le monde en prieres et oraisons et feist porter ung ymage en remembrance de la Vierge Marie contre ung arbre distant de nostre fort d'ung traict d'arc les travers des neiges et glaces. Et ordonna que le dimenche en suyvant l'on diroit audict lieu la messe. Et que tous

ceulx qui pourroient cheminer tant sains que malades yroient à la procession chantant les sept pseaulmes de David avec la letanie, en priant ladicte vierge qu'il luy pleust prier son cher enfant qu'il eust pitié de nous. La messe dicte et celebrée devant ledict ymage, se feist le cappitaine pelerin à nostre dame de Roquemado promettant y aller si Dieu luy donnoit grace de retourner en France. Celuy jour trespassa Philippes Rougemont natif d'Amboise, de l'aage de environ vingt deux ans.

Et pour ce que la maladie nous estoit incongneue, feist le cappitaine ouvrir le corps pour veoir si aurions congnoissance d'icelle pour preserver si possible estoit, le persus. Et feust trouvé qu'il avoit le cœur blanc et flettry environé de plus d'ung pot d'eau rousse comme dacte, le foye beau, mais avoit le poulmon tout noircy et mortifié et s'estoit retiré tout son sang au dessus de son cœur. Car quand il fut ouvert sortist au dessus du cœur grand habondance de sang noir infect. Pareillement avoit la ratte par devers l'eschine ung peu entamée environ deux doirdz comme si elle euct esté frotée sur une pierre rude. Apres cela veu, luy feust ouverte et incise une cuisse, laquelle estoit fort noyre par dehors, mais dedans la chair fut trouvée assez belle.

Ce faict, fut inhumé à mieulx que lon peust. Dieu par sa sainte grace pardonne à son âme, et à tous trespassez, Amen.

Et depuis de jour en aultre s'est tellement continuée ladicte maladie, que telle heure a este, que par tous les trois navires ny avoit pas trois hommes sains, de sorte qu'en l'ung desdictz navires n'y avoit homme qui eust peu descendre soubz le tillac pour tirer à boire, tant pour luy que pour son compaignon. Et pour l'heure y en avoit ja plusieurs de mortz. Lesquelz il nous convint mettre par par foiblesse soubz les neiges : car il ne nous estoit possible de povoir pour lors ouvrir la terre qui estoit gellée tant estions foibles, et avyons peu de puissance. Et si estions en une crainte merveilleuse des gens du pays qu'ilz ne se apperceussent de nostre pitié et foiblesse. Et pour couvrir ladicte maladie lors qu'ilz venoient pres nostre fort nostre cappitaine que Dieu a tousjours preservé, debout sortoit au devant d'eulx avec deux ou trois hommes, tant sains que malades. Lesquelz faisoit sortir

apres luy. Et lors qu'il les voyoit hors du fort, faisoit semblant les vouloir battre en criant et leur gectant bastons apres eulx, les envoyant à bort monstrant par signes esdictz sauvages qu'il faisoit besongner tous ses gens dedans les navires les ungs à gallefestrer, les aultres à faire du pain et aultres besongnes, et qu'il ne estoit pas bon qu'ilz vinsent donner de hors. Ce qu'ilz croyent, et faisoit ledict cappitaine battre et mener bruict esdictz malades dedans les navires avec bastons et caillousz faignans callefestrer. Et pour lors estions si esprins de ladicte maladie que avions quasi perdu l'esperance de jamais retourner en France si Dieu par sa bonté infinie et misericorde ne nous eust regardé en pitié et donné congnoissance d'ung remede contre toutes maladies le plus excellent qui fut jamais veu ny trouvé sur la terre, ainsi qu'il sera faict mention en ce chapitre.

Le nombre de temps que nous avons esté au hable sainte Croix et places dedans les glaces et neiges, et le nombre de gens decedez depuis le commencement de la maladie jusques à la my Mars.

Depuis la my Novembre jusques au quinziésme jour d'Aprvil, avons esté continuellement enfermez dedans les glaces, lesquelles avoient plus de deux brasses d'espaisseur. Et dessus la terre avoit la haulteur de quatre piedz de neiges et plus, tellement qu'elle estoit plus haultes que les bortz de noz navires : lesquels les ont duré jusques audict temps, en sorte que nos breuvages estoient tous gellez dedans les fustailles, Et par dedans nosdictes navires tant de bas que de hault, estoit la glace contre les bortz a quatre doigtz d'espaisseur. Et estoit tout le dict fleuve, par autant que l'eau douce en contenoit jusques au dessus dudict Hochelaga gellé : durant lequel temps nous deceda jusques au nombre de vingt cinq personnes des principaulx et bons compaignons que nous eussions : Et pour l'heure y en avoit plus de cinquante, en qui on esperoit plus de vie et le parsus tous malades que nul n'en estoit exempté excepté trois ou quatre : Mais dieu par sa sainte grace nous regarda en pitié : et nous envoya la congnoissance et remede de nostre guarison et santé de la sorte et maniere qu'il sera devisé en ce chapitre.

Comment par la grace de dieu nous eusmes congnoissance de la sorte d'ung arbre, par lequel nous avons esté guariz apres avoir usé

dudict arbre, et la facon d'en user.

Ung jour nostre cappitaine voyant la maladie si esmeue et ses gens si fort esprins d'icelle, estant sorty dehors du fort, Et soy promenant sur la glace, apperceust venir une bende de gens de Stadacone, en laquelle estoit Dom agaya, lequel le cappitaine avoit veu dix ou douze jours auparavant fort malade de ladicte maladie que avoient ses gens.

Car il avoit l'une des jambes par le genoul aussy grosse qu'ung enfant de deux ans. Et tout les nerfz d'icelle retirez : les dentz perdues et gastees, et les gensives pourries et infectées.

Le cappitaine voyant ledict Dom agaya sain et deliberé feust joyeux esperant par luy scavoir comme il estoit guarý : Affin de donner ordre et secours à ses gens. Lors qu'ilz furent arrivez pres le fort, le cappitaine luy demanda comme il s'estoit guarý de sa maladie : lequel Dom agaya respondit qu'il avoit le jus et le marcq des feuilles d'ung arbre dont il s'estoit guarý, et que c'estoit le singulier remede pour maladie. Ledit cappitaine luy demanda s'il y en avoit point la entour, et qu'il luy en monstrast pour guarir son serviteur qui avoit prins ladicte maladie audict Canada, durant qu'il demouroit avec Donnacona, ne luy voulant declarer le nombre des compaignons qui estoient malades. Lors ledict Dom Agaya envoya deux femmes pour en querir : lesquelles en apporterent neuf ou dix rameaulx, et nous monstrenterent comme il failloit peller l'escorce et les feuilles dudict boys, et mettre tout boullir en eau, puis en boire de deux jours l'un, et mettre le marcq sur les jambes enflees et malades, et que de toute maladie ledict arbre guerissoit, ilz appellent ledict arbre en leur langaige Ameda.

Tost apres le cappitaine feist faire du breuvage pour faire boire es malades, desquelz n'y avoit nul d'eulx qui vouldist essayer ledict bruvage, synon ung ou deux qui se misrent en adventure d'icelluy assayer. Tout incontinent qu'ilz en eurent beu, ilz eurent l'avantage qui se trouva estre ung vray et evident miracle. Car de toutes maladies dequoy ilz estoient entachez, apres en avoir beu deux ou trois foys, recouvrerent santé et guarison : Tellement que tel y avoit desdictz compaignons qui avoit la grosse verolle cinq ou six ans au

parvant ladicte maladie : a esté par icelle medecine curé nectement.

Après ce avoir veu et congneu, y a eu telle presse ladicte medecine, que on si vouloit tuer, à qui premier en auroit. De sorte que ung arbre aussi gros et aussi grand que chesne qui soit en France, a esté employé en six jours : lequel a faict telle operation, que si tous les medecins de Louvain et de Montpellyer y eussent esté avec toutes les drogues de Alexandrie, ilz n'en eussent pas tant faict en ung an, que le dict arbre a faict en six jours : Car il nous a tellement proffite, que tous ceulx qui ont voullu user, on recouvert santé et guarison la grace à dieu.

Comment le seigneur Donacona accompagné de Taignoagny et plusieurs aultres faignans aller a la chasse aux Cerf et aux Dains, furent deux moys sans retourner. Et à leur retour amenerent grand nombre de gens que n'avions accoustumé de veoir.

Durant le temps que la maladie et mortalité regnoit en noz navires, se partirent Donnacona, Taignoagny, et plusieurs autres, faignans aller prendre des Cerfz et Dains : Lesquelz ilz nomment en leur langaige Aiounesta et Asquenoudo, parce que les neiges estoient et que les glaces estoient ja rompues dedans le cours du fleuve, tellement qu'ilz pouvoient naviguer par icelluy. Et nous fut par Dom Agaya et aultres dict, qu'ilz ne seroient que environ quinze jours, ce que croyons, mais furent deux moys sans retourner. Au moyen dequoy eusmes suspicion qu'ilz ne feussent aller amasser grand nombre de gens pour nous faire desplaisir, parce qu'ilz nous veoient si affoibliz, nonobstant que avions mys si bon ordre à nostre faict, que si toute la puissance de leur terre y eust esté, ilz eussent sceu faire autre chose que nous regarder. Et pendent le temps qu'ilz estoient dehors, venoient tous les jours force gens a noz navires, comme ilz avoyent de coustume, nous apportant de la chair fresche de Cerfz et Dains, poissons fraiz de toutes sortes :

Lesquelz ilz nous vendoient fort cher, ou autrement myeulx aymoient l'emporter, parce qu'ilz avoyent necessité de vivres pour lors, a cause de l'yver qui avoit esté long.

Comment Donnacona revint à Stadacone avec grand nombre de gens et feist ledict Donnacona du malade de peur de venir veoir le

cappitaine, cuydant que ledict cappitaine allast vers luy.

Le vingt et ungiesme jour dudict moys d'Avril, Dom Agaya vint à bort accompagné de plusieurs gens lesquelz estoient beaulx et puissans. Et n'avions accoustumé de les veoir : lesquelz dient que le seigneur Donnacona feroit le lendemain venu : et qu'il apporteroit force cher de cerfz et autre venaison. Et le lendemain vingt deuxisme jour dudict moys, vint le dict Donnacona, lequel admena en sa compaignie grand nombre de gens audict Stadacone, ne scavions à quelle occasion, n'y pourquoy : mais on dict à ung proverbe, qui de tout se garde de aucuns eschappe. Ce que nous estoit de nécessité ; Car nous estions si affoibliz tant de maladie que de gens mors, qu'il nous a fallu laisser ung de noz navires audict lieu de sainte Croix. Le cappitaine estant adverty de leur venue, et qu'ilz avoient admené tant de gens : et aussy que Dom Agaya le vint dire au cappitaine, sans vouloir passer la riviere qui seroit entre nous et ledict stadaconé : ains feist difficulté de passer, Ce que n'avoit acoustumé de faire, qui nous donna doubte de trahison. Voyant ce, le cappitaine envoya son serviteur accompagné de Jehan poulet, lesquelz estoient plus que nulz aultres aymez dudict peuple du pais, pour veoir que estoit audict lieu, et qu'ilz faisoient, faignans les dictz poulet et serviteur estre aller veoir ledict Donnacona, parce qu'ilz avoient esté longuement avec luy à leur ville lesquelz luy porterent aucun petit present.

Et lors que ledict Donnacona fut adverty de leur venue, feist le malade et se couche : Apres allerent en la maison de Taignoagny pour le veoir, ou par tout trouverent les maisons si plaines de gens, que on si povoit remuer : lesquelz on n'avoit accoustumé de veoir, et ne voulut permettre ledict Taignoagny que ledict serviteur allast es aultres maisons ; ains les convoya vers les navires la moytié du chemin, et leur dict que si le cappitaine luy vouloit faire ce plaisir de prendre ung seigneur du pays nommé Agouanna, lequel luy avoit faict desplaisir, et l'emmener en France qu'il seroit tenu à luy : Et feroit tout ce que vouldroit ledit cappitaine, et que ledict serviteur retournast le lendemain dire la responce.

Quand le cappitaine fut adverty du grand nombre de gens qui

estoyent audict lieu, ne scavoit à quelle fin, se deslibera leur jouer finesse. Et prendre leur seigneur Taignoagny, Dom Agaya et des principaulx. Aussi qu'il estoit bien deslibéré de mener le dict seigneur en France pour compter et dire au Roy ce qu'il avoit veu es pais Accidentaulx, des merveilles du monde. Car il nous a certiffié avoir esté à la terre de Saguenay, en laquelle y a infini or, rubis et aultres richesses. Et y sont les hommes blancs comme en France et accoutrez de dras de laynes. Plus dict avoir veu autre pays, ou les gens ne mengent point et ne ont point de fondement, et ne digerent point ains font seulement eae par la verge. Plus dict avoir esté en autre pais de Picquemyans et autres pais, ou les gens n'ont que une jambe. Et autres merveilles longues à racompter. Ledict seigneur est homme ancien, et ne cessa jamais d'aller par pais, depuis sa congnoissance, tant par fleuves, rivières que par terre.

Après que lesdictz Poulet et serviteur eurent fait leur message, et dist au cappitaine ce que ledict Taignoagny lui mandoit, renvoya ledict cappitaine son dict serviteur le lendemain dire audict Taignoagny qu'il le vint veoir, et luy dire ce qu'il vouloit, et qu'il lui feroit bonne chere et partie de son vouloir.

Ledict Taignoagny luy manda qu'il viendrait le lendemain, et qu'il admeneroit le seigneur Donnacona et celui qui luy avoit fait desplaisir, ce que ne feist : Ains fut deux jours sans venir, pendant lequel temps ne veint personne es navires dudict Stadacone comme avoient de coustume, mais nous fuyoient comme si les eussions voulu tuer. Lors apperceusmes leur mauvaistié, Et parce qu'ilz furent advertiz que ceulx de Sicadin alloient et venoient entour nous, et que leur avions habandonné le fond du navire que laissions pour avoir les viel cloud, vindrent dudict Stadaconé le tiers jour ensuyvant de l'autre bort de la rivière, et passerent la plus grand partie d'eulx en petis basteaulx sans difficulté : mais ledict Donnacona n'y voulut passer. Et furent Taignoagny et Dom Agaya plus d'une heure à parlementer ensemble, avant que vouloir passer. En fin ilz passerent et vindrent parler audict cappitaine, et pria ledict Taignoagny ledict cappitaine vouloir prendre et emmener ledict homme en France. Ce que reffusa ledict cappitaine : disant que le Roy son maistre luy avoit

deffendu de non emmener homme ni femme en France : mais bien deux ou trois petis enfans pour apprendre le langaige, mais que volontiers l’emmeneroit en terre neufve, et qu’il le mettroit en une yslé. Ces parolles disoit ledict cappitaine pour les asseurer, et acelle fin d’amener ledict seigneur Donnacona, lequel estoit demeuré dela l’eau desquelles parolles fut fort joyeux ledict Taïnoagny, esperant ne retourner jamais en France, et promist audict cappitaine de retourner le lendemain qui estoit le jour sainte Croix, et admener ledict seigneur Donnacona et tout le peuple dudict lieu.

Comment le jour sainte Croix, le cappitaine feist planter une croix dedans nostre fort, et comment ledict seigneur Donnacona, Taïnoagny, Dom Agaya et leur bande vindrent, et de la prise dudict seigneur.

Le troisieme jour de May, jour et feste sainte Croix, pour la solempnité de la feste : le cappitaine feist planter une belle croix de la haulteur d’environ trente cinq piedz, soubz le croisillon de laquelle y avoit ung escusson en bosse des armes de France : et sur icelluy estoit escript en lettre attique *Franciscus primus Dei gratia Francorum rex regnat*. Et celluy jour environ mydi vindrent plusieurs gens de Stadacone, tant hommes, femmes, que enfans, qui nous dirent que leur seigneur Donnacona, Taïnoagny, Dom Agaya et aultres qui estoient en sa compaignie venoient, dequoy feusmes joyeux, esperant nous en saisir : lesquelz vindrent environ deux heures apres mydi. Et lors qu’ilz furent arrivez devant nos navires, nostre cappitaine alla saluer ledict seigneur Donnacona, le quel pareillement luy feist grande chere, mais avoit tousjours l’œil au boys, et une crainte merveilleuse. Tost apres arriva Taïnoagny, lequel deist audict seigneur Donnacona, qu’il n’entrast point dedans le fort. Lors fut par l’un de leurs gens, apporté du feu hors du fort, et allumé par ledict seigneur. Nostre cappitaine le pria de venir boyre et manger dedans les navires, comme avoit de coustume. Et semblablement en pria ledict Taïnoagny, lequel dist que tantost il entreroit : Ce qu’ilz firent et entrerent dedans ledict fort : Mais au paravant avoit esté nostre cappitaine adverty par Dom Agaya, que ledict Taïnoagny avoit mal parlé et qu’il avoit dict au seigneur

Donnacona qu'il n'entrast point dedans les navires. Notre dict cappitaine voyant ce, sortist hors du parc ou il estoit, et veit que les femmes s'en fuyoient par l'avertissement dudict Taignoagny : et qu'il ne demouroit que les hommes : les quelz estoient en grand nombre. Et lors commanda ledict cappitaine à ses gens prendre ledict seigneur Donnacona, Taignoagny, Dom Agaya, et de deux autres des principaulx qu'il monstra, puis que on feist retirer les autres.

Tost apres ledict seigneur entra dedans le fort avec le dict cappitaine : mais tout soudain ledict Taignoagny veint pour le faire sortir. Nostre cappitaine voyant qu'il n'y avoit autre ordre, se print à cryer que on les print : Auquel cry sortirent les gens dudict cappitaine : lesquelz prinsdrent ledict seigneur et ceulx que l'on avoit deslibéré prendre. Lesdictz Canadians voyant la prinse, commencerent à fuir et courir, comme brebis devant le loup : les ungs le travers la rivière, les autres parmy le boys serchant chascun son advantage. Ladikte prinse faicte des dessusdictz et que les autres se furent retirez, furent mys en seure garde.

Comment les Canadians vindrent la nuict devant les navires, sercher leurs gens : durant laquelle ilz hurloyent et cryoient comme Loups, et le parlement et conclusion qu'ilz feirent le lendemain, et des presens qu'ilz feirent à nostre cappitaine.

La nuict veneue vindrent devant noz navires, la riviere entre deux grand nombre du peuple dudict Donnacona huchant et hurlant toute la nuict comme Loups cryant sans cesse : Agouhanna pensent parler à luy, ce que ne permist le cappitaine pour l'heure, n'y lendemain jusques environ mydi : parquoy nous faisoient signe que les avions tuez et penduz. Et environ l'heure de mydi : retournerent de rechef en aussi grand nombre qu'avions vu de voyage pour ung coup : eulx tenans cachez dedans le boys, fors aucuns d'eulx qui cryoient et appelloient à haulte voix ledict Donnacona. Lors commanda le cappitaine faire monter ledict Donnacona hault pour parler a eulx. Et luy dist le cappitaine qu'il feist bonne chere, et que apres avoir parlé au Roy de France et compté ce qu'il avoit veu au Saguenay et aultres qu'il reviendroît dedans dix ou douze lunes : et que le Roy luy feroit ung grand present : de quoy feust fort joyeux ledict Donnacona, et le

dist es autres en parlant à eulx lesquelz en feirent trois merveilleux crys, en signe de joye.

Et à l'heure feirent ledict peuple et Donnacona entre eulx plusieurs predications et preschemens : lesquelz il n'est possible d'entendre par faulte de langue : nostre cappitaine dist audict donnacona qu'ilz vissent seurement de l'autre bort pour mieulx parler ensemble, et qu'il les asseuroit, ce que leur dist ledict Donnacona : et sur ce vindrent une barquée des principaulx à bort desdictes navires. Lesquelz de rechief commencerent plusieurs preschemens, donnant louange audict cappitaine ; et luy feirent present de vingt quatre colliers de Esurny, qui est la plus grand richesse qu'ilz ayent en ce monde : Car ilz l'estiment plus que or et argent. Apres qu'ilz eurent assez parlementé et devise les ungs avec les aultres, et veu qu'il n'y avoit remede audict seigneur d'eschapper et qu'il failloit qu'il veint en France, Il commanda que on luy apportast le lendemain vivres pour menger par la mer. Nostre cappitaine feist present audict Donnacona de deux paisles d'arain et de huict hachotz, et autres menues besongnes comme cousteaulx, et patenostres. Dequoy fut fort joyeux en sou semblant : Et les envoya ledict cappitaine à ceulx qui estoient venuz parler audict Donnacona, aucuns petis presens ; Dequoy remercierent fort ledict cappitaine. À tant se retyrerent et s'en allerent à leurs logis.

Comment le lendemain cinquiesme jour de May, ledict peuple retourna parler à leur seigneur, et comment il veint quatre femmes à bort luy apporter des vivres.

Le cinquiesme jour dudict moys au plus matin, ledict peuple retourna en grand nombre, pour parler à leur seigneur, et envoyerent une barque, qu'ilz appellent en leur langaige Casnouy, en laquelle ilz estoient quatre femmes, sans y avoir aucuns hommes, pour doubte qu'ilz avoient qu'on ne les retint : lesquelles apporterent force vivres, scavoir gros mil (qui est le bled duquel ilz vivent) chair, poisson, et aultres provisions à leur mode.

Lesquelles estre arrivees es navires, le cappitaine leur feist bon recueil, et pria Donnacona audict cappitaine qu'il dist ausdictes femmes, que dedans douze lunes il retourneroit, et qu'il admeneroit

ledict Donnacona a Canada : Ce disoit à celle fin de les contenter : Ce que feist ledict cappitaine, dont lesdictes femmes feirent grand semblant de joye, en montrant par signes et parolles audict cappitaine, mais qu'il retournast et admenast ledict Donnacona qu'ilz lui feroient plusieurs presens. Lors chascune dicelles donna audict cappitaine ung collier desurgny, puis s'en allerent de l'autre bort de la riviere ou estoit le peuple dudict Stadacone, et se retirerent prenant congié dudict seigneur.

Le samedi sixiesme jour dudict moys, nous appareillames du havre sainte Croix, et vinsmes à l'ysle es Couldres, ou avons esté jusques au seziesme dudict moys, laissant amortir les eaues, lesquelles estoient trop courantes et dangereuses pour avaller ledict fleuve ; et attendans bon temps. Pendant lequel temps vindrent plusieurs barques des peuples subjectz audict Donnacona lesquelz venoient de la riviere du Saguenay : Et lors que par Dom Agaya furent advertiz de la prinse de eulx, et la facon et maniere comme on menoit Donnacona en France, furent bien estonnez mais ne laisserent à venir le long des navires, parler audict Donnacona, qui leur dist que dedans douze lunes il retourneroit, et qu'il avoit bon traictement avec le cappitaine et compaignons, dequoy à une voix remercierent ledict cappitaine, et donnerent audict Donnacona trois paquetz de peaulx de byevres et loups marins avec un grand cousteau de cuyvre rouge, qui vient du Saguenay et autres choses. Semblablement donnerent audict cappitaine ung collier Desurgny, pour lesquelz presens leur feist ledict cappitaine donner dix ou douze hachotz, desquelz furent fort contens et joyeux, et en remercierent ledict cappitaine.

Le lendemain, 16e jour dudict moys de May nous appareillames de ladicte ysle es couldres, et veinsmes poser a une ysle qui est a environ quinze lieues de ladicte ysle es couldres, laquelle est grande d'environ cinq lieues de long, et la passames celluy jour pour passer la nuict, esperant le lendemain passer les dangier du Saguenay, lesquelz sont grandz. Le soir feusmes à ladicte ysle, ou trouvames grand nombre de lievres, desquelz eusmes quantité : et par ce la nommasmes l'ysle es lievres. Et la nuict le vent vint contraire et en tourmente tellement qu'il convint relacher à l'isle es couldres dont

estions partis, par ce qu'il n'y avoit autre passage entre lesdictes ysles. Et y feusmes jusques au 21 dudict moys que le vent vint bon, et tant feismes par noz journées que passasmes jusques a Honguedo, lequel passage n'avoit par cy devant esté descouvert. Et feismes courir le travers du Cap de Prato, qui est le commencement de l'abbaye de Chaleur. Et pource que le vent estoit bon et convenable, feismes porter le jour et la nuict. Et le lendemain veismes querir au corps l'ysle de Bryon. Ce que ne voulions faire pour l'abregé de nostre chemin : Et sont les deux terres gisantes Suest et Noronaist ung quart de l'Est et de l'Onest. Et y a entre eulx 50 lieues. Ladicté ysle est en. 47 degrez demye de latitude. Le jeudi 26e jour dudict moys, jour et feste de l'ascention nostre Seigneur, nous traversasmes à une terre et sablon de basses araynes, qui demeurent au Suronaist de ladicté Ysle de Bryon environ huict lieues. Par dessus lesquelles y a de grosses terres plaines d'arbres, et y a une mer enclose dont n'avons veu aucune entrée ny ouverture pour entrer en icelle. Et le vendredy. 27. par ce que le vent changeoit à la coste, retournasmes à ladicté ysle de Bryon, ou feusmes jusques au premier jour de Juing, et vinsmes querir une terre haulte qui demeure au Suest de ladicté ysle, qui nous apparoissoit estre une ysle, et la reengeasmes environ deux lieues et demye, faisant lequel chemin eusmes congnoissance de trois haultes ysles qui demeurent vers les Araynes.

Après lesquelles choses congneues, retournasmes au cap de ladicté terre qui se faict à deux ou trois caps haultz à merveilles et grand parfond d'eau et la marée si courante, qu'il n'est possible de plus.

Nous arrivasmes celluy jour au cap de Lorraine, que est environ 46 degrez demye au Su, duquel cap y a une basse terre et semblant d'entrée de riviere : mais il n'y a hable que vaille. Parsus lesquelles terres vers le Su, veismes ung aultre cap de terre que nous nommasmes le cap de Saint Paul, qui est environ 47 degrez ung quart. Le dimenche 4e jour dudict moys, jour et feste de la Pentecouste, eusmes congnoissance de la coste Dest Suest de terre neufve, qui estoit à environ vingt deux lieues du cap, et pource que le vent estoit contraire, feusmes a ung hable que nous nommasmes le

hable de saint esperit, jusques au mardi que appareillasmes dudict hable, et reneasmes ladicte coste jusques aux ysles Saint Pierre, lequel chemin faisant trouvastes le long de ladicte coste plusieurs ysles et basses fort dangereuses estans en la routte Dest, Suest et Onaist, Noronaist à une, vingt trois lieues à la mer. Nous feusmes esdictes ysles saint Pierre, ou trouvastes plusieurs navires, tant de France que de Bretagne, depuis le jour Saint Barnabé unziesme jour de Juing, jusques au 16e jour dudict moys, que appareillasmes, des dictes ysles Saint Pierre et vinsmes au Cap de Raze et entrastes dedans ung hable nomme Rougnoze, ou prinsmes eaues et boys pour traverser la mer et la laissastes l'une de noz barques et appareillasmes dudict hable le lundi 19e jour dudict moys. Et avec bon temps avons navigué par la mer, tellement que le 6e jour de Juillet 1536 sommes arrivez au hable de Saint Malo la grace du createur.

Lequel prions faisant fin à nostre navigation, nous donner sa grace, et paradis à la fin. Amen.

Ensuyt le langage des pays et Royaulmes de Hochelaga et Canada, aultrement appellée par nous la nouvelle France.

Premier leur nombre de compter.

Segada 1

Tigneny 2

Asche 3

Honnacon 4

Ouiscon 5

Indahir 6

Ayaga 7

Addegue 8

Madellon 9

Assem 10

Ensuit les noms des parties du corps de l'homme

La teste Aggourzy

Le frons Herguenyascon

Les yeulx Hegata

Les oreilles Ahontascon

La bouche Escahe
Les dentz Esgougay
La langue Osvache
La gorge Agouhon
Le menton Hebehin
Le visaige Hogouascon
Les cheveulx Aganiscion
Les braz Ajayascon
Les esselles Hetnanda
Les coustез Aissonne
L'estomach Aggruascon
Le ventre Eschehenda
Les cuisses Hetnegradascon
Le genouil Agochinegodasion
Les jambes Agouguenehonde
Les piedz Onchidascon
Les mainz Aignoascon
Les doïdz Agenoga
Les ongles Agedascon
Le vit Aynoascon
Ung con Chastaigne
Ung homme Aguehan
Une femme Agrueste
Ung garçon Addegesta
Une fille Agnyaquesta
Ung petit enfant Exiasta
Une robbe Cabata
Ung propoint Coioza
Des chausses Henondoua
Des souillyers Atha
Des chemises Anigoua
Ung bonnet Castrua
Ilz appellent leur bled Osizy
Pain Carraconny
Eaue Ame

Chair Quahouascon
Poisson Queion
Prunes Honnesta
Figues Absconda
Raisins Ozaba
Noix Quaheya
Une pouille Sahomgahoa
Une lamproye Zysto
Ung saulmon Ondaccon
Une ballaine Ainnehonne
Une anguille Esgneny
Ung escureul Caiognem
Une couleuvre Undegreezy
Des tortues Heuleuxime
Ilz appellent le boys Conda
Feuilles de boys Hoga
Ilz appellent leur dieu Cudragny
Donnez moy a boyre Quazahoa quea
Donnez moy a desjuner Quazahoa quascahoa
Donnez moy a souper Quazahoa quatsream
Allons nous coucher Casigno Agnydahoa
Bon jour Aignaz
Allons jouer Casigno Caudy
Venez parler a moy Asigni quaddadia
Regardez moy Quatgathoma
Taisez vous Aista
Allons au basteau Quafigno Casnouy
Donnez moy ung cousteau Quazahoa agoheda
Ung hachot Addogne
Ung harc Ahena
Ung fleche Quahetam
Allons a la chasse Quafigno donassent
Ung Cerf Aionnesta
De dains ilz disent que se sont moutons et
les appellent Asquenondo

Ung liepvre Sourhamda
Ung chien Agayo
Des ouyayes Sadeguenda
Le chemin Adde
Ilz appellent la graine de concombres ou
mellons Casconda
Qand ilz veullent dire demain
Ilz dient Achide
Le ciel Qenhia
La terre Damga
Le soleil Ysnay
La lune Assomaha
Les estoilles Siguehoham
Le vent Cahoha
La mer Agogasy
Les vagues de la mer Coda
Une ysle Cohena
Une montaigne Ogacha
La glace Honnesca
La neige Canisa
Froid Athau
Chault Odazan
Feu Azista
Fumee Quea
Une maison Canocha
Ilz appellent leurs febves Sahe
Ilz appellent une ville Canada
Mon pere Addatht
Ma mere Adanahoe
Mon Frere Addagnin
Ma seur Adhoasseue
Ceulx de Canada disent qu'il fault une lune a
naviger depuis Hochelaga, jusques à une terre
ou se prend la canelle et le giroffle.
Ilz appellent la canelle Adhotathny

Le giroffle Canonotha

FIN

NOTES, VARIANTES, CORRECTIONS ET ADDITIONS

Nous avons déclaré, dans l'introduction placée en tête de ce petit volume, que l'édition originale de 1545, dont il offre une reproduction scrupuleusement fidèle, est loin de représenter un texte irréprochable sous le rapport de la correction typographique ; elle n'est pas non plus à l'abri de tout reproche d'inexactitude au point de vue d'une rigoureuse conformité aux textes manuscrits encore existants de la relation de Cartier ; et nous avons annoncé que l'éditeur d'aujourd'hui avait résolu de porter remède aux défaillances de l'ancien éditeur, en ajoutant à la réimpression actuelle un appendice destiné à corriger ces fautes, et à signaler les variantes des mss ; ces variantes acquièrent en certains cas une étendue qui leur donne l'importance d'additions considérables, puisqu'elles fournissent jusqu'à deux chapitres entiers restés en lacune dans l'édition de 1545, et par conséquent dans les versions de Ramusio et de Hakluyt auxquelles elle a servi de type.

Ainsi que nous l'avons dit, les mss sont au nombre de trois, tous d'une écriture contemporaine de la rédaction même, et tellement semblable d'un exemplaire à l'autre, qu'au premier abord on pourrait les croire tous de la même main. Il y a cependant quelques différences, et il est permis de croire que ce sont trois expéditions grossoyées successivement d'après une seule et même minute, à laquelle il pouvait être fait quelque légère addition pour en former un ensemble plus complet et mieux disposé.

Celui des trois mss qui nous paraît réunir divers caractères d'antériorité à l'égard des deux autres, porte, dans le classement actuel des mss français de la Bibliothèque impériale, le n°5653, primitivement il avait été numéroté MDXIII ; il reçut ensuite le n°611 dans la Bibliothèque royale de Fontainebleau, et fut inscrit plus tard sous le n°10272 dans celle de Paris.

Il est couvert d'une reliure ancienne nouvellement restaurée, en basane brun clair, décorée en or, sur les plats, des armes et du chiffre du roi Charles IX. Nous le désignerons spécialement désormais, pour abrégé, par la lettre A.

Le second ms, portant aujourd'hui le n°5589, avait primitivement été numéroté huit cents trente trois ; il fut classé à Fontainebleau sous le n°672, puis à Paris sous le n°10025. Il est relié en ancien maroquin rouge plein, à filets dorés et médaillon ovale aux armes royales sur les plats. Nous le désignerons par la lettre B.

Le troisième, sous le n°5644 dans l'ordre actuel, provient de la bibliothèque de Philibert de la Mare : il portait, dans le classement de ce fonds, le n°373, et il fut inscrit au Catalogue des mss du roi sous le n°10265-3. Il est couvert d'une demi-reliure moderne à dos de maroquin rouge du Levant, avec papier d'Annonay marbré sur les plats. Nous lui affecterons spécialement la lettre C.

Tous les trois sont écrits sur papier semblable, de format couronne in-folio, les volumes ne différant entre eux de grandeur que par la rognure ; le premier compte 59 feuillets remplis, le second 66, le dernier 62. Le premier n'offre aucun des intitulés de chapitres qui se trouvent dans les deux autres aussi bien que dans l'imprimé ; il ne contient pas non plus l'épître au Roi qui se lit dans les autres ; et il commence en belle page par un titre général, qui se retrouve dans le ms B au verso du premier feuillet, sur lequel il n'est écrit rien autre chose. Ce titre Général manque au ms C, mais on peut admettre qu'il y était joint dans l'origine, comme au ms B, au verso d'un feuillet de garde qui aura disparu, ou bien que l'adjonction en aura été négligée.

Ce titre est très-différent de celui de l'édition imprimée, lequel a évidemment été suppléé par l'éditeur d'alors si le ms dont il disposait en était dépourvu, ou substitué par lui à l'intitulé original, qui a pu lui

paraître d'une rédaction par trop lourdement solennelle pour éveiller la curiosité du public.

Le voici en effet tel que le donnent nos manuscrits :

Seconde navigation faicte par le commandement et voulloir du tres chrestien roy François premier de ce nom au parachevement de la descouverte des terres occidentalles estantes soubz le climat et paralleles des terres et royaulme dudict seigneur et par luy precedamment ja commencées a faire decouvrir. Icelle navigation faicte par Jacques Cartier natif de Sainct Malo de lisle en Bretagne, pillote dudict seigneur, en lan mil cinq cens trente six.

Nous sommes disposé à penser que le ms À n'est autre que l'expédition originale destinée au roi, soit que Cartier lui-même ait été admis à la lui présenter, comme le donnerait à croire Lescarbot, soit qu'elle ait dû passer par les mains de l'amiral de Brion : l'épître qui se lit en tête des autres exemplaires, et fait corps avec eux, devait naturellement, dans une présentation ou un envoi officiel, être mise séparément sous les yeux du souverain, et voilà comment elle n'est pas jointe à la relation, qu'elle accompagnait sans doute, mais dont elle devait être matériellement détachée. C'est dans les transcriptions ultérieures seulement que l'épître aura été réunie à la relation, et les chapitres de celle-ci pourvus d'intitulés auxquels on n'avait pas d'abord songé.

À ces additions près, le ms B reproduit fidèlement le ms A ; et le ms C leur est aussi presque entièrement conforme : dans les cas cependant où quelque différence peut être remarquée, c'est le ms C que semblerait refléter plus particulièrement la rédaction suivie par l'éditeur de 1545, aussi bien que celle dont a fait usage Lescarbot.

Quant aux éditions de Ternaux et de la Société littéraire et historique de Québec, elles ont été faites, l'une d'après les mss B et C, l'autre sur l'ensemble des trois mss combinés avec les extraits de Lescarbot. comme, pour certains mots, surtout pour les noms propres, la lecture des mss peut offrir quelque incertitude, il nous a semblé utile de comparer entre elles les leçons diverses auxquelles se sont arrêtés les éditeurs successifs, et nous avons en conséquence, pour la désignation éventuelle de ces publications, affecté

spécialement la lettre L aux extraits de Lescarbot, la lettre T à l'édition de Ternaux, et la lettre Q à l'édition donnée par la Société de Québec.

Il nous a paru oiseux de noter scrupuleusement une à une toutes ses nuances d'orthographe dans les mots de la langue usuelle, toutes les inversions des mots d'une même phrase, tous ces petits riens qui eussent rendu le relevé des variantes aussi étendu que le livre même : peut-être quelques lecteurs trouveront-ils que nous aurions du élaguer encore davantage. Quant aux noms propres, au contraire, ainsi qu'aux expressions peu usées, nous avons cru que notre scrupule ne pourrait être trop grand ; toutefois, même à cet égard, il nous paraît suffisant de dire ici une fois pour toutes, que le nom du voyageur lui-même, toujours imprimé Quartier par Lescarbot, et à son exemple par la Société littéraire et historique de Québec, est constamment écrit Cartier dans nos mss.

C'est à M. François De Witt que le nouvel éditeur a confié la tâche de relever les variantes que l'on trouvera consignées ci-après. L'indication comparative que nous avons donnée plus haut, du contenu de chaque ms et de ses lacunes, nous dispense d'y revenir en détail dans le recensement qui va suivre.

Comme l'accord général des trois mss conduirait à une répétition presque perpétuelle, dans ce relevé, des trois lettres À B C réunies, nous y avons substitué comme un équivalent, l'indication unique mss, laquelle à la rigueur serait même superflue quand il s'agit seulement de la correction de simples coquilles typographiques : parmi celle-ci il en est une tellement constante, qu'elle peut être signalée en bloc par une annotation générale : il s'agit de toutes les désignations des points de la rose des vents où figure le mot ouest, plus souvent écrit ouaist dans nos mss, et que le typographe de 1545 a constamment imprimé Onaist et Ornaist.

Nos renvois s'expliquent ainsi qu'il suit : un premier chiffre rappelle d'abord le feuillet de notre texte imprimé, et l'une des minuscules italiques a ou b, qui l'accompagne, spécifie le recto ou le verso de ce feuillet ; le nouveau chiffre qui vient ensuite désigne, suivant que le nombre est simple ou double, la ligne ou les lignes

auxquelles il faut se reporter ; puis est répété le mot ou la série de mots du texte sur lesquels porte la variante ou la correction, laquelle est placée vis-à-vis après un tiret séparatif. Toute observation ou annotation de notre fait est soigneusement renfermée entre parenthèses.

Voici donc, par le menu, le résultat de notre recension :

2 a 11-12 declination – declinaison, B. C.

13-14 es autres – aux aultres, B C.

b3 esgalleté – egalite, B C.

4 suffit qu'il ayst – suffist qu'il est, B ;

suffict quil y est C.

9-10 quelques genres ou espèces – quelque genre ou espèce, B C.

12 leur nature – leurs natures, B.

par la vie – pour la vie, B.

18 ilz dient – ilz ont dict, B, ilz en dient, C.

19 afferment – affermé, B.

trois inhabitées – troys inhabitables, B.

3 a1 solstices – (ajoutez :) pour la grant chaleur et reverbération du souleil, B.

2 zenic des testes des habitans d'icelle – zenitt de la dicte zone, B.

9 pensent... treuvent – pensoient... treuvoient, B C.

10 ou – la ou, B C.

11 d'icelluy – dicelles, B C.

12 aveuturer – aventurer.

15-16 je dictz – je diray, B.

18 ung mot – ung brief mot, B C.

b7 d'eulz – de soy, C.

7-8 à l'avanture – en l'avanture, B C.

11 sainte foy – tres sainte foy, B C.

12 des – desdictz, B C.

14 Je allegue – Jay allegué, B C.

par ce – pour ce, B.

16 reconce – recouce, B ; retire, C.

17 faict – faisant, B.
 4 a2 duquel – de quoy, B.
 3 à mon foible – en mon simple, B.
 4 plaist – pleust, B.
 6 estans et habitans soubz – estantes et habitantes sur, B C.
 9 ayt – aient eu, B C.
 12 sainte – tres sainte, B C.
 13 à la – en la, B C.
 17 à l’occident – en loccident, B C.
 1 sainte – tres sainte, B C.
 3-4 eclipses – eclipser, B.
 5 monster sa clerté – monstrar sa clarte, BC.
 8-9 apostatz et imitateurs de Mahomet -(ces mots ne se trouvent pas dans le ms B).
 9-10 de jour en autre – de jour en jour, B.
 10 opprimer – obnubiller, B.
 4 b 12 donnent – donnoient, B C.
 18 paovres – princes, B , pouvres, C.
 5 a 19 innumerable – la innumerable, B C.
 b2 descend – decourt, B C.
 3 permy – parmy, B C.
 8 nostre dicte sainte – nostre dicte tres sainte, B ;
 nostre tres sainte, C.
 11 cestuy present petit livre – ce present livre, C.
 11-12 toutes choses – toutes les choses, B.
 16-17 et terres – (le ms B ajoute :) les rottes dangiers et
 gisement dicelles terres.
 6 a3 en l’an – oudict an, A.
 16 avec trois – avec lesdictz trois, mss.
 17 environ – de environ, mss.
 18 le – ledict, mss.
 19 frosmond – Fromont, mss.
 21 Montreueil – Montreul, mss ; Montreal, LT ; Montcevelles, Q.
 22-23 Jehan poulllet – (ce nom ne se trouve dans aucun des trois
 mss non plus que dans L.

C'est une évidente interpolation,
qui se reproduit en divers endroits de la narration, et qui
demeure toujours exclusivement restreinte au texte imprimé
de 1545).

23 Le second – au second, mss.

25 environ – de environ, mss.

27 tiers- tiers et plus petit, mss.

1 l'Emerillon – l'Hemerillon, mss.

2-3 le breton – Lebreton, À C ; le Breton, B.

4 20 – vingt sixiesmes, mss.

7 contraire – contraires, mss.

. que – que jamais, mss.

8 la mer – ladicte mer, mss.

6 b 15 (Ici commence un nouvel alinéa dans les trois mss.)

21 quelle – Laquelle, C.

7 a1 du – de, mss.

. labbaye – la baye, mss.

3 debvoyns – devyons, mss.

12 OrnaistSurnaist – Ouaist Surouaist, mss.

17 Et – lesquelles, mss.

18 ladicte – de la dicte, mss.

28 grande voye – grandes bayes, mss.

b2 marthe – martre, mss,

6 Onaist – Ouest, mss.

6-7 yles sainte Marthe – ysles saint Guillaume et aultres
ysles qui demeurent à ouaist surouaist des ysles sainte
Martre, mss.

11 le travers – jusques le trauvers, mss.

13 duquel – duquel cap, mss.

16 marthe – martre, mss.

8 a4 Nor onaist – Norouaist.

. environ – à environ, mss.

6 Et parce – Et pour ce, mss.

9 feusmes charcher – allasmes sercher, mss.

15 une croix – Une grande croix, mss.

19 et se fault – Il se fault, C.
 23 plusieurs bons hables – plusieurs hables, mss.
 25 vii – viii°, mss.
 27 deca – du su, mss.
 1 Susur Onaist – Su Surouaist.
 4 de Su – du Su, mss.
 8 passaige... ventz... scavoit – posaigne... temps...
 pourroit, mss.,
 15 Le douziesme – le xiii°, mss.
 19 de Sur Onaist – du Suouaist.
 8 b 26 l'an precedent a Canada – le premier voyage a Canada À
 B ;
 l'an precedant, C.
 27 dudict – de la dudict, À B.
 commenceroit – commancoit, mss.
 9 a 11 donc – dont, mss.
 14-15 Onaist sur Onaist – Ouest Surouest, mss.
 19 mardy – mardy midi, mss.
 23 devers – de devers, mss.
 24 haultes... gisant – basses... gisantes, mss.,
 25-26 Onaist ung cart de Sur Onaist – Ouaist un quart de
 Surouaist, mss.
 28 habitable – habitée, mss.
 b6 grant Silenne – grand fleuve de Silenne, mss.
 7-8 estreissent – estreississant, mss.
 8 uis que – et puisque, mss.
 9 doulce – doulce audict fleuve, mss.
 10 n'auroit – navoit este, X.
 15 le reste dela dicte terre et coste – le reste et coste,
 À B.
 16 veoir – a veoir, mss.
 24-24 nostre – le dict, À B.
 27 Sur Ornaist – Surouaist, mss.
 10 a 2 de Su – du Su, mss.
 17 lieue d'elle – lieue de terre elle, mss.

24 sauvaiges – hommes, mss.
 27 21 – (T a lu XXe).
 b9 bonne radde – bonnes raddes, mss.
 . et vingt – a vingt, mss.
 10 de sablon – et sablon, mss.
 12 bruynnes... faisoient – bruymes... faisoit, mss.
 13 xxiiii^o jour dudict moys – (ajoutez :) que nous
 appareillasmes. Et avons este par la mer chemyn faisant
 jusques au vingt neufiesme dudict moys, mss.
 10 b 22 son – sonne, mss.
 26 Su Sur Onaist – Su Surouaist, mss.
 28 marie – marée, mss.
 11 a1 les nommasmes – le nommasmes, mss.
 2 entrasmes – arrivasmes, C.
 5 Best – lest, mss.
 15 l'Onaist, Sur, Onaist – louaist Surouaist, mss.
 16 du fleuve – dudict fleuve, mss.
 18 de Saguenay – du Saguenay, mss.
 19-20 sauvages – hommes, mss.
 22 et nonobstant – ce nonobstant, mss.
 25-26 qui... arbre – Que... tel arbre, mss.
 b2 barques des sauvages lesquelz venoient ver nous en grand
 peur – barques de Canada qui estoient la venues pour
 faire pescherie de loups marins et aultres poissons. Et
 nous estans posez dedans ladicte riviere vint deux des
 dictes barques vers noz navires, les quelles venoient en
 une paour, mss.
 4 recueillit – ressortit, À B ; sortit, C.
 7-8 seurement – seurement a bort, mss.,
 12 mares – maree, mss.,
 15 deux brasses – deux et trois brasses, mss.
 17 de ce puantes – decepvantes, mss (L et Q ont transcrit
 decevantes).
 23 Sur Onaist – Surouaist, mss.,
 26 l'obbe – lebbe, mss.

12 a 1-2 passames – posasmes, mss.
 3 matin – au matin, mss,
 8 marsouyns – merhoux, mss (L a lu moroux, T morhoux,
 et Q morrues).
 11 b 8 Estre – estocq, mss ; (L, T et Q lisent uniformément estoc).
 12 ladicte riviere – ledict fleuve, mss.
 12 a 14 fors – fort, mss.
 16 fleuve – fleuve ny pays, mss.
 25 Adhothuys – adhothuys cy devant escriptes, AB ;
 (dictes, C).
 b 20 leur saison – les saisons, de quoy sera faict cy apres
 mention, mss.
 encre – ancre, mss.
 22-23 sauvaiges – hommes, C.
 25 vouloient – voullurent, C.
 28 Taignoagny – (L et Q ont lu Taignoagny),
 13 a 2 demener joye – faire grand chere, mss.
 3 parler – partie, mss.
 9-10 du pays- dudict pays, mss.
 11 chaire – chièrre, mss.
 12 deux – deulx desdictes barques, C.
 28 este – est, mss.
 b 2 et – Dom Agaya, AB.
 6 qu’il leur – qui leur, mss.
 7 fut – fut ledict seigneur, AB ; fut icelluy, C.
 10 Lors nostre – Et lors ledit, AB ; Et lors nostre dict, C.
 19 ledict Agouhanna – ledict seigneur, C.
 20 Et feist – Et pareillement feist, mss.
 . ledict – nostre, C.
 21 ses barques – noz barques, mss.
 22 avant – amont, mss.
 26 bort d’icelles – bout d’icelle, mss.
 27 asseurg – affourq, mss (T a lu asfourq, L et Q affoure).
 14 a 4 ledict lieu – la dicte riviere, C.
 12 noyers, yfz – noyers, pruniers, yfs, mss.

15 beau – bon, mss.
 19 ledict – nostre dict, C.
 25 enfans – (omis dans le ms C).
 b 5 voirre – verre, mss.
 9 joye – feste, C.
 benne – venue, mss.
 17 Hinanda – commanda, mss.
 23 fors beaulx arbres – fort beaulx arbres comme chaisnes,
 hourmes, pins, seddres et aultres boys, mss.
 26 par ce – pour ce, mss.
 15 a 1 Bacchus – Bascuz, C.
 2-3 terre a veoir, mais est – terre et unye, AB, terre et unye
 mais elle est, C.
 6 faicte – faict, mss.
 9 le 14 – lelendemain 14, mss,
 . dudict moys – de Septembre, C.
 16 noz – les, mss.
 22 deffiance d’eux – deffiance, mss.
 . Le – nostre dict, C.
 26 lors – et alors, mss.
 27 Le lendemain 15 ledict cappitaine feust à terre avec
 plusieurs – et le lendemain 15 dudict mois le cappitaine
 accompagné de plusieurs de ses gens fut a terre, AB.
 28 ballifes – ballises, mss.
 15 b 2 lieu se – lieu trouvasmes et se, mss.
 3 plusieurs – grand nombre de, AB.
 3-4 entre aultre – entre aultres, AB.
 7 d’ung – dudict, mss.
 . sans ce que aucun – sans quaucun, mss.
 14 aultres – aultres de leur bande, C.
 15 b 20 a quoy leur respondit – a quoy respondit, mss.
 21 leur – sa, mss.
 21-22 laisseront – laisseroit, mss.
 24 le dict – lesdicts, mss.
 26 Lors – et lors, AB.

28 Et avant – car avant, mss.

16 a 3 Donnacona – Donnacona ensemblement, AB ; Donnacona tous

ensemble, C.

7 et le lendemain – Le lendemain (commençant un nouvel alinéa dans les mss).

11-12 au dict Hochelaga – a Hochelaga, mss.

15 Domagaya et – Dom Agaya avec, mss.

16 que petis enfans – que enffans, mss.

19 festoyez – festoiez et receuz selon leur estat, mss.

22-23 ne vouloit – ne vouloit point, mss.

23 allast – allast avecques luy comme il avoit promis, mss.

b 1 voulant – vouloit, mss.

3-4 ne feroient que aller et venir seulement Audict – ne feroient seulement que aller veoyr, mss.

7 Et le lendemain – (ces mots commencent un nouvel alinéa dans les mss).

13 lesdictes – noz dictes, mss.

18-19 une harengue – une grande harengue, mss.

19-20 de dix à douze ans – de dix ans, mss.

23 criz et hurlemens – criz, mss.

17 a 1 Lors – Et lors, mss.

3 dudict seigneur – dudict seigneur Donnacona, mss.

17 a 9 laisseroit y aller – laisseroit essayier aller audict Hochelaga, mss.

14 aller – de aller, B.

19 par ce – pour, mss.

23 bassin d'airain plain – bassin plain, C.

27 ledict Donnacona nostre cappitaine – ledict cappitaine, mss.

b 7 navires et gens – navires, mss.

11 et davant – Et auparavant, mss.

14-15 lequel estoit demeuré à – lesquelz estoient en, mss.

17 grand haste ainsi que si les eussions voulu – si grand haste qu'il sembloit que les voulussions, AB.

18 a 3 à Hochelaga – audict Hochelaga, C.
 4-5 ilz habillerent – ilz firent habiller, mss.
 11 et leur bande vint – et puis vindrent avec leur bande, B C.
 12 lesquelz – AC.
 16 tous du boys – tous, AB,
 17 lesdictes – nosdictes, AB.
 18-19 commence – commenca, AB.
 20 vouloit – vouloit avoir, mss.
 21 lequel luy respondit – a quoi luy respondit, ledict
 Taignoagny, AB ; lequel respondit, C.
 24 Apparoissant – appareissant, mss.
 b 7 distant – distant desdictes navires, AB.
 10-11 estans audict boys – estans retirez, mss,
 14 Dom Agaya – Dom Agaya dudict boys, mss.
 27 qu – que.
 19 a 1 Cudragny – Cudouagny, mss (c'est ainsi que lisent aussi
 LTQ).
 4 avoit – auroit, mss.
 19 a 5 mouroient – mourroient, mss.
 7 Cudragny – Cudouagny, FL.
 10 Lors – Et lors, AB.
 14 Desquelles parolles – De quoy, mss.
 15 remercierent – remercierent fort, AB.
 . se retirent – s'en retournèrent, mss.
 25 pour – par, AB.
 b 1 à Hochelaga – audict Hochelaga, C.
 3 le cappitaine – a quoy, mss.
 5 par – pour, mss.
 14 septembre – (ajoutez :) comme dict est, mss.
 15-16 avec ledict gallion – avec le gallion, mss.
 20 viues – unies, mss.
 21 beaulx – plus beaulx, mss.
 23 ayent – y ayent, À B.
 20 a 1 les raisins – leurs raisins, C.
 2 beaucoup – grant nombre, mss.

3 sur ledict – sur la rive dudict, mss.
 4 tous poissons – tous bons poissons selon les saisons,
 mss,
 12 Ochelay – Achelaiy, AB ; Achelayy, C, Achelaci,
 Achelacy, TQ.
 15 vindrent – la vindrent, mss.
 17 faisoit – fit, mss.
 21 avant – amont, mss.
 24 enfans – (ajoutez :) a don, mss.
 25 sept à huict – huict a neuf, mss.
 . reffusant – reffusa, mss.
 b 1 present – (ajoutez :) duquel remercia ledict seigneur
 ledict cappitaine, mss.
 2 celuy – ledict, A.
 5 le 19 – celluy 19, B ; ledict 19, C.
 10 des beaulx – des plus beaulx, mss.
 11 noyers – (ajoutez :) pins, mss.
 20 b 12 briez, sandres – bouldres, sauldres, mss ; bouilles,
 saules, Q.
 13 vignes – (ajoutez :) qui est le meilleur, AB.
 15 chargez – tous chargez, mss.
 seulement – pareillement, mss.
 18 serins, roussignolz – serins, linottes, rossignolz et
 autres, mss.
 21 Ledict 18 – Ledict xviii°, mss.
 24 amont – amont le dict lac, mss.
 21 a 5 les – noz, mss.
 8 icelluy – icelles, mss.
 11 brasse – (ajoutez :) de profond, mss.
 13-14 vinsmes – vismes, mss.
 15 trois – deux, mss.
 toutes icelles – (Ces mots commencent un nouvel alinéa
 dans AB).
 18-19 à mond – amont, mss.
 27 aussy legierement que sy seust esté – anssi qu'il eust

faict, À B.
 b 2 mouceau – monceau.
 2-3 lesquelz viven – qui vont, mss.
 4 bons à merveilles – (ajoutez :) a menger, AB.
 13 laisserent – laissa, BC.
 16 Le lendemain – (L et Q ajoutent :) vingt neuvième de
 septembre.
 19 pouoyr – de pouoyr, mss,
 24 icelle – icelles, mss.
 25 des – de partie des, mss.
 22 a 1 du pont – du Pont Briand, mss.
 3 (Le nom de Jehan Pouillet ne se trouve dans aucun des trois
 mss,)
 4 jallobert – Jalobert, AB.
 5-6 soubz le cappitaine des deux autres navires – soubz
 ledict Cartier, À B ; soubz ledict cappitaine, C.
 22 a 9 dixnefiesme – deuxiesme, mss.
 11 d’ou – du lieu ou, mss.
 12 quarante cinq – environ quarante cinq, mss.
 Auquel – Durant lequel temps, AB ; Auquel temps, C.
 19 aures menues choses – aultres menues hardes, AB.
 26 Les femmes d’aulture, et les enfans de l’autre – et les
 femmes de leur part et les enffans d’aulture, mss.
 27 et apres ce – Lesquels, AB ; Et, C.
 b 2 qui – lequel ilz, AB ; quilz, C.
 8 chaire – chere, mss.
 apportoint leurs – apportoint les femmes leurs, AB.
 12 bon recueil – bon voulloir, AB.
 14 des petites – certaines, mss.
 16 des barques – desdictes barques, mss.
 19 a plus pres – au plus pres, mss.
 22 a 2 hommes – mariniars, B.
 4 et la – et de la, B.
 10 en – a, mss.
 16-18 possible, et plus belle terre et meilleure qu’on scauroit

veoir, toute – possible de veoir et la plus belle terre et meilleure, AB ; possible et des plus belles terres du monde, C.

23 ville – (ajoutez :) de Hochelaga, mss.

27 ce que feismes, lors – Et lors, AB.

ledict seigneur – ledict Agohanna, C.

b 7 croix – (ajoutez :) et remembrance de crucifix, mss.

23 b 16 située – située et assize, mss.

25 de long – du long, C.

26 de haulteurs – de la haulteur, mss.

27 n'y a – et ny a, C.

24 a 3 chailloux. Pour – cailloux pour, mss.

9 large – larges, mss.

11 estres – aistres, mss ; aires, LQ.

13 place – salle, mss.

14 y vivent – et vivent, mss.

15 leur – leurs, mss.

22 le massent – la massent, mss.

23 tourteaulx – des tourteaulx, AB,

b 1 grosses – de grosses, mss.

. Ilz ont – Ilz ont aussy, mss.

3 poisson – (ajoutez :) scavoir anguilles et aultres, AB.

9-10 peaulx de bestes sauvaiges, de quoy font leur vestement et couverture – couvertures de peaulx de quoy font leurs vestemens, scavoir louiers, bievres, martres, regnards, chatz sauvaiges, dyns, serfs et aultres sauvaiges, Mais la plus grand partie deulx sont quasi tous nuds, mss ; (pour louiers, L a lu loires, T loveres,

Q loirs ; et pour

bievres, qui signifie lapins, T a lu chievres).

11-12 Esurgny – Enogny, A ; Esnogny, B C ; (L et Q ont lu Esurgny, T Esvogny).

17 fessens – fesses, mss.

18 au lieu – es lieux, mss.

Esurgny – Enogny, mss.
 25 a 1 n'en font – ne font, mss.
 3 ne font – ne sont, mss.
 25 a 11 choses – (ajoutez :) que ledict cappitaine leur fist, B C.
 13 Apres que – Ainsi comme, mss.
 20 place – grand place, C.
 22 audict lieu – (ajoutez :) ce que fismes, mss.
 23-24 les filles et femmes – toutes les femmes et filles, mss.
 26 froter – baiser, A.
 b 3 nous – en nous mss.
 4 à leurs dictz – leurs dictz, AB.
 8 soudain – incontinent, mss.
 9 chascun – chascune, mss.
 15 Agouhanna – Agohanna, AB.
 18 au pres – pres, À B.
 23 lencontre – lentour, mss.
 26 percluz – percluz et malade, mss.
 28 leurs – en leur, mss.
 26 a 2 luy faisant signe – le priant, AB ; luy disant, C.
 3 qu'il luy pleust les – les vouloir, AB.
 toucher – (ajoutez :) comme sil luy eust demande
 garison et sante, mss.
 lequel cappitaine les frota – Et lors le cappitaine
 commença a luy froter les bras et jambes, mss.
 21 sainte foy – (ajoutez :) et de la passion de nostre
 Saulveur, mss.
 23 paires – paire, mss.
 25 le – la, mss.
 b 21 aucune saveur – goust de sel, mss.
 23 manger – repaistre, mss.
 27 a 2 y a – dont il y a, mss.
 6 qu'il est – qu'il soit, mss.
 10 auquel va – ou il y a, mss,
 27 a 11 qu'il est – quil soit, mss.
 12 passer – de passer. Et voyons icelluy fleuve, mss.

16 environ – a environ, mss.
 18-19 qui nous avoient conduit – qui étoient presens, C.
 23 par faute de langue – (Ces mots manquent dans les trois mss.)
 25 liues – lieues, mss.
 b 3 royaulme – royaulme et province, mss.
 5-7 estoit – est, mss.
 8 noz compaignons marinyers – noz mariniers, mss.
 10 y a – y avoit, mss.
 10-11 Agoujonda – Agojuda, mss ; (T lit Agoinda.)
 12 sont – estoient, mss.
 22 demandant – et demandant, A.
 24 Et monstrerent – et monstrant, mss.
 28 a 26 icelle – icelle riviere, mss.
 . la nature – le profond et nature, mss.
 27 ce qu'il – ce que, mss.
 28 Et – mays, mss.
 b 3 audict hable – au hable, B.
 6 veint – vint, B C.
 10 audict hable – au hable, À C.
 16 et autres – aux aultres, mss.
 18 toute la puissance du pays – tout le pays, mss.
 22 autres : lesquelz feirent une merveilleuse feste a nostre cappitaine, faignans avoir grand joye de nostre venue :
 lequel – aultres pour veoir ledict cappitaine et luy
 firent une merveilleuse feste, faignans estre joyeux de
 sa venue, lequel pareillement, mss.
 28 b 26 ledict Ledict seigneur, AB.
 29 a1 aller – l'aller, mss.
 2 Canada – a Canada, mss.
 8 dou... lesdictes... d'une lieue – du lieu ou...
 noz... demye lieue, mss.
 14 femmes – femmes et filles, C.
 20 chascun – chascune, mss.
 25 yues – yver, mss.

et nous fut – et fut, AB.
 26 monstre – monstre audict cappitaine, AB.
 27 d'homme – d'hommes, mss.
 b 1,4,11 Trudamans – Toudamans, mss ; Tondamans, T.
 1 devers – de devers, mss.
 3 et nous fut dict – Oultre nous fut dict, A.
 7 Honguedo – Hongnedo, L.
 16-17 reterasmes – retirasmes, mss.
 22 Dieu – Dieu qui vaille, mss.
 a ung – en ung, mss.
 23 Cudragny – Cudouagny, mss.
 24 qu'ilz parlent – quil parle, mss.
 30 a5 Et s'envont – puis vont, AB.
 7 le tout – ces choses, mss.
 9,17 Cudragny – Cudouagny, mss.
 10 et dict qu'il – et quil, mss.
 13 cestuy – en cestuy, mss.
 17 Agoujonda – Agojuda, mss.
 23 remonstrant – remonstrast, mss.
 25-26 retourneryons – retournerons, mss.
 b1 ce que – ce quilz, mss.
 3 leur fust faicte – fist le cappitaine, mss.
 4 tres joyeux – (ajoutez :) et le remercierent, mss.
 30 b5 en communauté – quasi en communauté, mss.
 6 sont vestus – sont tous vestus, mss.
 9 qu'ilz font de peaulx – (Ces mots manquent dans les trois mss.)
 11 leur – le, mss.
 12 jamais ne – jamais les femmes ne, mss.
 14 pellié – pille, mss,
 15 du doz d'ung cousteau – dung cousteau, AB.
 25 plaines – aussi plaines, AB.
 31 a5 Osizy – Ozisi, mss.
 6 de ce mesme – de Ce mesme bled, AB ; de semblable bled, C.

7 on – ont, mss.
 9 et de – de, mss.
 15 eu lieu – en lieu, mss,
 25 esprouvé – experimente, AB.
 b9 tous nudz – quasi tous nudz, mss.
 9-10 fort a croire – increable, mss.
 12-13 hours, lievres, martres, regnardz et aultres – et ours
 desquels nous apportoiens, mais bien peu pour ce quilz
 sont (fort gourmands et, C) villains de leurs vivres, AB.
 17 me semble – Il me semble, AB.
 18 à dompter – (ajoutez :) en telle facon et maniere que
 lon voudroit, AB.
 20 (Entre le chapitre qui vient de finir et celui qui
 commence au bas de la même page, l'édition de 1545
 reproduite dans ce volume, offre une lacune de deux
 chapitres contenus dans les trois manuscrits de la
 Bibliothèque impériale ; ils pourraient être immédiatement
 insérés ici, mais il sera plus commode pour le lecteur
 de les trouver à la fin de cet appendice, en dehors de
 la recension de détail qui nous occupe en ce moment.)
 20 fleuve – fleuve en general, B C.
 32 a4 le plus seur – le plus parfond et le plus seur, mss.
 8 de Saguegnay – du Saguenay, mss.
 9 barcqs – bancqs, mss,
 11 plusieurs – grand nombre de, À B.
 13 à la terre – en la terre, mss.
 b5 bort – bout, mss.
 6 affoug – affourq, mss.
 9 long – large, mss.
 12 comme jamais homme veist – qu'il soit possible de
 veoir, AB.
 13 de Donnacona – du seigneur Donnacona, AB.
 18 Araste, Starnatau – Ajoaste, Starnatan, mss.
 19 Scitadin – Satadin, LTQ.
 24 demeurerent – demeurent, mss.

25-28 et la demourance et peuple de Tequenondahi, qui est sur une montaigne et la ville de Hochelay, Lequel Hochelay est ung plain pays – est la demourance du peuple de Tequenonday et de Hochelay, Lequel Tequenonday est sus une montagne et laultre en ung plain pays, mss.

33 a 12-13 bestes – (ajoutez :) Nous y avons veu les pas d’une beste qui n’a que deux pieds, laquelle nous avons suyvie longuement pardessus le sable et vase, laquelle a les pieds en ceste facon, et grands dune paulme et plus, mss.

33 a 16-17 des bestes – dicelles bestes, AB,

17 nulz – nulz aultres, AB,

21 turnis – tarins, mss.

27 memoire – memoire d’homme, mss.

6 11 Canada – (ajoutez, à la ligne :) Item trouverez en juing, juillet et aoust force macquereaulx, mulletz, bars, sartres, grosse anguilles, et aultres poissons.

Ayant leur saison passee y trouverez lepelan aussi bon que en la riviere de Saine. Puis au renouveau y a force lamproys et saulmons. Passe ledict Canada y a force brochetz, truytes, carpes, braumes et aultres poissons deaue doulce. Et de toutes ses sortes de poissons faict ledict peuple de chascun selonc leur saison grosse pescherie pour leur substance et victuaille, mss.

15 revenuz – arrivez, mss.

18 plus prochains – les plus prochains, AC.

22-23 Donnacona – (ajoutez :) Taignoagny, Dom Agaya, mss.

25 plus loing – loing, mss.

34 a5 chemin dudict – chemin, et plus seur, est par ledict, mss.

6 à Hochelaga – au dessus de Hochelaga, mss.

18 entrent – entrant, mss.

19 lacz d’eau – (ajoutez :) fort larges, mss.

34 a 26 aller – (ajoutez :) avec leurs barques depuis Sainte Croix, mss.

27 il y a – il ny a, mss.
 b3 pommes – prunes, mss,
 5 et femmes – et habitants, mss.
 8 s'il y avoit – sil y a, mss.
 9 L'estime – Je estime, mss.
 11 marches – merches, mss.
 12 maladie – maladie et mortalite, B C.
 14 imbouez – enlevez, mss ; infectés, Q.
 22 et ne – et de ne, mss.
 26 et de leur- et leur, mss.
 35 a6 tout- tous, mss.
 17 veoyent – veyoient debout, mss.
 b4 La messe dicte et celebree – Ladictte messe dicte et
 chantee, mss.
 6 Dame de – Dame, qui se faict de prier a, mss.
 10 vingt deux ans – vingt ans, mss.
 11 nous estoit – estoit, mss.
 13 cognoissance – aucune cognoissance, mss.
 21 infect – et infect, mss.
 27-28 à mieulx – au mieulx, mss.
 36 a1 pardonne – pardoint, mss.
 9 pour son compaignon – pour les aultres, mss.
 22-33 faisoit – il faisoit, mss.
 24 du fort – du parcq, mss.
 b3 donner – chommer, mss.
 4 croyent – croyoient, mss.
 6 caillousz – cailloudz, mss.
 17 et places – englassez, mss.
 37 a1 avoit – y avoit, mss.
 10 contenoit... dudict – contient... de, mss.
 37 a 11 durant lequel temps – auquel temps, mss.
 14 eussions – (ajoutez :) lesquelz mouroient de la maladie
 sus dicte, mss.
 24-25 guariz apres avoir usé dudict arbre. – guariz et
 recouvert tous ses malades sante apres en avoir use, B C.

37 b4 dehors du fort – hors du parc, C.
 8 dix – depuys dix, mss.
 9 de ladicte – de la propre, mss.
 12 tout – tous, mss.
 16 deliberé – guery, AB ; delibvre, C.
 17 il estoit – il festoit, mss.
 18 ordre – aide, mss.
 21 qu’il avoit – que avecq, mss.
 22 dont il – il, mss.
 23 c’stoit – cestoit, mss.
 39 a3 femmes – (ajoutez :) avecq le cappitaine, mss.
 4 lesquelles – lesquelz, mss.
 9-10 toute maladie – toutes maladies, mss.
 11 Ameda – Amedda, mss ; Annedda, LTQ.
 9-10 Tout incontinent – Tost apres, mss.
 24 cinq – puis cinq, mss.
 - 27 ladicte – sus ladicte, mss.
 b 1-2 que chesne qui soit en France – que je viz jamais
 arbre, mss.
 2-3 en six jours – en moins de huit jours, mss.
 11 Donacona – Donnacona, B C.
 12 aultres – (ajoutez :) partirent de Stadacone, B C.
 14 furent – lesquelz furent, BC.
 24 estoient – estoient grandes, mss.
 39 a 10 ilz eussent – ilz neussent, mss.
 18 aymoient l’emporter – laymoient remporter, mss.
 39 a 23 du malade – le malade, B C.
 25 vers luy – le veoyr, B C.
 6 dient – nous dirent, mss.
 7 cher – chaire, mss.
 21 au – audict, mss.
 22 seroit – estoit, mss.
 24 qui nos donna doubte -
 Au moyen de quoy eusmes
 suspection, mss.

26 serviteur – (ajoutez :) nomme Charles Guyot lequel
 estoit plus que nul aultre ayme du peuple de tout le
 pays, mss.
 . accompagné de Jehan poulet – (Ces mots ne se trouvent
 dans aucun des trois mss, pas plus que dans L.)
 28 que – qui, mss.
 40 a 1-2 faignans les dictz poulet et serviteur – ledict
 serviteur faignant, mss.
 3 qu’ilz avoient esté – quil avoit demoure, mss.
 4    leur ville – (Ces mots manquent dans les trois mss.)
 4-5 lesquelz luy porterent – lequel luy porta, mss,
 5 aucun petit present – aucun present, mss.
 6 leur venue – sa venue, mss.
 7 se couche – se coucha en disant audict serviteur quil
 estoit fort malade, mss.
 . apres allerent – apres alla ledict Charles, mss.
 9 trouverent – trouva, mss.
 10 on si – on ne si, mss,
 13-14 les... leur... – le... luy, mss,
 15 faire ce plaisir – faire plaisir, mss.
 20 et que ledict serviteur – quil, mss.
 40 a 21 dire – luy dire, mss.
 26 Aussi – Et aussi, mss.
 27-28 le dict seigneur – (ajoutez :) Donnacona, mss.
 b1 Accidentaulx – Occidentaulx, mss.
 10 Picquemyans – Picquenyans, mss ; Picqueniaux, L ;
 Picquenions, T ; Piquemains, L.
 16-17 lesdictz Poulet et serviteur eurent faict leur – ledict
 serviteur eut faict son, mss.
 21 vouloit – vouldroit, mss.
 41 a4 Sicadin – Stadin, AB ; Sitadin, C ; Stadin, LTQ,
 7 les – le, AB.
 14 Enfin – Mais en fin, AB.
 21 enfans – garcons, AB.
 b4 dudict lieu – dudict Stadacone, mss.

7 ledict seigneur – le seigneur, B.
 13 solempnité de la feste – solempnite et feste, mss.
 42 a 16 il entreroit – ilz y yroient, AB ; ilz entreroient, C.
 b1 et de deux autres – et deux aultres, mss.
 11 la prinse – ladicte prinse, mss.
 16 retirez – tous retirez, mss.
 17 garde – (ajoutez :) ledict seigneur et ses compaignons, AB.
 27 hurlant – ullant, AB.
 43 a1 Agouhanna – Agohanna ! Agohanna ! mss.
 3 n’y lendemain – ny le matin, mss.
 14 Roy de France – (ajoutez :) son maistre, mss.
 16 aultres – aultres lieux, mss.
 24 d’entendre par faulte de langue – descripre par faulte de lentendre, mss.
 a 25 vissent – vinssent, mss.
 b2 commencerent – commençoient a faire, mss.
 5 de Esurgny – dEnogny, À B ; dEsnogny, C,
 11-12 commanda – leur commanda, À B.
 12 le lendemain – (Ces mots ne sont dans aucun des trois mss.)
 15 paisles – pailles, AB ; bailles, Q.
 44 a6 Le cinquiesme – Le lendemain cinquiesme, mss.
 11 ilz estoient – y estoient, mss.
 17 estre – apres estre, AB.
 18 leur – (Ce mot manque dans les mss.)
 26 mais qu’il – que mais quil, AB.
 b2 desurgny – dEsnogny, mss.
 3-4 le peuple – tout le peuple, mss.
 7-8 vinsmes – (ajoutez :) poser au bas de lisle dOrleans environ douze lieues de Sainte Croix. Et le dymanche vinsmes, mss.
 9 au seziesme – au lundy xvi^o, mss.
 23 a une voix – tous a une voix, mss.
 27 du Saguenay – dudict Saguenay, mss.

45 a1 Desurgny – desnogny, mss.
 5 ledict cappitaine – (ajoutez :) puis s'en retournerent.
 Le passaige est plus seur et meilleur entre le Nort et
 ladictc ysle que vers le Su pour le grand nombre des
 basses, bancqs et rochiers qui y sont et aussi quil y a
 petit fondz, mss.
 16 par ce – pour Ce, mss.
 21 au 21 – au XXI^e jour, mss.
 45 a 23 Honguedo – (ajoutez :) entre lisle de lAssumption et
 ledict Honguedo, mss.
 25 le travers – jusques le travers, mss.
 26 de l'abbaye – de la baye, mss.
 b1 veismes – vinsmes, mss.
 2 ce que ne voulions – ce que voulions, mss.
 2-3 pour l'abbregé – pour la barge, AB.
 15 icelle – icelle mer, mss.
 16 changeoit – chargeoit, mss.
 21 deux lieues et demye – vingt deux lieues et demye, mss.
 23 haultes... demeurent – aultres... demouroient, mss.
 24 Araynes – (ajoutez :) et pareillement lesdictes Araines
 estre ysle et ladictc terre, qui est terre haulte et unye,
 estre terre certaine, se rabatant au Norouaist, mss.
 46 a1 arrivasmes celluy jour au – nommasmes celui cap, mss.
 5 veismes – demeure, mss.
 11 du cap – dudict cap, mss.
 20 Onaist, Noronaist a une, vingt trois lieues – Ouest
 Norouaist a 2, 3, et 4 lieues, mss.
 28 Rougnoze – Rougnouse, mss.
 b 17 Honnacon – honnaccon, C.
 19 Indahir – indaic, AB ; indayc, C.
 23 assem – assen, mss.
 25 aggourzy – aggoursy, À B.
 47 b2 hegata – hecgata, C.
 6 osuache – Esnache, C.
 13 coustez – costes, AB.

14 aggruascon – aggoascon, mss.
 47 a 17 le genouil – les genoilz, À B.
 . agochinegodasion – agochinegodascon, mss.
 18 agouguenchonde – agouguenonde, C.
 23 aynoascon – agnascon, mss.
 24 ung – le, mss. (Entre les lignes 24 et 25 doivent être ajoutés, d’après les trois mss, trois articles, omis ici et qu’on trouvera réunis avec beaucoup d’autres qui sont dans le même cas, à la fin du vocabulaire.)
 26 agrueste – aggruette, mss.
 b3 propoint – pourpoint, A ; prepoint, B C.
 . coioza – coja, AB.
 7 castrua – castona, mss.
 8 osizy – ozisy, AB.
 11 quahouascon – quahoachon, mss.
 22 cajognem – Cajognen, mss.
 24 heuleuxime – heuleuzonne, mss.
 26 hoga – hongas, mss.
 27 Cudragny – Cudouagny, mss.
 48 a2 quatsream – quat srean, mss.
 3, 5 casigno – quasigno, mss.
 4 aignaz – aigay, mss,
 6 quaddadia – quadadia, mss.
 10 agheda – aggheda, mss.
 13 ung... quahetam – une... quahetan, mss,
 16 de dains ilz dient que se sont moutons et Les appellent – ung daim, mss.
 19 agayo – aggayo, AB.
 20 ouyayes – oayes, mss.
 21 le chemin – ilz appellent le chemin, C.
 22 ou – et, AB.
 48 a 24-25 (Cet article manque dans le mss C.)
 3 cahoha – cahena, À B ; cahona, C.
 4 agogasy – agongasy, À B.
 11 odazan – odayan, À B ; odaian, C,

12 azista – asista, mss.

14 canocha – quanocha, mss.

18 adanahoe – adhanaoe, C.

20 adhoasseue – addasene, mss.

21-23 (Cette phrase est remplacée dans les mss de la manière suivante :) Nota que leur seigneur nomme Donnacona a este a une terre ou ilz sont une lune a aller avecques leurs barques, depuis Canada a ladicte terre en laquelle il y croist force canelle et giroffle, AB. – Nota quil fault une lune a naviguer avecques leurs barques depuis Hochelaga pour aller a la terre ou se prend ladicte canelle et giroffle, C.

24 la canelle – ladicte canelle, AB.

(Nous réunissons en une seule série, pour former le complément de ce vocabulaire, les articles omis dans l'édition de 1545, et qui se rencontrent à diverses places, soit uniformément dans les trois mss, soit seulement dans le mss C, plus riche sous ce rapport que les deux autres ; leur place est indiquée par le double chiffre des lignes entre lesquelles ils se trouvent intercalés.)

47 a 24-25 La barbe du menton – ostone, mss.

La barbe du vit – aggousson, mss.

Les coillons – xista, mss.

47 b 16-17 Senelles de buisson – aesquesgoua, AB ; aesquesgoa, C.

Petites noix – undegonaha, mss.

24-25 Des ollives – houocohonda, mss.

48 a 9-10 Cela ne vault rien – Cahany quahouquey, mss.

13-14 Des plumes – heccon, mss.

25-26 Quand ilz veulent dire adieu a quelcun

ilz dient – hedgaguehanyga, mss.

Chanter – theguehoaca, mss.

Rire – cahezem, mss.

Pleurer – agguenda, mss.

Danscer – thegoaca, C.

b 4-5 Eaue doulce – ame, mss.

11-12 Grand mersoin – adguyensce, C.

Mon amy – agniase, mss.

Courez – thodoathady, mss,

13-14 La fumee me fait mal es yeulx – quea quanoague eguta,
mss.

Ung tel est mort – camedane, mss.

16-17 Nota que leur seigneur a nom Donnacona (T a lu
constamment ce nom Donnacoua) et quant ilz le veulent
appeler seigneur ilz l'appellent Agouhanna, C.

Quand ilz veulent dire injure a quelcun ilz l'appellent
Agojuda que est a dire mechant et traître – agojuda, mss.

Villain – aggousay, mss.

Ilz appellent lherbe de quoy ilz usent en leurs cornetz
durant lyver – quiecta, mss.

Herbe commune – hanneda, C.

Il y a de gros ratz en ledict pays qui sont gros comme
connins lesquelz sentent le musque et les appellent -
houtthe, AB.

Quant une personne est si viel quil ne peult chemyner
ilz l'appellent – agoudesta, mss.

20-21 Mon cousin – hegay, mss.

Mon nepveu – ynadin, mss.

Ma femme – ysaa, mss.

Mon enfant – aguo, mss.

Cheminez – quedaque, C.

Dou venez vous – Canada Undagneny, C.

Donnez cela a quelcun – taquenonde, C.

Gardez moy cecy – sodanadega mesganiy, C.

Ou est alle cestuy – quanehoesnon, C.

Fermez la porte – asnodyan, C.

Va querir de leaue – sagethemme, C,

Va querir quelcun – achedascone, C.

Grand – estahezy, mss.

Petit – estahagza, mss.

Gros – houganda, mss.

Gresle – houcquehin, AB ; hocquehin, C.

Le soir – Angau, C.

La nuyct – Auhena, C.

Le jour – Adeyahon, C.

Quand ilz veulent faire quelque exclamation ilz dient -
aggondec, À B.

Ici se termine la recension de détail des variantes offertes par les manuscrits et les éditions du second voyage de Jacques Cartier au Canada. Nous avons renvoyé à cette place l'addition à faire, à l'édition de 1545 représentée par le présent volume, des deux chapitres omis dans la copie (si soigneusement enrichie au contraire des faits et gestes de l'important personnage Jehan Poulllet !) sur laquelle a été exécutée cette primitive édition.

Elle ne présente, en effet, qu'un total de vingt chapitres, à séparer en deux parts de dix chapitres chacune, entre lesquelles doivent justement s'intercaler les deux chapitres oubliés, que voici :

Comme ledict peuple de jour en jour nous apportoit du poisson et de ce quilz avoyent a noz navires, et comme par l'advertissement de Taignoagny et Dom Agaya ledict peuple se retira de venir et comme il y eut aucun discort entre nous et eulx.

Et depuis de jour en aultre venoit ledict peuple a noz navires et apportoit force anguilles et aultres poissons pour avoir de nostre marchandise, de quoy leur estoit baille cousteaulx, allaisnes, patenostres et aultres menues choses dont se contentoient fort ; mais nous aperceusmes que les deux meschans que avions apportez leur disoient et donnoient a entendre que ce que nous leur baillons ne valloit riens et quilz auroient aussi tost des hachotz comme des cousteaulx pour ce quilz nous bailloient, nonobstant que le cappitaine leur eust faict beaucoup de presens et si ne cessoient a toutes heures de demander audict capitaine. Lequel fut adverti par ung seigneur de la ville de Hagonchenda quil se donnast garde de Donnaconna et desdicts deux meschans et quilz estoient agoinda qui est a dire traitres. Et aussi en fut adverty par aucuns dudit Canada, et aussi que nous apperceusmes de leur malice parce quilz voullotent retirer les trois enfans que ledict Donnacona avoit donnez audict cappitaine, et

de fait firent fuyr la plus grande des filles du navire. Apres laquelle ainsi fuye fist le cappitaine prandre garde es aultres. Et par l'advertissement desdicts Taignoagny et Dom Agaya, se abstenoient et depportoient de venir avec nous quatre ou cinq jours, sinon aucuns qui venoient en grand paour et crainte.

Comment le cappitaine doubtant quilz ne songassent aucune trahison fist renforcer le fort et comment ils vindrent parler avecques luy et la rendition de la fille qui sen est fuye.

Voyant la malice deulx, doubtant quilz ne songeassent aucune trahison et venir avecques ung amast de gens sur nous, le capitaine fit renforcer le fort tout a lentour de groz fossez larges et profondz avec porte a pont-leviz et renffort de pans de boys au contraire des premiers. Et fut ordonne pour le guet de la nuyt pour le temps advenir cinquante hommes a quatre quars et a chascun changement desdicts quars les trompettes sonnans ce qui fut faict selong ladicte ordonnance. Et lesdicts Donnacona Taignoagny et Dom Agaya estans advertiz dudict renffort et de la bonne garde et guet que lon faisoit furent courroucez destre en la male grace du cappitaine et envoyerent par plusieurs fois de leurs gens faignant quilz feussent dailleurs pour veoir si on leur feroit desplaisir desquelz on ne tint compte et nen fut faict ny monstre aucun semblant. Et y vindrent lesdicts Donnacona Taignoagny, Dom Agaya et aultres plusieurs fois parler audict cappitaine une riviere entre d'eulx, demandant audict cappitaine sil estoit marry et pourquoy il nalloit a Canada les veoir. Et ledict cappitaine leur respondit quilz nestoient que traitres et meschans ainsi que on luy avoit rapporte, et aussi quil avoit apperceu en plusieurs sortes comme de navoir tins promesse de aller a Hochelaga et de avoir retire la fille que on luy avoit donnee, et aultres mauvais tours quil leur nomma ; mais pour tout ce que silz voullioient estre gens de bien et oublier leur malle volonte, quil leur pardonnoit et quilz vinssent seurement a bort faire bonne chere comme pardevant. Desquelles parolles remercierent ledict cappitaine et luy promisrent quilz luy rendroient la fille qui sen estoit fuye, dedans trois jours. Et le quatriesme jour de novembre Dom Agaia accompaigne de six aultres dict cappitaine que le seigneur

Donnacona estoit alle par le pays sercher ladicte fille et que le lendemain elle luy seroit par luy amenee.

Et oultre dit que Taignoagny estoit fort malade et quil prioit le cappitaine lui envoyer ung peu de sel et de pain, ce que fist ledict cappitaine, lequel luy manda que cestoit Jhesu qui estoit marry contre luy pour les mauvais tours quil avoit cuyde jouer.

Et le lendemain ledict Donnacona, Taignoagny, Dom Agaya et plusieurs aultres vindrent et amenerent ladicte fille, la representant audict cappitaine lequel nen tint compte et dit quil nen vouloit point et qu'ils la remmenassent. À quoy respondirent faisant leur excuse quilz ne luy avoient pas conseille sen aller ains quelle sen estoit allee parce que les paiges lavoient battue ainsi quelle leur avoit dict, et prioient de rechief le cappitaine de la reprendre, et eulx mesmes la menerent jusques au navire. Apres lesquelles choses le cappitaine commanda apporter pain et vin et les festoya, puis prindrent conge les ungs des aultres. Et depuis sont allez et venuz a noz navires et nous a leur demourance en aussi grand amour que pardevant.

FIN

Merci pour votre lecture.

Vous pouvez maintenant :

- [Donner votre avis à propos de cette œuvre](#)
- [Découvrir d'autres œuvres du même auteur](#)
- [Découvrir d'autres oeuvres dans notre catalogue
« Biographies et témoignages »](#)

Ou tout simplement nous rendre visite :

www.atramenta.net

Suivez-nous sur Facebook :

<https://www.facebook.com/atramenta.net>